



Le Régent de Corona

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

BLADE

LE RÉGENT DE CORONA



JEFFREY LORD

JEFFREY LORD

BLADE

LE RÉGENT DE CORONA

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Pinnacle Book Inc., New York

Produced by Lyle Kenyon Engel.

© UGE Poche/GECEP 1994

ISBN 2-265-05189-6

ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

Un petit vent frisquet soufflait sur Londres, emportant les feuilles des arbres bordant la Tamise jusqu'au milieu du fleuve. En cette fin d'après-midi, le bruit de la circulation dans le quartier de la Tour de Londres étouffait sans peine le piaillage des oiseaux nichés dans les branches et parvenait même à couvrir le croassement des célèbres corbeaux aux ailes coupées qui hantaient la vieille forteresse devenue prison avant d'être transformée en musée.

Richard Blade n'aimait guère ce genre d'ambiance empreinte d'une sorte de tristesse insaisissable. Londres n'avait pas besoin de ça... Après avoir coupé le contact, il resta un instant immobile dans sa Rover. Puis, sans quitter des yeux la muraille de la Tour, il but une rasade de cognac, revissa soigneusement le bouchon de sa flasque en argent et remit celle-ci dans la boîte à gants. L'alcool lui réchauffa autant l'esprit que le corps et il se décida à quitter l'abri chaud de la grosse berline.

Une fois les systèmes antivol branchés, il se dirigea à pas pressés vers la Tour de Londres. À cette heure-ci, il n'y avait plus de visiteurs et il ne tarda pas à découvrir les deux agents en civil des services secrets qui montaient la garde devant la discrète porte d'accès menant au cœur du Projet DX.

Les deux hommes, si anodins d'apparence qu'ils en devenaient presque suspects, saluèrent l'arrivant, qu'ils connaissaient tous les deux en dépit des fréquentes rotations dans le service. Mais cela ne les empêcha pas de le soumettre au contrôle du cerbère électronique encastré dans la porte découpée dans la muraille. Ce n'est que lorsque sa voix, ses empreintes digitales et le dessin de son iris furent dûment identifiés que Blade put enfin se diriger vers l'ascenseur menant sous les fondations de l'antique forteresse.

La cabine le déposa avec une sorte d'infime soufflé de soulagement. Les portes s'ouvrirent avec guère plus de bruit et Blade se retrouva dans le hall du complexe souterrain. Il y faisait meilleur qu'à l'extérieur mais l'air avait ce goût bizarre et désagréable qui caractérisait les atmosphères recyclées. Les murs et le plafond d'un blanc glacial accentuaient encore l'impression que pouvait avoir le visiteur de pénétrer dans un hôpital ultramoderne.

L'apparition de J, avec son allure de *gentleman-farmer* à la retraite, avait presque quelque chose d'incongru dans un tel environnement. Mais le sourire du vieux chef anonyme des services secrets eut tôt fait de réchauffer l'atmosphère.

— Cher Richard, quel plaisir de vous revoir ! lança-t-il en tendant une main impeccablement manucurée.

— Un plaisir toujours partagé, monsieur, répondit Blade en souriant à son tour. Quelles sont les nouvelles ?

J haussa légèrement les épaules avant de faire signe à Blade de le suivre dans le couloir menant aux laboratoires.

— Oh, rien de bien particulier, si ce n'est que notre budget a été confirmé pour l'année. Il faut dire que le Premier ministre avait beaucoup à se faire pardonner... En dehors de cela, la routine, cher ami, toujours la routine... Il y a des fois où je vous envie, en dépit des dangers que vous courez.

Les deux hommes arrivèrent bientôt dans le laboratoire principal où officiait Lord Leighton, l'homme qui était derrière le Projet DX, le projet le plus secret et le plus onéreux jamais mis en œuvre par l'Angleterre.

Un bourdonnement léger faisait vibrer l'air ambiant : les ordinateurs travaillaient à plein rendement. À l'autre bout de la salle envahie par l'informatique se dressait, sur son socle, la forme quelque peu archaïque de la cabine de translation.

Lord Leighton ne les entendit pas entrer ou ne prit pas la peine de quitter ses occupations pour saluer Blade. Celui-ci n'en fut guère étonné car le mauvais caractère du vieux génie recroquevillé dans son fauteuil roulant était légendaire. Un peu comme si toute la frustration inconsciente, née de son choix d'œuvrer dans l'anonymat pour la raison d'État, s'épanchait à travers ce courant orageux que le paralytique entretenait à l'encontre de tout interlocuteur.

Car si tous les premiers ministres qui s'étaient succédés au 10 Downing Street frisaient la crise d'apoplexie à chaque fois qu'on leur présentait la facture de fonctionnement du Projet DX, c'était en fin de compte Lord Leighton qui avait fait le plus grand sacrifice en choisissant de ne pas révéler l'extraordinaire découverte qu'il avait faite et qui permettrait un jour à l'Angleterre de retrouver un empire mille fois plus grand que celui qu'elle avait perdu sur la Terre. Un empire qui s'étendrait dans l'infinité des univers parallèles.

Le Projet DX fonctionnait parfaitement mais à un seul détail près : pour l'instant, on n'avait trouvé personne d'autre que Blade capable de supporter les effets de la translation. Un problème qui bloquait, momentanément mais totalement, les plans de conquête de la myriade

de mondes plus ou moins sauvages que l'invention de Lord Leighton avait permis de découvrir.

— Notre ami Richard est arrivé... lança J.

Le vieux savant au corps déformé par la maladie cessa de pianoter sur sa console et fit faire un demi-tour à son fauteuil. Ses salutations se limitèrent à un geste vague de la main.

— Parfait, dit-il. Eh bien, inutile de perdre du temps. Allez vous préparer...

Blade et J échangèrent un sourire de connivence.

— Le moment est venu de vous recouvrir de cette immonde pommade, soupira J.

Blade hocha la tête et se dirigea vers le petit vestiaire installé entre deux armoires informatiques, non loin de la cabine de translation.

Là, Blade se dévêtit rapidement pour passer une sorte de pagne. Ensuite, il entreprit de s'enduire le corps d'un onguent grisâtre qui déplaisait tant à J en raison de son odeur infecte et qui était destinée à le préserver des brûlures occasionnées par les électrodes de la machine.

L'instant d'après, il émergea du vestiaire pour aller s'installer dans le fauteuil de la cabine au-dessus duquel était suspendue l'espèce de cage grillagée qui serait la première à le couper du monde avant l'instant fatidique. Le fauteuil avait été conçu pour envelopper exactement les formes du corps d'athlète de Blade. Une fois bien calé dedans, celui-ci vit Lord Leighton s'approcher pour l'attacher et entreprendre de lui poser les électrodes qui pendaient au bout d'une multitude de fils.

Le vieux savant opéra sans montrer la moindre émotion puis retourna à sa console. La cage descendit alors et son extrémité inférieure vint s'imbriquer exactement sur les contours du socle.

Au travers du grillage, Blade vit J lui faire un petit signe d'encouragement auquel il répondit par un clin d'œil.

Les mains arachnéennes de Lord Leighton coururent sur les touches de l'ordinateur principal et le bourdonnement de l'air s'intensifia. Une seconde plus tard, la douleur s'infiltra insidieusement dans le corps de Blade.

Au bout d'un instant, le bourdonnement devint si aigu qu'il sembla s'agréger à la douleur elle-même. La vision de Blade commença à se distordre et les murs du laboratoire prirent des angles bizarres. Les couleurs changèrent, transformant l'environnement immédiat de la cabine en un kaléidoscope en folie.

Terrassé par la souffrance, Blade ferma les yeux. Lorsqu'il crut les rouvrir, il n'y avait plus que du noir autour de lui. Le noir de l'inconscience, le noir qui accompagnait toujours le grand saut dans l'inconnu.

CHAPITRE II

La sensation de chute dans un vide, où les distances et l'intensité de la douleur parurent toucher à l'infini, dura une éternité ; ou du moins le sembla-t-il à l'esprit désincarné de Blade. Et puis, les atomes de son organisme s'incorporèrent à nouveau et il sentit comme une sorte de décélération, en même temps que s'apaisait l'horrible souffrance qui le martyrisait.

L'instant suivant, il y eut comme un éclair. Rematérialisé à plusieurs mètres du sol, Blade ferma instinctivement les yeux, protégea son visage avec ses bras et se mit en boule. Le choc contre la terre fut brutal et son corps nu roula jusqu'au fond d'un fossé.

Un peu étourdi, Blade s'assit et se frotta les yeux avant de vérifier qu'il n'avait rien de cassé. Le système de translation avait un détecteur automatique de masse qui lui permettait de ne pas réapparaître à l'intérieur d'un arbre ou de n'importe quel autre obstacle, mais Lord Leighton n'était jamais arrivé à faire en sorte que la rematérialisation se fasse à moins de trois ou quatre mètres du sol. Un jour, Blade finirait par surgir au-dessus de rochers acérés comme des lames de pierre et ce serait la fin définitive du Projet DX...

En grimaçant, Blade se redressa dans l'herbe drue qui tapissait le fossé. Il vit autour de lui des prés, bordés un peu plus loin par une forêt d'un vert profond. Un soleil couleur vieil or brillait dans le ciel parsemé de minuscules nuages floconneux qui dispensaient une douce chaleur printanière.

Prudemment, Blade risqua une tête hors de sa tranchée et découvrit alors qu'elle longeait, une route étroite et médiocrement entretenue. La terre était sèche mais deux profondes ornières datant de la mauvaise saison montraient qu'on ne se souciait guère d'entretenir la chaussée.

Après s'être assuré qu'il était seul, Blade escalada la pente du fossé et, une fois parvenu sur la route, laissa le hasard choisir la direction pour lui ; il se mit à marcher d'un bon pas en espérant trouver rapidement de quoi se confectionner au moins un semblant de vêtement.

Un peu plus tard, alors que la route avait pénétré dans la forêt, des coassements de batraciens lui indiquèrent la présence d'une rivière toute proche qu'il découvrit au détour d'un virage. Il dévala la pente

au pied du pont de bois branlant qui enjambait le modeste cours d'eau et alla se rafraîchir dans l'eau cristalline qui courait entre des joncs.

Accroupi les pieds dans l'eau, Blade était en train de boire dans la coupe formée par ses deux mains jointes quand un ordre claqua, venu des arbres au-dessus de lui :

— Pas un geste ou je te troue la poitrine !

Blade eut un sursaut si léger que l'autre ne se rendit compte de rien.

— Comme tu peux le constater, la dernière chose dont on peut encore me dépouiller, c'est ma peau... dit-il. Je peux me relever ?

L'homme dissimulé dans l'arbre eut une hésitation.

— Honnêtement, je ne vois pas ce que tu as à craindre de moi... insista Blade.

— Bon, ça va, jeta l'homme. Lève-toi et adosse-toi contre le pilier du pont, les bras écartés.

Blade soupira et obéit. Il chercha des yeux celui qui le tenait en joue. Au bout de quelques secondes, il discerna un léger mouvement dans le feuillage à une dizaine de mètres au-dessus de sa tête.

— Qui es-tu ? demanda l'inconnu.

Blade décida de servir l'histoire qui paraissait correspondre le mieux à sa situation.

— Un voyageur à qui on a volé tous ses biens. Il me semble que c'est assez évident, non ?

Blade entendit alors un soupir dans le feuillage. Puis l'homme qui le visait se décida à descendre. L'arbre parut dégurgiter une masse sombre qui tomba non loin de la berge et se redressa brusquement. Un réflexe né d'un vieux conditionnement de combattant fit que Blade vit d'abord la flèche pointée sur lui. Ce ne fut qu'une fraction de seconde plus tard que son regard se posa sur l'homme qui le menaçait.

Il découvrit alors un adolescent blond, vêtu d'une tunique marron, serrée à la taille par un cordon, qui lui descendait jusqu'aux genoux et d'une paire de sandales grossières. Le garçon était penché en avant, les mains crispées sur le bois de son arc de petite taille. Le haut de son carquois dépassait de son épaule gauche. Blade vit qu'il possédait un sac de toile noire.

Les yeux clairs du garçon s'étrécirent, conférant un air vaguement asiatique à son visage triangulaire encadré par des cheveux longs et hirsutes.

— Je crois que tu peux ranger ton arc, dit Blade d'une voix à la fois conciliante et ferme. Ces flèches pointées sur moi me rendent nerveux...

L'autre se redressa.

— Qui me dit que tu ne vas pas essayer de me voler mes vêtements ? jeta-t-il.

Blade haussa les épaules.

— Il me semble que le bon sens veut plutôt que je te demande ton aide pour poursuivre ma route : sans vouloir te vexer, je ne pourrais pas passer ta tunique sans la faire éclater...

Cette fois, le garçon abaissa son arc. Il prit la flèche et la remit dans son carquois.

— Je m'appelle Torvald, dit-il sans cesser de surveiller Blade. Et toi ?

Lorsque Blade lui donna son nom et lui dit qu'il venait d'Angleterre, le garçon fit la moue.

— Je n'ai jamais entendu parler de ton pays. Ça fait longtemps que tu es chez nous, à Corona ?

— Deux bonnes semaines, répondit prudemment Blade. Je suis une sorte de savant qui voyage pour son plaisir. Enfin, c'était avant que ces bandits de grand chemin me dépouillent de tout ce que je possédais.

Torvald eut un bref sourire.

— Ne te plains pas trop et remercie Ervan de ne pas avoir perdu la vie avec le reste. Je vais t'emmener à notre village.

— Merci, dit Blade. Ervan te le rendra.

Le garçon sourit à nouveau et s'approcha de lui.

— Il vaut mieux ne pas trop compter sur la reconnaissance d'Ervan ! La chasse a été bonne et ce soir, ma mère pourra mettre de la viande dans la soupe. Ça l'aidera à accepter un invité imprévu... Attends voir...

Torvald tira son sac de toile et en sortit une masse enveloppée dans un bout de tissu qu'il déroula. Blade découvrit un gros lièvre que le garçon s'empressa de remettre dans son sac avant de lui tendre le tissu maculé de sang.

— Mets-toi ça autour des reins, tu te sentiras plus à l'aise.

Blade s'en fit un pagne de fortune descendant jusqu'à mi-cuisse.

— Eh bien, je crois que nous pouvons y aller, dit-il. Je te suis, l'ami. Et encore merci pour ton aide.

Torvald hocha la tête sans répondre et entreprit de grimper vers le pont, imité par Blade.

Le village apparut comme par magie, au détour d'un virage du

chemin qui déboucha brusquement sur une grande clairière gagnée contre la nature par le long labeur de générations de paysans. Au milieu d'une mosaïque de champs se nichait une petite bourgade dont les maisons basses ressemblaient, de loin, à un troupeau de gros mammifères immobiles.

— Le village ? Il n'a pas de nom, répondit Torvald à la question que lui posa Blade. Pour nous, c'est le village, tout simplement.

Les paysans encore aux champs en cette fin d'après-midi firent mine de n'accorder aucune attention particulière à l'étranger accompagnant le garçon mais Blade ne fut pas dupe : entre deux coups de houe, les regards en coin ne manquaient pas à son encontre. Il faut dire qu'avec son air d'ermite sorti des bois, il avait de quoi attirer l'attention.

Au cours de leur traversée de la forêt, Blade ne tira guère de renseignements de son guide sur le monde dans lequel il était tombé. Non que Torvald fît preuve de mauvaise volonté mais, à l'évidence, il ne savait pas grand-chose de ce qui pouvait se dérouler à plus de deux jours de marche du village.

Comme il l'avait appris plus tôt, le royaume s'appelait Corona et semblait, aux dires de Torvald, avoir du mal à cohabiter avec ses voisins. Les guerres y étaient même si fréquentes que tous les hommes valides étaient périodiquement enrôlés jusqu'à la période des récoltes où les combats cessaient pour permettre à la population d'engranger de quoi survivre jusqu'à l'année suivante, Torvald était d'ailleurs tout excité car, lors du prochain passage des agents recruteurs, il était sûr d'être engagé comme fantassin. À l'écouter, c'était quasiment certain.

Tout comme il était certain, songea Blade, qu'il déchanterait vite devant la dureté des campagnes et la violence qui les habitait...

Ils se retrouvèrent bientôt à l'entrée d'un chemin menant à la douzaine de maisons toute en longueur qui formaient l'essentiel du village. Leur toit de chaume descendait presque au ras du sol, laissant à peine apparaître les murs de terre séchée. Tout autour des enclos grossiers délimitaient des parcelles où vaguaient quelques animaux domestiques de petite taille.

Le chemin que Blade et Torvald avaient pris en quittant la route se terminait en cul-de-sac sur une sorte de petite place au bord de laquelle se dressait le seul édifice construit en briques marrons. Un temple ressemblant à une église romane avec un clocher carré tronqué de chaque côté. Sans aucun doute, la modeste demeure d'Ervan en ce lieu perdu...

L'arrivée de Blade à moitié nu attira rapidement tout le monde et il fallut bien commencer à donner des explications.

Le gros lièvre rapporté par Torvald cuisait dans le foyer et le parfum de la viande grillée et aromatisée aiguisa l'appétit de Blade qui buvait un gobelet de bière acide à l'autre bout de la maison plongée dans une demi-obscurité. Dehors, par la porte ouverte, il apercevait dans la lumière crépusculaire, vaguement orangée, du soleil couchant, la silhouette du père de Torvald en train de couper du bois à grands coups de hache.

Puis son regard s'attarda quelques instants sur la mère de l'adolescent, une grosse femme au visage vieilli prématurément, avant de se poser sur les deux personnages assis en face de lui sur des tabourets bas et que Torvald observait un peu à l'écart.

Bien que très différents physiquement, les deux hommes avaient pourtant un point commun : ils incarnaient l'un et l'autre l'autorité dans le village.

Le plus grand, qui affichait un visage ascétique et une chevelure clairsemée, fixait Blade avec un intérêt non dissimulé depuis que celui-ci avait raconté qu'il faisait un voyage d'étude géographique. Instruit au sein d'une communauté religieuse dédiée à Ervan, Douker en avait gardé un goût prononcé pour l'étude et ce, en dépit de sa volonté d'aller servir son dieu dans un des lieux les plus reculés du royaume de Corona. Il ne cessait de poser des questions sur l'Angleterre et Blade dut rassembler le peu de souvenir qu'il avait sur l'histoire de son île natale du temps lointain de l'Heptarchie pour lui fournir un tableau à peu près cohérent et correspondant au niveau de civilisation qui caractérisait Corona.

Si Douker représentait en quelque sorte l'autorité morale et spirituelle, Shwan, le second, symbolisait, lui, en sa qualité de légat du seigneur local, un certain Karten le Vaillant, le pouvoir civique. Courtaud, gras et le crâne aussi brillant qu'un miroir, Shwan scrutait de ses petits yeux sombres l'étranger ramené par le jeune Torvald. Il profitait des instants de réflexion de Douker pour poser des questions insidieuses sur les intentions du présumé voyageur. À un moment donné, le prêtre d'Ervan se mit à sourire et posa la main sur son épaule souriant à Blade.

— Il faut excuser notre ami Shwan pour son interrogatoire mais, depuis que nous avons surpris un espion du duc Rewits dans notre forêt, il a l'impression de voir des agents ennemis partout...

Shwan se rembrunit d'un coup mais Blade se pencha vers lui, tout en tirant sur la tunique prêtée par le père de Torvald.

— Il a raison d'être prudent. Après tout, ma mésaventure prouve bien à quel point il faut savoir se méfier des rencontres inopinées...

Surpris, Shwan cligna légèrement des yeux et eut un bref

hochement de la tête.

— Merci, dit-il avec sincérité. Nous vivons des temps si durs que la prudence la plus élémentaire s'impose. Je...

Un bruit sourd à l'extérieur suivi d'un cri du père de Torvald l'interrompit net.

— Des cavaliers !

Shwan se figea. Blade devina ses craintes et se leva, imité par Douker. Dans le mouvement, la longue robe noire du prêtre se releva, dévoilant un mollet sec et un genou osseux.

Torvald et sa mère les avaient devancés dehors. Lorsqu'il sortit à son tour, Blade découvrit une demi-douzaine de cavaliers qui pénétraient dans le village. Il remarqua tout de suite que l'un d'eux semblait mal en point. L'homme était penché contre le cou de sa monture et luttait pour ne pas tomber.

À côté de Blade, le prêtre eut un hoquet de surprise.

— Par Ervan, c'est le duc Wertam ! Mais que fait-il ici ?

Dans l'intervalle, Shwan s'était précipité vers les cavaliers pendant que les villageois suivaient la scène sans oser bouger.

— Monseigneur, je suis le représentant de Karten le Vaillant. Nous sommes si surpris que...

L'homme à qui Shwan s'était adressé sauta de cheval, son long manteau rouge et noir se déployant derrière lui tel des ailes de chauve-souris. Un baudrier emprisonnait le haut de son corps de haute taille et des bottes de cuir montaient jusqu'à ses genoux. Blade lui trouva une expression farouche avec son visage anguleux à peine adouci par un collier de barbe soigneusement taillé et encadré par des cheveux noirs comme du jais. Lorsque le duc s'avança vers eux, Blade découvrit l'énorme hache à double tranchants arrondis accrochée à la selle que le manteau avait dissimulé jusque-là.

— Y a-t-il quelqu'un qui connaisse un peu de médecine dans ce village ? gronda Wertam. Un de mes compagnons s'est blessé en poursuivant un sanglier à l'épieu !

Il y eut une seconde de silence puis Douker s'avança, l'air intimidé.

— Monseigneur, j'ai fait quelques études au...

— Alors, amène-toi, prêtre ! lui intima le duc en l'empoignant sans ménagement par l'épaule pour le pousser en direction du cavalier blessé que ses compagnons s'efforçaient de faire descendre sans heurts de sa monture.

— Moi aussi, j'ai fait quelques études en la matière, Monseigneur, dit Blade en s'approchant à son tour.

Wertam le dévisagea sans rien dire puis lui fit signe de les suivre.

Le blessé fut allongé le plus doucement possible sur le sol humide. Les paysans firent un cercle silencieux autour du groupe pendant que Douker se penchait sur l'homme qui perdait son sang d'une vilaine blessure à la tête. Blade s'agenouilla à son tour et prit le poignet du cavalier entre le pouce et l'index. Le pouls était lent mais régulier, ce qui était plutôt bon signe.

Blade se pencha vers Douker qui contemplait la blessure avec inquiétude. Le visage aux pommettes saillantes du blessé était figé dans un masque douloureux.

— Laisse, je vais m'en occuper.

— Mais... protesta faiblement le prêtre qui sentait le regard noir du duc vrillé sur sa nuque.

— Va me chercher de l'eau bouillante et des linges propres. Est-ce qu'on boit quelque chose de plus fort que la bière ici ?

Douker fronça les sourcils.

— Oui... De l'alcool de fruit.

— Parfait, alors apporte-m'en un bon bol. Vite ! ajouta Blade en voyant que le prêtre ne bougeait pas.

— Obéis ! jeta le duc avant de s'approcher de Blade.

— J'espère que tu sais ce que tu fais. Lorka est un ami très cher.

Blade ne répondit pas et entreprit de dégager les cheveux collés sur la blessure. Il ne tarda pas à repérer l'extrémité d'une esquille de bois plantée au-dessus de l'oreille. Heureusement, juste sous la peau.

Une demi-heure plus tard, Lorka gisait sur une couche dans la maison de Shwan. Ivre mort mais déjà sur le chemin de la guérison. Dès que le tord-boyaux local avait commencé à faire effet, Blade avait extrait l'aiguille de bois avec une pointe de poignard chauffée au rouge puis avait soigneusement nettoyé et désinfecté la blessure à l'aide des linges imbibés d'eau bouillante et d'alcool.

Blade vérifia une dernière fois le pouls de Lorka avant de se relever.

— Dans deux jours, tout ça ne sera qu'un mauvais souvenir. Les cheveux masqueront sans peine la cicatrice. Mais il va falloir qu'il reste immobile jusqu'à demain soir, au moins.

Le duc Wertam hocha la tête.

— Lorka aura certainement l'occasion d'ajouter dans l'avenir d'autres cicatrices à celle-ci. De toute façon, les femmes aiment ça, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'on dit, répondit Blade d'un ton conciliant.

Le duc rejeta violemment en arrière ses longs cheveux noirs qui descendaient presque jusqu'aux épaules. On aurait cru un grand fauve en train de s'ébrouer. Il avait le nez un peu trop proéminent et des lèvres sensuelles mais la dureté de son visage n'arrivait pas à gommer l'intelligence qui se lisait dans son regard vif et mobile.

Il ne devait pas faire bon être son ennemi et Blade remercia le ciel que Lorka n'ait pas été trop gravement atteint en dépit du méchant aspect de sa blessure.

— Pourquoi as-tu pris à plusieurs reprises le poignet de Lorka ? demanda soudain Wertam.

— Cela me permet de sentir si le corps d'un blessé lutte contre le mal, répondit prudemment Blade qui ne voulait pas être accusé d'une quelconque sorcellerie. Un petit talent personnel...

Le duc le scruta en silence.

— Un petit talent bien utile, on dirait. Pendant que tu soignais Lorka, le prêtre m'a raconté que tu es un savant voyageur qui avait été détroussé. C'est vrai ?

— On ne peut plus vrai, malheureusement. C'est un miracle que je n'aie pas perdu la vie.

— Je vois... fit Wertam avant de se tourner vers Shwan et Douker. Vous deux, je vous ordonne de veiller sur mon ami. J'enverrai quelqu'un le chercher demain. Et maintenant, il faut que je parte. Et toi, tu viens avec moi, ajouta-t-il à l'adresse de Blade. Tu sais monter à cheval ?

Blade acquiesça.

— Alors, tu prendras celui de Lorka. Partons !

CHAPITRE III

Trois jours plus tard, les cavaliers arrivèrent en vue de Craon, un gros bourg blotti sur les bords d'un cours d'eau assez important pour permettre la navigation de larges embarcations à fond plat. Sa position privilégiée, au creux d'un méandre du fleuve, avait permis à la ville de se développer en devenant le centre du commerce local et ses remparts s'étaient agrandis jusqu'à la rive d'en face, enjambant la rivière par deux ponts fortifiés.

Lorsque le groupe parvint en haut de la dernière côte surplombant la ville, Wertam le fit s'arrêter d'un geste de la main et se tourna vers Blade :

— Vois-tu, dit-il en désignant la cité fortifiée, en suivant cette rivière, on finit par atteindre l'Adran, le fleuve qui arrose Kandar. Kandar, la capitale du royaume.

Le duc expliqua ensuite que deux jours de navigation à peine leur suffirait pour y arriver à partir de Craon.

— Mais il va falloir attendre Lorka, dit l'un des cavaliers à la mine ascétique qui s'appelait Tiesen.

Wertam repoussa l'argument d'un geste agacé.

— Tu l'attendras tout seul. Dès qu'il sera là, vous nous rejoindrez. Quant à moi, j'ai trop à faire au palais pour perdre du temps.

— Pourquoi ce soudain empressement ? s'étonna Tiesen en retenant son cheval qui s'était mis à piétiner, inquiété sans doute par un bruit inconnu issu des sous-bois broussailleux qui s'avançaient jusqu'au bord de la chaussée mal entretenue.

Le visage déjà sévère du duc parut se refermer encore et sa main se posa instinctivement sur le manche de la grosse hache qui pendait à son côté.

— Parce que j'ai fait un mauvais rêve, cette nuit. Je suis sûr que quelque chose se trame là-bas dans le dos de mon père. Depuis qu'il est malade, il y a un peu trop de mouches qui bourdonnent autour de lui...

Blade écoutait en essayant de relier les pièces du puzzle entre elles. Si Wertam s'était montré plutôt disert sur Corona, il l'avait été beaucoup moins sur les événements qui semblaient empoisonner la vie politique à Kandar.

D'après ce que Blade avait cru comprendre, le demi-frère de Wertam, le duc Ramer, héritier désigné du trône, avait trouvé une mort précoce dans un accident de bateau quelques mois plus tôt. Une mort qui poserait apparemment un sérieux problème de succession au cas où le roi viendrait à décéder avant la majorité de son fils cadet un tout jeune enfant, à peine sorti de ses langes de nourrisson.

Blade avait donc deviné que Wertam Double-Lame, comme son inséparable hache l'avait fait surnommer, était un bâtard royal reconnu par son père. Un bâtard que certains ne désiraient visiblement pas voir monter sur le trône de Corona...

Tiesen se mordilla la lèvre inférieure.

— Tu as raison. Il faut toujours se méfier des rêves... Ervan s'en sert souvent pour nous lancer des avertissements.

Wertam donna un coup de talon contre les flancs de son cheval qui fit quelques pas en avant.

— Tiesen, je me demanderai toujours comment tu as fait pour rater ta vocation de prêtre, ces donneurs de leçons qui nous empoisonnent l'existence ! Cesse de voir la main d'Ervan partout et descend donc avertir le propriétaire de *L'Ours Noir* qu'il nous réserve sa meilleure table. Allez !

Tiesen leva les yeux vers le ciel, resserra les pans de son manteau bleu nuit, et éperonna son cheval. Blade le regarda s'éloigner sur la mauvaise route menant à Craon, tout auréolé d'un nuage de poussière soulevé par les sabots de sa monture.

— C'est un fidèle ami... dit le duc à voix basse et avec une sincérité évidente. Un des rares à qui je confierais ma vie si l'occasion devait se présenter.

— Pourtant vous sembliez le brocarder pour son attachement à la religion, fit remarquer Blade.

Un sourire dévoila les dents régulières de Wertam.

— Prêtre, Tiesen ? Il ne tiendrait pas une semaine ! Il est trop honnête pour supporter la lie dans laquelle se vautre le clergé d'Ervan !

— Pourtant Douker, le prêtre du village, n'avait pas particulièrement l'air d'un débauché... dit Blade.

Une réflexion qui amena un autre sourire sur les lèvres du duc.

— Crois-tu qu'un noble comme Tiesen aurait accepté de s'enterrer dans pareil trou puant ? Même si c'est là qu'on trouve les seuls vrais serviteurs d'Ervan ? Non, il se serait retrouvé dans une grande communauté dont il aurait fini par devenir Supérieur au fil de l'épée... Du reste, pour ma part, je le préfère tel quel : laïc et croyant. Au

moins ses convictions religieuses m'apportent-elles quelques garanties de son intégrité...

Sur ce, Wertam eut un soupir désabusé et ordonna à ses compagnons de le suivre en direction de Craon.

Les remparts constituaient une formidable camisole de pierre autour de la cité et le peu d'habitations situées hors les murs témoignait du sentiment d'insécurité qui devait régner dans la population. Plus qu'un sentiment, Blade put d'ailleurs constater, en approchant, que cette insécurité était une réalité, à en juger par les nombreuses blessures qui constellaient la muraille par endroits.

Visiblement aussi Wertam était le meilleur passeport qui soit car, dès qu'il apparut avec son escorte, les gardes postés à l'entrée de la ville s'empressèrent d'en dégager l'accès pour que le duc puisse y pénétrer sans même s'arrêter. Mais, si la petite troupe put franchir aisément les fortifications, la traversée de Craon s'avéra en revanche une entreprise malaisée ; Wertam et ses hommes durent batailler pour se payer un passage à travers un entrelacs de ruelles tortueuses et encombrées, bordées de petits immeubles dont les façades multicolores en encorbellement semblaient vouloir se rejoindre au-dessus de l'humanité bigarrée qui grouillait à leur pied.

L'apparition de Wertam Double-Lame ne parvenait plus à ouvrir de brèche dans cet écheveau où s'emmêlaient piétons, animaux, et véhicules de toute sorte ; et ce, en dépit des efforts méritoires des habitants impressionnés pourtant à la vue de l'imposant cavalier vêtu de sombre. Mais comment faire dégager sur-le-champ une charrette débordante de marchandises, coincée contre un étal un peu trop avancé et tirée par une mule récalcitrante ? Étrangement, le duc fit preuve d'une patience dont Blade ne l'aurait pas cru capable. À vrai dire, il semblait même presque s'amuser devant les efforts désordonnés inspirés par la peur des habitants.

Enfin le petit groupe parvint sur une place minuscule qui abritait la taverne de *L'Ours Noir*, devant laquelle, attaché à un anneau fixé au mur, le cheval de Tiesen l'accueillit avec force hennissements.

— Shipp, trouve-moi quelqu'un pour s'occuper des chevaux, lança Wertam en sautant à terre. Les autres, avec moi.

Tiesen apparut sur le seuil à cet instant-là. Il se poussa pour laisser sortir un jeune domestique à l'air un peu benêt qui se précipita vers les chevaux que retenait Shipp.

— La meilleure table nous attend, dit Tiesen lorsque Wertam lui asséna une claque sur l'épaule. Pour ça, il a fallu déranger des marchands mais ces braves gens ont assuré que c'était un immense

plaisir pour eux de céder leur place à un aussi illustre personnage que toi...

— Tant de bonté si spontanée me confond... sourit le duc en entrant dans la salle assez bien éclairée mais enfumée par les émanations de la cuisine et celles des nombreuses lampes à huile pendant du plafond.

La table libérée faisait tache dans l'encombrement de la salle. Non loin de là, Blade repéra un groupe de personnages ventrus et bien habillés qui les regardaient entrer avec des sourires de circonstance. Wertam les repéra en même temps que lui et attrapa au vol une des serveuses aux seins plantureux.

— Va offrir de ma part le meilleur vin de la maison à ces gens si obligeants ! lança-t-il assez fort pour que toute l'assistance se taise d'un coup et que l'aubergiste jaillisse de sa cuisine tel un lièvre débusqué de son terrier.

Un instant plus tard, Wertam, Blade et les autres se retrouvèrent convenablement installés devant deux cruches de vin clairet. Les clients retournèrent à leurs conversations, les marchands dégustèrent leur vin et l'aubergiste promit à voix basse le fouet à ses cuisiniers si jamais leur illustre visiteur venait à se plaindre de quoi que ce soit.

— J'espère que tu as pensé à te faire réserver un lit, dit Wertam à Tiesen.

— J'ai même pris la liberté d'en faire réserver pour tout le monde. Au cas où tu ne trouverais pas de bateau pour partir tout de suite...

Le duc se pencha vers lui par-dessus la table tout en prenant Blade à témoin.

— Ce bougre me connaît depuis vingt ans et il n'a pas encore compris que quand j'exige quelque chose, je l'ai. Je...

Il s'arrêta en voyant la porte de l'auberge s'ouvrir à toute volée pour laisser entrer deux soldats.

— Le duc Wertam est-il ici ? jeta l'un d'eux, si fort que toutes les conversations furent étouffées comme des chandelles par un coup de vent.

— Oui ! répondit le duc sans se lever. Que se passe-t-il ?

Les deux soldats ôtèrent précipitamment leur casque pointu, se faufilèrent entre les tabléées silencieuses et vinrent se planter devant eux.

— Monseigneur, fit le plus grand des deux hommes d'armes, une estafette vient d'arriver de Kandara avec une triste nouvelle.

Les poings de Wertam se serrèrent. Une expression douloureuse se peignit sur son visage, si douloureuse même que le soldat n'osa pas

achever sa phrase.

— Mon père, hein ? souffla Wertam. Il est...

Les deux messagers baissèrent la tête.

— Le roi Suskin est mort des fièvres voici trois jours, laissa tomber celui qui n'avait rien dit jusque-là. Si vous voulez voir l'envoyé, il se trouve en ce moment à la Maison de la Ville. Il était trop épuisé pour venir jusqu'ici. De toute manière, il ne sait rien de plus.

Wertam se leva d'un seul coup, cognant si fort la table qu'une des cruches de vin se renversa, répandant une flaque rouge sur le plateau de bois. Le regard du duc se posa sur le liquide.

— Dommage que tu n'aies pas été à Kandar, dit-il d'une voix spectrale à Blade.

— Rien ne dit que j'aurais pu faire quoi que ce soit pour votre père, répondit celui-ci. Je suis désolé...

Le regard de Wertam s'attarda encore un moment sur la flaque de vin comme hypnotisé par ce symbole sanglant puis il releva la tête ; une expression presque féroce déformait ses traits.

— Tiesen, tu restes ici comme prévu. Nous, nous partons tout de suite pour Kandar. Vous deux, ordonna-t-il aux soldats, vous nous accompagnez jusqu'au port.

Les quais de Craon couraient sur chacune des berges entre les deux ponts fortifiés. La lune accrochée haut dans le ciel éclairait d'une lumière diffuse les quelques grosses embarcations amarrées le long des appontements et surveillées par des sentinelles nonchalantes que l'arrivée de Wertam eut tôt fait de réveiller en sursaut.

Trouver un équipage ne fut pas une mince affaire mais au bout d'une petite heure, un patron et cinq matelots se tenaient devant le duc. Le patron, un homme trapu et chauve qui s'appelait Gamar, secoua la tête en entendant les exigences de Wertam.

— Monseigneur, j'ai appris la terrible nouvelle qui nous frappe tous mais on ne peut pas partir en pleine nuit. Il y a un passage très dangereux à trois lieues en aval et mon bateau risque de s'y briser. Il faut attendre l'aube !

Wertam ne répondit rien, retourna près de son cheval et en revint avec son énorme hache.

— Écoute-moi bien, Gamar, si tu refuses de partir immédiatement tu seras certain de perdre ta maudite barcasse que je me ferai un plaisir d'envoyer par le fond ici même avant de t'écorcher vif !

Sentant le drame approcher, Blade prit Gamar par le bras.

— L'ami, il y a des refus qui peuvent se révéler bien plus

dangereux que le pire des rapides... Aide le duc et je suis sûr qu'il se montrera reconnaissant une fois passé le terrible chagrin qui l'accable.

Gamar leva les yeux vers la lune, comme s'il pensait y trouver un réconfort.

— C'est bon, souffla-t-il. Je m'en remets à la grâce d'Ervan...

— Sage décision, répondit Blade avant de faire signe à Wertam que tout était arrangé.

L'embarcation ventrue, qui faisait une quinzaine de mètres de long pour plus de quatre dans sa plus grande largeur, passa sans un bruit ou presque sous la herse du pont fortifié, emportée par un courant modéré.

Quatre des matelots se tenaient prêts à intervenir avec des perches au cas où elle toucherait un haut-fond tandis que le cinquième tenait la grosse rame latérale qui faisait office de gouvernail. Wertam, les mains posées sur le bout du manche de sa hache, se tenait à la proue de la coque non pontée, le regard perdu en direction de la forêt plongée dans la nuit et séparée du cours d'eau sur l'une des berges par le chemin de halage permettant à des attelages de bœufs de tirer les bateaux à contre-courant.

Blade s'était assis un peu à l'écart de Shipp et des trois autres cavaliers désormais privés de montures. Les chevaux avaient été confiés à Tiesen à qui le duc avait ordonné de rester à Craon pour attendre Lorka en dépit de la nouvelle tournure prise par les événements.

Gamar fit le tour du bateau pour voir si tout allait bien puis vint s'asseoir à côté de Blade. Même dans la nuit, on pouvait deviner la mine sombre du patron.

— Ces rapides sont si dangereux que ça ?

Gamar se contenta de hocher la tête.

Deux heures plus tard, lorsque l'embarcation ressortit victorieuse du dernier remous tourbillonnant qui faillit la projeter contre un rocher, elle était si remplie d'eau qu'elle en était devenue pratiquement ingouvernable. Un des matelots avait disparu par-dessus bord, sans qu'on pût espérer le retrouver dans les eaux bouillonnantes plongées dans les demi-ténèbres.

Pendant qu'une partie des passagers aidait l'équipage à ramener le bateau dans le chenal de la rivière, Blade entreprit d'aider Wertam et Gamar à écoper à l'aide des trois seaux qui restaient à bord.

— Il faudrait s'arrêter pour faire ça... gémit le patron.

Le duc vida son seau par-dessus bord et lui jeta un regard mauvais. Un rayon de la lune couchante accrocha au même instant le métal d'une des lames de la hache.

— Ta barcasse flotte encore, non ? Alors on continue ! L'économe du palais te remboursera la casse à Kandar. Allez, du nerf, par Ervan !

Au petit jour, tout le monde était à bout de force mais il ne subsistait plus que quelques flaques au fond de la coque. Le bateau reprit son voyage au fil de l'eau et croisa un peu plus tard une embarcation, remplie à ras bord de marchandises, que dix bœufs tiraient à grand-peine à contre-courant.

— Cette fois, nous sommes tirés d'affaire, grommela Gamar qui avait du mal, désormais, à dissimuler sa fierté d'avoir réussi à passer les rapides de nuit.

— Pour le moment, oui... répondit Blade qui commençait pourtant à être habité par un mauvais pressentiment.

Sur ce, il se mit à scruter instinctivement les berges et la forêt environnante.

CHAPITRE IV

Une fois sur le large fleuve Adran, la navigation s'était considérablement facilitée. Finis les hauts-fonds et les rapides. Il fallait juste faire attention aux tourbillons qui étaient tapis çà et là, quelquefois assez loin des berges où la forêt laissait régulièrement place à des façades rocheuses abruptes.

Mais Gamar connaissait son affaire et la grosse embarcation parvint en vue de Kandar alors que le crépuscule du second jour de voyage s'installait dans un flamboiement de lumière dorée.

Avant même d'apercevoir les murailles de la capitale de Corona, Blade avait su qu'il en approchait en remarquant l'éclaircissement progressif de la forêt au profit de zones de cultures et de pâturages soigneusement entretenues. De petits villages s'accrochaient aux rives du fleuve dont les eaux étaient de plus en plus fréquentées par des bateaux de toutes tailles.

Finalement, au détour d'une barrière rocheuse que l'Adran contournait en un méandre aux courbes sèches, Blade découvrit enfin Kandar. L'intérêt stratégique de l'éperon de roc n'avait pas échappé aux Coroniens et un fort trapu, armé de catapultes et de balistes, y avait été construit depuis longtemps pour défendre l'accès à la ville par le fleuve.

On a mis là-haut les meilleurs servants d'armes de jet du royaume, expliqua Wertam alors que l'embarcation passait dans l'ombre déjà longue du rocher acéré. Ils sont capables de défoncer un simple canot du premier coup de catapulte. Et à une demi-lieue en aval de Kandar, il y a à peu près le même bastion. La ville est pratiquement inattaquable par le fleuve.

Blade acquiesça sans rien dire, toujours préoccupé par cette sensation de proximité du danger qui l'habitait depuis la veille. Cette sorte de sixième sens lui avait suffisamment de fois sauvé la vie pour qu'il lui accorde la plus grande attention.

— Il faudra que vous fassiez attention en arrivant à Kandar, laissait-il soudain tomber. Je pressens de graves ennuis...

Le duc, dont les yeux étaient restés fixés sur la cour des fortifications de leurs têtes, parut sursauter.

— J'ai toujours été très vigilant à chaque fois que j'ai mis les pieds

au palais, fit-il, depuis que ma mère a été exilée à l'autre bout du royaume, victime des manigances de la reine Myra.

— La vie de concubine est pleine d'incertitudes... fit Blade d'un ton sentencieux. Qui va monter sur le trône maintenant que le roi est mort ?

Wertam joua avec le manche de sa hache qu'il n'avait pratiquement pas quittée depuis leur départ, y compris lors de ses brèves heures de sommeil.

— Si Ervan lui prête une vie assez longue, ce sera Teoclan, le dernier fils que Myra a eu de mon père, il y a deux ans de cela. C'est le seul héritier survivant depuis la mort de Ramer...

Le duc s'arrêta comme s'il avait eu du mal à admettre cette réalité. Puis il reprit :

— Vois-tu, le véritable problème à résoudre est de savoir qui de Myra ou de moi sera le régent de Corona pendant les dix années à venir, en attendant que Teoclan ait atteint sa majorité.

L'embarcation fit une légère embardée qui provoqua une volée de jurons de la part de Gamar à l'adresse du barreur maladroit. Blade dut se retenir au rebord de la coque pour ne pas glisser.

— Ce qui signifie que Myra et ses partisans ont une bonne longueur d'avance sur vous, dit-il.

Les yeux de Wertam s'étrécirent.

— J'ai moi aussi mes partisans fidèles qui sont convaincus que je suis plus apte à diriger le pays qu'une femme, même aussi rusée que Myra. Et je fais confiance à Voronek pour avoir fait le nécessaire. C'est un homme sur lequel on peut compter.

Blade remarqua alors que Wertam n'avait pas eu un mot pour son père depuis leur départ de Craon. À croire que ce que tous prenait pour du chagrin n'était en fait qu'une réaction face au problème de succession que posait la mort du roi. De toute évidence, la disgrâce de sa mère montrait que les relations entre le duc et Suskin avaient dû être bien souvent orageuses...

Contrairement à Craon, et sans doute en raison de son statut de capitale du royaume, Kandar avait largement débordé les limites de ses murailles flanquées de tours carrées et trapues. Des faubourgs de maisons au toit de chaume parmi lesquels surgissaient quelques édifices de briques, dont la vocation religieuse ne faisait aucun doute, s'étendaient tels des tentacules le long des routes partant des portes de la cité et le long des berges du fleuve, bien au-delà des quais en bois posés sur pilotis.

La présence de bateaux de bonne taille et pourvus d'un ou deux

mâts indiquait l'existence d'un trafic maritime, ce que confirma Gamar lorsqu'il expliqua à Blade que l'Adran se jetait dans la mer à une vingtaine de lieues en aval de la capitale.

Il ne fallut pas longtemps au patron pour trouver un mouillage entre deux gros voiliers de commerce. À peine l'embarcation avait-elle cogné contre le quai que Wertam sauta à terre, sa lourde hache à la main, suivi de Blade et ses trois autres compagnons.

— Attends ici ! lança-t-il à Gamar qui s'inquiétait de la suite des événements. Je t'enverrai quelqu'un du palais.

L'homme grommela quelque chose d'inintelligible, haussa les épaules et retourna près de ses matelots qu'il chargea d'aller chercher un peu de ravitaillement.

L'arrivée de Wertam sur les quais déclencha instantanément un attroupement de badauds, de marins et d'hommes de peine lançant à pleine poitrine des cris d'encouragement.

— On dirait que vous êtes plutôt populaire ici, fit Blade.

— Parce qu'ils ne savent pas encore de quel côté va pencher la balance, rétorqua Wertam d'un ton sec. Les mêmes auraient acclamé Myra si c'était elle qui avait débarqué à ma place !

À cet instant, un homme maigre et de haute taille fendit la foule, suivi par une escorte de gardes casqués, armés de lances et d'épées.

Le duc s'avança vers lui, les bras tendus.

— Voronek ! s'exclama-t-il. Par Ervan, ça fait du bien de te voir ! Alors, raconte-moi ce qui se trame dans ce maudit palais !

Soudain, la foule s'écarta dans un bruissement de murmures autour de l'escorte, dévoilant la présence d'un groupe d'archers, l'arc bandé sur les arrivants.

Wertam s'immobilisa ; son regard incrédule se planta dans les yeux de Voronek qui hésita quelques secondes puis tira son épée de son ceinturon de cuir.

— Qu'est-ce que... commença le duc.

— J'ai ordre de t'arrêter et de te conduire au palais, jeta Voronek. Pose cette hache !

— Sale traître ! hurla Shipp et en se ruant vers Voronek, l'épée à la main.

Il n'avait pas fait trois pas qu'une flèche lui troua la poitrine, juste au-dessus du cœur. Le métal de sa lame cliqueta contre le sol lorsqu'il s'effondra avec un râle de douleur.

Wertam leva immédiatement sa hache mais Blade l'empêcha d'aller plus loin.

— Vous ne serez jamais aussi rapide que leurs flèches, souffla-t-il. Ne commettez pas l'irréparable !

— Pourquoi m'as-tu trahi ? gronda Wertam en rabaissant sa hache. Toi en qui j'avais le plus confiance ! Toi qui te disais mon frère !

Voronek cracha par terre. Visiblement pour se donner une contenance.

— C'est ta passion pour la chasse qui t'a trahi, Wertam. Tu n'étais pas là quand il le fallait et j'ai dû choisir mon camp...

Le duc fit un effort immense pour ne pas exploser.

— Maudit sois-tu ! Tu me le paieras ! Je t'écorcherai vif de mes propres mains !

Voronek eut un sourire forcé et repoussa en arrière les pans de son manteau noir.

— Pour ça il faudrait que tu sois libre. Et je ne crois pas que ce soit dans les intentions de la reine Myra...

Sur le quai, personne ne réagit pour essayer de protéger l'homme que tout le monde acclamait l'instant d'avant.

— Qu'est-ce que je t'avais dit, hein ? lâcha Wertam en se tournant vers Blade alors qu'un des gardes de Voronek s'emparait de sa hache aussi lourde que tous les péchés du monde.

La prison ressemblait à toutes les prisons de tous les univers. Elle était humide, sale et inhumaine. Ses gardiens avaient un visage marqué par la veulerie et paraissaient avoir été génétiquement conçus pour prospérer, tels des parasites nocturnes, entre le monde des détenus et celui des vivants.

La porte basse s'ouvrit avec un grincement de mauvais augure et Blade fut le premier à être précipité dans la geôle enténébrée. Les mains liées dans le dos, il se replia sur lui-même pour bouler sur la paille pas assez craquante pour être fraîche. Wertam et ses trois autres compagnons de chasse le suivirent.

Les gardes qui les avaient escortés entrèrent à leur tour, les obligèrent à se relever puis les poussèrent vers le mur du fond sur lequel couraient deux rangées parallèles d'anneaux métalliques.

Quelques instants plus tard, les cinq prisonniers se retrouvèrent immobilisés par des chaînes qui leur entravaient le cou et les poignets, ne leur laissant qu'une faible amplitude de mouvement.

Le chef des gardes, un certain Lars, se planta devant eux l'œil mauvais.

— Ainsi finissent les bâtards qui lorgnent sur ce qui appartient au

sang royal, ricana-t-il en fixant le duc droit dans les yeux. La belle vie est finie, Wertam, et tu vas crever comme un chien, ainsi que tes amis Beag, Rescu, Nally et...

Il s'arrêta en regardant Blade.

— Qui c'est celui-là ? grommela-t-il. Je ne l'ai jamais vu...

— Blade, du royaume d'Angleterre.

Le soldat fronça les sourcils et se gratta la poitrine au travers de sa veste de cuir renforcée de lames de métal.

— Un étranger, hein ? Dommage pour toi que tu aies frayed avec l'ennemi de la couronne...

— L'histoire des peuples montre que la notion d'ennemi de la couronne est extrêmement subjective, répondit Blade d'un ton aussi posé que possible. Pour l'instant, je n'ai pas vraiment l'impression d'être tout à fait dans le camp des traîtres...

Lars s'approcha de lui et le gifla du revers de la main. Blade sentit un filet de sang couler à la commissure de ses lèvres.

— Voilà une dette que je saurais te faire payer, dit-il d'une voix égale.

— C'est ça... ricana Lars avant de tourner les talons. C'est ça...

Les autres gardes s'esclaffèrent bruyamment et ressortirent. En se refermant, la porte les plongea dans une nuit quasi totale que la lumière dispensée par le minuscule orifice creusé juste à la rencontre d'un des murs et du plafond bas ne parvenait pratiquement pas à percer.

Le silence s'abattit sur les cinq prisonniers, bientôt rompu par la voix de Wertam.

— Tu avais une occasion d'essayer de sortir d'ici, dit-il à Blade. Tu aurais pu demander à ce porc d'aller plaider ta cause auprès de Myra en disant que tu n'avais rien à voir avec mes problèmes...

Blade se redressa légèrement, ce qui fit cliqueter ses chaînes.

— Le destin a voulu que je sois de votre côté et je ne suis pas comme Voronek.

— Je saurai m'en souvenir en temps voulu, dit Wertam.

Blade hocha la tête dans le noir en se disant qu'il allait leur falloir beaucoup de chance pour se tirer d'un pareil guêpier.

CHAPITRE V

Le premier jour où le roi Suskin, qui n'était alors que prince héritier de Corona, avait vu Myra, son cœur avait bondi dans sa poitrine ; ainsi que la raison d'état, qui trop souvent l'avait contraint, pouvait le rendre heureux ?

La jeune fille blonde, qui avait à peine quatorze ans, était descendue de son chariot avec la grâce d'une biche apeurée mais elle avait souri très vite en découvrant que son futur époux, bien qu'à peine plus âgé qu'elle, avait déjà fière allure dans sa tunique rouge rehaussée de motifs en fils d'or.

En ce temps-là, Suskin était déjà capable d'assommer un veau d'un seul coup de poing. Voilà pourquoi la délicatesse avec laquelle il avait pris la main de Myra, pour l'aider à faire ses premiers pas dans la cour intérieure du palais royal, en avait surpris plus d'un, à commencer par la jeune princesse dont les traits doux et réguliers étaient soulignés par les deux longues nattes qui tombaient jusque sur sa poitrine orgueilleuse. On lui avait parlé d'un barbare rustre et violent et elle avait l'impression de rencontrer un de ces nobles jeunes gens tout droits sortis des contes qui avaient enchanté son enfance...

Depuis, bien des années avaient passé. Le règne de Suskin que les chroniqueurs présentaient comme un monarque éclairé, avait été entrecoupé par d'innombrables guerres et de quelques épidémies ravageuses qui avaient laissé leurs stigmates jusque dans les rangs de la famille royale.

Un revirement d'alliance avait même provoqué un conflit meurtrier entre Suskin et Abrégard le Bel, le père de Myra. Après la mort violente d'Abrégard, Myra avait mis du temps pour convaincre son époux que son amour pour lui avait été plus fort que les liens du sang. Ce n'est que lorsque Suskin renonça à faire goûter tous ses plats par un esclave castré venu du sud, qu'elle comprit qu'elle avait regagné la confiance du souverain.

Aujourd'hui, à trente-neuf ans, Myra avait décidé que le moment était venu pour elle de jouir enfin du pouvoir que la mort du roi avait laissé à portée de sa main. De profiter des années qui lui restaient avant la majorité de Teoclan, son trop jeune fils cadet, pour refermer définitivement quelques profondes blessures dont la plus douloureuse était à coup sûr l'odieuse liaison que Suskin avait eue avec cette

traînée d'Helki. De cette liaison était né un enfant et elle se souvenait encore de la détresse qui l'avait submergée le jour où le roi lui avait annoncé qu'il allait reconnaître le bâtard. Ce jour-là, elle avait voulu mourir... Maintenant, Helki était morte et le tour de Wertam n'allait pas tarder à arriver...

Myra eut un frisson qui la tira de sa rêverie. Le grand miroir qui lui faisait face lui renvoya l'image d'une femme mûre dont la longue robe bleue soulignait plus qu'elle ne dissimulait les formes pleines et rassurantes.

Sans quitter l'image des yeux, Myra ouvrit les deux bijoux à griffes qui retenaient les épaules de la robe et regarda le vêtement glisser jusqu'au sol, dévoilant des seins et un ventre encore fermes en dépit de plusieurs maternités, des hanches généreuses et des jambes dont la seule imperfection était une tache de naissance grosse comme une pièce de monnaie à l'intérieur de la cuisse droite.

Puis, presque inconsciemment, son regard descendit vers son sexe soigneusement épilé depuis le jour lointain où Suskin l'avait déflorée. Le jeune homme lui avait alors expliqué à quel point cette touche supplémentaire de nudité était excitante pour lui avant de lui faire comprendre sans détour qu'il exigerait à l'avenir la disparition définitive du triangle de poils blonds qui ne cachait déjà pourtant pas grand-chose...

Les quelques amants de passage que Myra avait eus pour se venger des incartades du roi avaient tous apprécié cette particularité. Tous, sauf le dernier en date.

Mais peut-être était-ce justement parce que Voronek, à qui elle avait cédé alors que le cadavre de Suskin n'était pas encore froid, était le premier homme à qui elle se donnait, non par plaisir, mais par pur calcul ; et sans doute aussi l'avait-il senti car sous ses airs austères et presque sinistres, Voronek éprouvait pour les plaisirs de la chair une attraction qui lui serait fatale un jour...

Myra avait dû faire un effort sur elle-même pour le laisser entrer dans son lit mais il lui avait suffi de penser qu'elle venait de prendre dans ses filets un des hommes en qui Wertam avait le plus confiance pour éprouver un plaisir qu'elle n'avait plus connu depuis longtemps entre les bras de son défunt époux.

On frappa à la porte de service de la chambre. Myra sursauta et remit précipitamment sa robe avant de s'éloigner du miroir.

— Qui est là ? demanda-t-elle d'une voix sèche.

— Voronek, majesté. Puis-je entrer ?

Myra eut une hésitation involontaire.

— Oui, jeta-t-elle enfin.

La porte s'entrouvrit, laissant passer un Voronek sur ses gardes. L'homme ne parut se détendre que lorsque l'épais panneau de bois clouté se fût refermé derrière lui avec un petit claquement.

— J'espère que personne ne t'a vu ?

— J'ai été plus discret qu'une ombre.

— Alors ?

Un sourire passa sur les lèvres fines de Voronek qui s'approcha de la reine. Myra recula imperceptiblement en réprimant un frisson de répulsion. « Comment ai-je pu étreindre un individu pareil ? » songea-t-elle.

— Mission accomplie, majesté, répondit Voronek.

— Le bâtard est en prison ?

— Oui, confirma Voronek. En compagnie de trois de ses compagnons de chasse. Un de mes archers a cloué le quatrième sur le quai du port. Shipp s'est montré d'une témérité fatale...

Le ton était neutre. La voix ne tremblait pas. À l'écouter relater les faits, sans la moindre émotion, il était impossible de mesurer l'ignominie de la trahison qu'il venait d'accomplir.

« Comment Wertam a-t-il pu avoir confiance en lui ? » se demanda à nouveau la reine.

Myra fit quelques pas en prenant bien soin de ne pas approcher son exécuter des basses œuvres de trop près, comme si elle craignait une contagion quelconque.

— Il n'y avait personne d'autre avec lui ?

Voronek haussa les épaules.

— Non... Ah si, un étranger que Wertam a dû ramasser quelque part au cours de son voyage. Lars, le chef des gardes, m'a dit qu'il avait l'air plutôt agressif. Il fera moins le malin quand vous donnerez l'ordre d'étrangler tout ce beau monde...

« Tout comme toi lorsque tu... » Myra repoussa l'agréable image du spectacle d'un Voronek se tordant entre les mains du bourreau.

— Qui d'autre faut-il arrêter ? demanda-t-elle.

Voronek fronça les sourcils.

— On ne sait pas où sont Lorka et Tiesen mais c'est sans importance. Dès qu'ils remettront les pieds à Kandar, on s'occupera d'eux. De toute façon, plus personne ne va maintenant se risquer à prendre le parti de Wertam.

Qui aurait pu croire qu'il parlait d'amis d'enfance dont l'un était même son frère de lait ?

L'homme s'approcha de Myra et posa la main sur son bras nu avant de lui toucher le sein gauche.

— Nous devrions fêter votre victoire, majesté... dit-il d'une voix pleine de sous-entendus.

Myra se dégagea sans ménagement.

— Tu n'y penses pas ! Quelqu'un pourrait venir à tout moment !

— Avant de m'éclipser discrètement, j'ai donné des consignes strictes pour que les abords de vos appartements soient protégés par des gardes qui ont ordre de ne laisser passer personne, pas même la moindre servante. Au nom de votre sécurité personnelle en ces heures troublées. Et j'ai fait la même chose pour votre jeune fils. On ne sait jamais, Wertam a peut-être des complices que nous ne connaissons pas.

Le visage de Myra se durcit.

— Dois-je en déduire que Teoclan et moi sommes prisonniers ?

Cette fois Voronek eut un rire franc.

— Majesté, vous n'y pensez pas ! Vous êtes désormais la maîtresse incontestée de Corona jusqu'à ce que notre jeune prince puisse monter sur le trône et aucun garde ne s'aviserait de vous empêcher de faire quoi que ce soit ! J'ai seulement pris cette précaution pour que rien de fâcheux ne se produise et pour que nous puissions bénéficier de quelques instants d'intimité si vous le désirez. Mais je peux me retirer...

Myra hésita une seconde. Mais que cela lui plaise ou non, il lui fallait encore ménager Voronek. Se refuser à lui risquait de le rendre méfiant.

Dans deux jours Wertam et ses amis passeraient, pour préserver les apparences, devant des juges dûment chapitrés qui rendraient un verdict de complot monté de toutes pièces contre l'héritier de la couronne. Et dès que les condamnés auraient rendu leur dernier soupir, Voronek serait à son tour victime d'un regrettable accident. Cela aussi, c'était déjà arrangé d'avance...

— Non, mon fidèle ami, dit soudain Myra en contrefaisant un sourire engageant. Pardonne-moi ma nervosité. Je crois en effet avoir bien besoin qu'un véritable homme s'occupe de moi...

CHAPITRE VI

Le lendemain, apparemment assez tard dans la soirée à en juger par l'obscurité totale qui régnait dans la cellule, un bruit de pas indiqua l'approche de gardes.

L'ennemi principal des prisonniers n'était plus la faim ou la soif mais les crampes conséquentes à plus de vingt-quatre heures passées dans la même position. Néanmoins, Blade, Wertam et leurs trois compagnons d'infortune se redressèrent à grand-peine pour tenter de faire bonne figure face à leurs geôliers.

La clé tourna, la porte s'ouvrit, laissant un peu d'air et la lumière d'une torche entrer dans le cachot malodorant. Blade reconnut Lars et se demanda si ce déplacement du chef des gardes n'annonçait pas de nouveaux ennuis.

Derrière Lars se profilèrent d'autres gardes et deux silhouettes un moment imprécises qui ne semblaient pas appartenir à des soldats.

— Ça y est, les vautours en civil arrivent... maugréa Wertam.

Il allait continuer quand il s'arrêta en fronçant les sourcils.

Même dans la mauvaise lumière, Blade s'aperçut que Lars avait un air bizarre. Le chef des gardes s'aventura sur la paille humide du cachot et Blade découvrit cette fois qu'il n'avait pas d'armes sur lui, contrairement aux quatre soldats qui l'entouraient. Puis il vit que les deux hommes enveloppés dans des manteaux n'étaient autres que...

— Lorka ! Tiesen ! jeta le duc. Par tous les démons, comment êtes-vous arrivés ici ?

Les deux hommes se précipitèrent vers les prisonniers et déverrouillèrent les cadenas qui maintenaient les chaînes.

Pendant que Wertam serrait dans ses bras puissants leurs libérateurs, Blade s'approcha de Lars dont le visage de brute affichait maintenant une inquiétude grandissante.

— Je crois me souvenir que nous avons un petit compte à régler... dit Blade.

Avant même que Lars ait eu le temps de répondre, Blade lui asséna une manchette qui lui fit éclater le nez. Le sang qui gicla sur-le-champ aveugla le chef des gardes mais avant même qu'il ait eu le temps de crier, une seconde manchette lui coupa net la respiration.

— Eh bien, l'ami, je vois que tes talents ne se limitent pas à la médecine, fit Wertam en rejoignant Blade qui regardait le corps plié en deux et gémissant de Lars. À moi de faire payer ce porc...

Blade vit alors une lame de poignard briller légèrement dans la main du duc qui se penchait. L'instant d'après, la gorge tranchée, Lars expirait dans une mare sanguinolente.

— Par Ervan, ne traînons pas ici ! jeta Tiesen en se retournant vers ses compagnons.

— Comment avez-vous fait ? demanda Wertam.

— Lorka a débarqué à Craon le lendemain de votre départ et nous avons pris le premier bateau. Mais quand nous sommes arrivés ici, nous avons appris la trahison de Voronek avant que les sbires de la reine nous capturent. Ensuite, nous n'avons eu aucun mal à trouver les gardes fidèles à ton parti que tu vois ici et pas plus que de difficultés à mystifier ceux qui vous retenaient prisonniers.

— Myra et Voronek sont tellement sûrs de leur affaire qu'ils n'ont pris aucune précaution... ajouta Lorka. Est-ce vrai qu'ils ont tué Shipp ?

Le duc acquiesça en serrant les poings. Le groupe entra alors dans la salle de garde. Quatre soldats gisaient sur le sol dans des flaques de sang, victimes de la... « mystification » de Lorka et Tiesen. Soudain, Wertam aperçut sa hache qui trônait, tel un trophée, sur un meuble bas. Le duc se précipita pour s'en emparer.

— J'étais sûr que ça te ferait plaisir de retrouver ta vieille compagne ! dit Lorka avant de se tourner vers Blade. Tiesen m'a raconté que je te dois la vie. Il faudra que je trouve un moyen de m'acquitter de cette dette...

— Tiesen exagère mon action, répondit Blade en se penchant pour ramasser l'épée et le poignard gisant auprès d'un des cadavres. Et il n'y a aucune dette entre nous. Allez, dépêchons-nous !

La porte dérobée de la prison ne donnait pas dans le palais mais au fond d'une impasse surplombée par les cinq mètres du mur d'enceinte de la résidence royale. La rue était si étroite entre ses façades aveugles que les rayons de la lune ne parvenaient pas à y pénétrer.

Avant de sortir, les ex-prisonniers dissimulèrent leurs armes sur eux et se retrouvèrent encadrés par les quatre soldats fidèles. Lorka se plaça devant et Tiesen prit la lourde hache du duc après l'avoir enveloppée dans une pièce de tissu. Il fallait absolument, s'ils rencontraient quelqu'un à cette heure de la nuit, faire croire à un transfert discret des prisonniers.

Lorka repoussa du pied le corps d'un des deux gardes éliminés

près de la porte.

— Des chevaux nous attendent un peu plus loin, dit-il. Dans l'écurie d'un ami.

La courte impasse débouchait sur une rue guère plus large mais bordée de maisons de deux étages aux fenêtres plus ou moins éclairées, et, malheureusement encore animée malgré l'heure tardive. Tavernes et cabarets mal famés y attiraient leur clientèle de gueux, prostituées, mendiants plus ou moins estropiés...

En son for intérieur, Blade s'étonna que Voronek n'ait pas songé à ordonner un couvre-feu à un moment aussi stratégique. Fallait-il qu'il soit sûr de lui en effet !

Les badauds ne reconnurent pas tout de suite le duc mais, au bout de cinquante pas, un homme un peu ivre fut repoussé par un des gardes. Pas assez vite cependant pour l'empêcher de voir de près le visage de Wertam.

— Eh mais c'est le bâtard ! jeta-t-il d'une voix avinée. Vive la reine Myra !

Un coup de poing d'un des gardes l'envoya rouler au sol mais c'était trop tard, le mal était fait. Il y avait une douzaine de personnes aux alentours et elles se retournèrent toutes d'un bloc avec des murmures d'étonnement.

L'escorte et les faux prisonniers accélèrent le pas, suivis par un petit groupe de curieux. Cinq minutes plus tard, ils stoppèrent devant une sorte de hangar. Tiesen alla frapper contre la porte. Non loin de là, une prostituée et son client cessèrent de discuter pour les observer.

Les portes s'ouvrirent d'un seul coup, laissant sortir onze chevaux conduits par un garde juché sur le douzième.

— Et maintenant, il va falloir faire vite ! jeta Lorka en se précipitant. Tout le monde à cheval !

Sous les regards médusés des passants, Blade et ses compagnons se ruèrent vers les montures. Tiesen sortit la hache de son tissu et la tendit au duc qui venait de stopper près de lui.

— Arrière ! lança Wertam en faisant tourner l'énorme double lame. Arrière, manants.

Aucun des passants ne commit l'imprudence de se mettre en travers du chemin des cavaliers.

Ce qui ne fut pas le cas des gardes postés à la porte du nord et lorsque les cavaliers se ruèrent en direction de la campagne avoisinante au travers du faubourg à peine endormi, ils laissaient derrière eux une dizaine de cadavres déchiquetés. Le seul soldat survivant du corps de garde claudiqua sur sa jambe blessée jusqu'à la

corde actionnant la cloche d'alerte. Mais il était déjà trop tard pour espérer rattraper les fugitifs...

À peu près au même moment, preuve que, comme l'affirment les astrologues, quand elles se rebiffent les étoiles ne le font pas à moitié, Myra reçut une fort mauvaise nouvelle.

Elle était en train de parcourir tous les capitulaires récemment marqués du sceau de Suskin, lorsque Cadric, le conseiller particulier du roi défunt, se présenta à la porte du cabinet particulier. Dans la lumière changeante des deux grosses lampes à huile, les rides du vieil homme ressemblaient à des crevasses. Et l'inquiétude qui hantait ses prunelles à de l'angoisse.

— Oui ? fit Myra en levant la tête.

Cadric se racla la gorge et referma la porte derrière lui.

— Majesté, je viens d'apprendre des faits extrêmement préoccupants. Belkan, le Patriarche de Tanner est en train de réunir de toute urgence l'Armée de Dieu.

Interdite, Myra reposa le parchemin qu'elle tenait à la main. Devant ses yeux troublés, la tache de cire rouge du sceau parut se liquéfier en une goutte de sang figée.

— Ce traître immonde n'a pas perdu de temps ! souffla-t-elle.

Le vieux conseiller hocha la tête.

— Cela faisait douze ans qu'il attendait cette occasion, majesté. Je n'ai jamais compris pourquoi notre défunt roi avait toujours refusé de mettre un duc coronien sur le trône de Tanner après la guerre contre Belkan. Et pourtant, il savait très bien que ce vieux vautour attendrait son heure jusqu'à son dernier souffle.

Myra se laissa aller contre le dossier haut et étroit de son siège. Cadric connaissait parfaitement la réponse à la question, lui qui avait tout tenté pour faire changer d'avis Suskin : le roi de Corona s'était toujours refusé à dépasser les limites du traité de paix, même forcé et prévoyant le versement d'un tribut élevé, avec ce dangereux voisin qui n'était séparé de son royaume que par la Principauté alliée de Sark ; aller au-delà ne pouvait que déboucher sur une guerre sainte dans les années qui suivaient.

En effet le Patriarche était le chef désigné du culte de Rotek, seule religion concurrente de celle d'Ervan sur toute cette partie du monde. Rotek était une divinité violente adorée dans nombre de pays et une occupation des lieux saints à Tanner aurait sans doute fini par servir de ciment entre les peuples concernés contre Corona, Cadric, confiant dans la force de l'armée coronienne, était persuadé du contraire mais Suskin n'avait jamais cédé.

La prudence du roi avait été payante durant sa vie mais maintenant qu'il était mort et qu'il n'y avait pas d'héritier fort pour reprendre les rênes du pays, le Patriarche avait décidé de prendre sa revanche. Seul point positif : il était isolé, les autres pays adorant Rotek n'ayant cette fois aucun intérêt à se lancer dans une guerre contre le puissant Corona.

— Dorf est-il au courant ? demanda Myra d'un ton sec.

Cadric hocha sa tête de vieil oiseau déplumé.

— J'ai envoyé quelqu'un chercher le général. Il devrait être là bientôt.

Et Dorf n'avait jamais caché la considération qu'il portait à Wertam... Heureusement qu'il détestait aussi cordialement le Patriarche de Tanner, songea la reine.

À cet instant des coups retentirent à la porte.

— Ce doit être lui dit Cadric en allant ouvrir.

Mais, à sa grande surprise, il découvrit un garde si excité qu'il avait oublié d'ôter son casque comme l'exigeait le protocole.

— Que se passe-t-il ? demanda le vieil homme en fronçant les sourcils, qu'il avait broussailleux.

Le soldat s'inclina de loin en voyant Myra.

— Le duc Wertam...

Myra se leva d'un bond.

— Parle !

Le soldat déglutit avec peine.

— Majesté, il vient de s'évader et de s'enfuir de la ville...

Myra ouvrit la bouche mais aucun mot ne put franchir ses lèvres. Elle retomba sur son siège avec un soupir puis donna un coup de poing rageur sur le capitulaire devant elle.

C'était une catastrophe. Si Wertam n'était pas intercepté avant d'avoir pu se mettre à l'abri, la régente allait devoir combattre sur un double front, à l'intérieur comme à l'extérieur...

Myra ferma les yeux. Ni Cadric ni le garde n'osaient bouger face au volcan de colère qu'ils sentaient gronder en elle. Voronek allait payer cher son incompetence !

Mais aussitôt, Myra se ressaisit : supprimer cet incapable sur-le-champ risquait de lui aliéner tous ceux que ce traître avait amené avec lui dans son camp. Mieux valait, se dit-elle à contrecœur, attendre une heure plus propice...

Un bruit de pas lourds retentit dans le couloir et la silhouette imposante du général Dorf apparut dans l'encadrement de la porte.

— À votre service, majesté, dit le général en inclinant la tête.

Myra sentit clairement à l'intonation de sa voix que Dorf se forçait.

CHAPITRE VII

L'été touchait à sa fin mais la guerre continuait de faire rage. L'armée levée par le Patriarche de Tanner avait traversé la Principauté de Sark sans rencontrer, ou peu s'en fallut, la moindre opposition et s'était jetée sur Corona. Elle ne fit qu'une bouchée des troupes du général Dorf qui, malgré son courage et son talent, ne put rien faire d'autre que de limiter les dégâts.

Depuis sa fuite avec Blade, le duc Wertam s'était installé dans les marais du centre du royaume et, au fil des mois, il avait rassemblé autour de lui une petite troupe efficace avec des éléments venus rejoindre son parti. La vie s'était organisée au sein de cet environnement sauvage que ni les Tanneriens ni les soldats de la régente n'avaient réussi à pénétrer.

En revanche, ses partisans organisaient de plus en plus souvent des raids contre les occupants, ne combattant les soldats de Myra que lorsque c'était strictement nécessaire ; si un jour Wertam devait devenir régent après s'être débarrassé de la veuve, chaque homme aurait son importance. Blade avait hérité du grade de capitaine de compagnie qui mettait une centaine d'hommes sous ses ordres.

Ce jour-là, lorsque Wertam vit surgir, du fouillis végétal qui les coupait du reste du monde, les barques transportant Blade et ses hommes, il eut un petit sourire de satisfaction : une des embarcations était remplie à couler bas de butin.

Poussée par un vigoureux coup de perche, la barque de tête quitta l'eau légèrement verdâtre du marais pour venir s'échouer sur la berge aux contours imprécis. Blade sauta suffisamment loin en avant pour éviter de s'envaser dans la terre molle de la rive.

— Et dire que je croyais que tu n'étais qu'un médecin ! s'exclama une fois de plus le duc comme il le faisait à chaque fois que Blade revenait les mains pleines.

Il lui asséna une grande claque dans le dos.

— Nous sommes tombés sur un convoi tannerie, expliqua Blade. Une partie du butin nous a échappé malheureusement car je n'avais pas assez d'hommes mais la prise a été quand même bonne. Et puis j'ai appris une information intéressante de la bouche d'un mourant.

Wertam fronça les sourcils.

— Et quoi donc ?

Blade ne répondit pas tout de suite. Il fit signe à ses hommes de commencer à vider la barque puis prit la direction de la grande cabane qui leur servait de quartier général depuis qu'ils s'étaient installés sur l'île perdue dans le dédale marécageux.

— Les affaires de Myra sont au plus mal, dit-il après avoir vidé un gobelet de bière tiède. Apparemment, elle serait maintenant assiégée dans Kandar avec son enfant.

Comme Blade s'en était douté, la nouvelle fut loin de réjouir Wertam. Teoclan, le trop jeune héritier du trône, était aussi important pour lui que pour Myra. Celui qui détenait le petit prince innocent détenait le pouvoir à Corona. Fils de Suskin, il était devenu sans le savoir, le symbole du pouvoir dans le pays. Inutile d'être grand clerc pour deviner ce qui arriverait si ce maudit Patriarche mettait la main sur lui...

— Croyez-vous que Myra irait jusqu'à tuer son propre fils, votre demi-frère, pour éviter qu'il tombe sous la coupe de l'ennemi ? demanda Blade comme s'il avait lu dans les pensées du duc.

— Si elle a un peu de sens politique, oui ! rétorqua immédiatement celui-ci en reposant avec force son gobelet sur la table de planches. Que vaut un enfant face au devenir de tout un peuple ?

Blade fut tenté de lui répondre mais ravala bien vite ses arguments... Après tout, Wertam n'était que le produit de l'univers barbare dans lequel il vivait.

— Si Belkan s'empare de Teoclan, reprit le duc, il lui suffira de nommer un homme de paille comme tuteur et faire mine de laisser un peu d'indépendance à Corona pour qu'une partie du peuple tombe dans le panneau. Et moi, je n'aurai plus qu'à m'exiler alors que j'étais sûrement le seul à pouvoir poursuivre l'action de mon père !

Blade acquiesça en silence. S'étant renseigné au cours des mois passés, il partageait cette analyse.

Wertam, s'il était d'un naturel violent, était aussi un homme intelligent doublé d'un chef de guerre courageux et efficace. Avec un régent comme lui, Corona aurait pu espérer tenir son rang jusqu'à la majorité de Teoclan. Plus tard, se jouerait une autre partie qui dépendrait autant des qualités du jeune roi que de la bonne volonté du duc à renoncer au pouvoir...

— Combien de temps peut tenir Kandar ? demanda Blade.

Wertam se gratta la gorge.

— S'ils ont fait les provisions nécessaires, un an. Mais à quoi bon

souffrir pendant un an si personne ne vient vous tirer d'affaire ?

— J'en déduis donc qu'il va falloir intervenir, soupira Blade.

Le duc le regarda comme s'il avait perdu l'esprit.

— Intervenir ? Pour délivrer Kandar ? Avec moins de mille hommes face à toute l'armée du Patriarche ? ajouta-t-il en partant d'un rire mauvais.

Mais Blade ne se démontra pas pour autant.

— Que se passerait-il si Teoclan n'était plus dans la capitale ?

Le duc se leva et alla jeter un coup d'œil par la porte. Il vit que les hommes avaient fini de débarquer le butin pris aux Tanneriens. Il remarqua un entassement de ballots enveloppés dans de grandes pièces de tissu qu'il n'avait pas vu jusque-là.

— Le siège perdrait de l'intérêt pour l'ennemi, répondit-il en se retournant. Mais d'un autre côté, les assiégés auraient alors tout intérêt à se rendre puisqu'ils n'auraient plus rien à défendre. En agissant ainsi, ils pourraient espérer un peu de clémence. Cela dit, je ne vois pas comment Myra pourrait s'enfuir de ce traquenard.

— Qui a parlé de Myra ? dit Blade. Je pense que nous devrions sérieusement réfléchir à un moyen d'aller chercher nous-mêmes ton jeune demi-frère...

Le duc s'adossa contre le mur, ce qui fit bouger la totalité de la cabane.

— Tu es sûr que tu n'aurais pas pris un mauvais coup sur la tête pendant l'attaque du convoi ?

Blade se leva.

— Mais oui. C'est la dernière chance de débloquer la situation. Sauf si vous avez renoncé au poste de régent, bien entendu.

Wertam montra les dents.

— Renoncer ? Jamais ! Mais comment...

Blade l'arrêta d'un geste.

— La première chose à faire est de dresser le plan le plus précis de Kandar et de ses environs et d'envoyer des espions pour évaluer la situation. S'ils partent aujourd'hui, ils peuvent être de retour dans une semaine.

— Et tu crois que les Tanneriens vont nous laisser passer leurs lignes sans rien dire ?

Blade hocha la tête.

— Avec un peu de chance, oui. C'est pour ça que j'ai ramené tous les uniformes des gardes du convoi que nous avons tués. Il y en a une bonne quarantaine dans les ballots que tu as peut-être aperçus... Je

pense que mes hommes et moi, nous nous en sortirons. Il nous faudra l'aide de tous les dieux de l'Univers pour ça, mais j'ai souvent constaté qu'ils avaient un faible pour les inconscients !

Le duc se redressa.

— C'est moi qui commanderai le raid !

— C'est absolument hors de question, répondit Blade aussitôt. Je suis certain que vous en êtes tout à fait capable, s'empressa-t-il d'ajouter en voyant l'expression de Wertam, mais votre personne est bien trop importante pour que vous risquiez ainsi votre vie. Et puis, vous êtes trop connu et trop facilement repérable. Non, ça c'est un travail pour moi.

Après un instant de réflexion, Wertam se rendit aux arguments de Blade.

— Très bien. Réussis et tu pourras me demander ce que tu voudras...

— Méfiez-vous, c'est là une promesse qui peut se révéler difficile à tenir.

— Sûrement pas autant que celle de me ramener vivant mon cher demi-frère, rétorqua Wertam, sur un ton quelque peu sarcastique.

Au bout d'une bonne semaine, comme prévu, les premiers espions revinrent des abords de Kandar, porteurs de nouvelles plutôt alarmantes.

Si la ville tenait pour le moment, il semblait pourtant que ses habitants n'aient pas eu le temps d'engranger suffisamment de vivres pour soutenir un long siège. Les deux forts qui protégeaient la capitale en amont et en aval n'avaient pas été pris par l'ennemi, pourtant tout ravitaillement par bateau était quasiment impossible, même si quelques embarcations coroniennes parvenaient de temps à autre à percer le blocus en évitant les canots intercepteurs amenés par les Tanneriens.

Sur terre, d'autre part, l'étau de l'ennemi enveloppait totalement Kandar sur une épaisseur de plusieurs kilomètres. D'après les estimations, cette partie de l'Armée de Dieu, comme se surnommaient les soldats adoreurs de Rotek, devait compter au moins quinze à vingt mille hommes.

Blade nota toutefois avec intérêt que les Tanneriens semblaient si sûrs de leur fait qu'ils ne contrôlaient pas de très près ce qui se passait dans leurs lignes.

Au cours de la semaine qui venait de s'écouler, Blade avait également tracé un plan de Kandar et de ses environs en se basant sur les souvenirs de tous ceux qui, parmi les partisans de Wertam,

connaissaient la capitale.

Enfin, il avait chargé Tiesen et Lorka de trier une trentaine d'hommes sur le volet. Les deux Coroniens s'acquittèrent parfaitement de leur tâche et réussirent même le tour de force de trouver deux frères, Gart et Denki le Borgne, qui, anciens marchands itinérants, parlaient avec une certaine facilité la langue des Tanneriens.

Ce jour-là donc Blade était en grande discussion avec Tiesen pour les dernières mises au point de la stratégie à suivre, quand le duc fit irruption dans leur cabane.

— Alors ? demanda-t-il. Tu es bientôt prêt à partir ?

Blade se leva de son tabouret et montra à Wertam le plan tracé sur un drap clair qui était étalé sur la table.

— Oui. Je pense que nous nous en irons demain à l'aube. Ça ne sert à rien de reculer maintenant. Je n'en apprendrai pas plus.

Le duc se pencha sur le plan.

— Je me demande si je ne vous envoie pas tous à la mort en vous laissant partir ! Et mes meilleurs hommes, par-dessus tout !

Blade s'approcha de lui et posa le bout du doigt sur le point qui marquait l'emplacement du palais royal.

— La seule solution à votre problème se trouve ici. Il est inutile de continuer la guerre qu'on mène depuis nos marais maintenant que Myra est coincée dans Kandar. Nous en avons assez discuté comme ça. En réalité, si nous ne revenons pas avec Teoclan, je crois que le mieux pour vous sera de quitter définitivement le pays...

Le duc frappa du poing sur la table.

— Très bien, fais comme tu l'entends !

Le lendemain matin, alors que le soleil naissant n'avait pas encore dissipé les brumes qui recouvraient le marais, quatre barques se remplirent de soldats revêtus d'uniformes tanneriens par-dessus les leurs. Au moment où Blade s'apprêtait à quitter la berge, le duc vint le serrer dans ses bras puissants.

— Bonne chance, nouvel ami et pourtant fidèle parmi les fidèles, dit-il avec une certaine emphase. Je suis content que Tiesen parte avec toi. De nous tous, c'est le seul qui a de bonnes relations avec Ervan...

Blade monta dans sa barque. Alors que celle-ci s'éloignait déjà, Wertam héla une dernière fois Blade :

— Et n'oublies pas ce que je t'ai demandé de ramener en plus de Teoclan, hein ?

Blade fit signe qu'il avait compris.

La tête de Voronek.

CHAPITRE VIII

La tête de Voronek...

Myra était depuis longtemps arrivée au point de ne plus pouvoir la supporter.

Au fil des mois et des défaites, Voronek était devenu un symbole de malheur. Jamais elle n'aurait dû lui confier la garde de Wertam. Le jour où le duc s'était échappé avec ses amis, Myra avait compris que c'était là un signe de mauvais augure.

Bien sûr, Wertam n'était pour rien dans la déroute actuelle et la régente savait que les partisans du duc ne se faisaient pas faute d'attaquer les Tanneriens à chaque fois qu'ils le pouvaient.

Le seul espion qu'elle avait vu chez les gens de Wertam, et qui avait été démasqué et tué depuis, lui avait aussi parlé de l'étranger capturé avec le bâtard à Kandar en insistant sur ses qualités de stratège et de combattant qui avaient fait de lui le bras droit du chef rebelle.

Myra se pencha sur le petit lit où dormait Teoclan, insouciant des horreurs passées et à venir. Le tout jeune enfant était l'incarnation du sommeil du juste avec son souffle régulier et son pouce fermement planté dans sa bouche.

— J'ai peur pour toi... souffla Myra. Pour toi et pour nous tous.

Voronek commençait aussi à avoir peur pour lui. Alors qu'il avait tout misé sur un camp, il s'était vite aperçu que son choix était loin d'être judicieux.

Depuis que la campagne contre l'envahisseur avait tourné à leur désavantage, Myra l'avait rejeté comme une lame dont on vient de s'apercevoir qu'elle a un défaut.

Ne plus partager le lit de la régente était une chose mais être rejeté par tout le monde en était une autre.

Une vulgaire servante n'avait-elle pas menacé d'appeler la garde au moment où il avait relevé sa robe pour la prendre contre une table ? Quelques mois plus tôt, elle aurait tout fait pour se retrouver dans la même situation. Non, décidément, il y avait des signes qui ne trompaient pas.

Peut-être était-il temps de songer à assurer un avenir compromis. En changeant de camp, évidemment... Et le choix était vite fait.

Mais il allait devoir pour ça trouver un moyen de convaincre les Tanneriens de sa bonne volonté. S'il parvenait à entrer en contact avec eux.

Juste avant que l'Armée de Dieu ne mette le siège devant Kandar, Gamar était arrivé à Craon, bénéficiant, à prix d'or, pour remonter l'Adran puis la rivière, d'un des derniers attelages de halage qui avaient pu quitter la capitale.

La ville ressentait de plus en plus durement les effets de la guerre qui avait mis à mal le commerce fluvial et coupé toute relation avec la partie la plus riche du pays. La faim rôdait dans les rues des quartiers les plus pauvres et commençait à s'insinuer dans les autres.

Les quais sur lesquels il avait rencontré le duc et l'étranger qui l'accompagnait, ce Blade d'Angleterre qui semblait en savoir bien plus qu'il ne le laissait paraître, étaient désormais presque vides. La grosse embarcation de Gamar occupait un poste solitaire au milieu des mouillages désertés par les barques et les canots qui s'étaient réfugiés à l'abri des ponts fortifiés enjambant le cours d'eau.

Gamar soupira et se dit qu'il allait s'offrir un autre pichet de vin. Le prix du vin avait décuplé depuis un mois mais le patron sentait bien qu'il aurait besoin de quelques gobelets supplémentaires pour trouver le courage de parler à ses quatre matelots : il fallait bien leur annoncer la défection du marchand qui l'avait contacté pour descendre une cargaison de viande séchée – dont l'origine était d'ailleurs bien mystérieuse – jusqu'au confluent avec le fleuve.

Après une hésitation, il héla la dernière serveuse que l'aubergiste avait gardé pour s'occuper de son établissement aux trois quarts désert. Au moment où celle-ci posait le pichet devant lui après avoir empoché l'argent, quelqu'un poussa la porte.

Sur l'instant, Gamar n'accorda pas d'attention au nouvel arrivant et remplit son gobelet. Il ne leva les yeux que lorsque l'homme s'assit devant lui sans lui avoir demandé la permission.

— Qu'est-ce que tu... Par Ervan, toi ! s'exclama-t-il en écarquillant les yeux. Je croyais que tu étais avec le duc ? termina-t-il à voix basse.

Blade sourit et prit le gobelet vide destiné au marchand absent. Il le remplit lentement et le leva en direction de Gamar.

— Au hasard qui nous a fait nous retrouver ! Mais doit-on parler de hasard ou de destin ?

Gamar resta immobile, la bouche ouverte sous l'effet de la surprise.

— Je suis venu à Craon pour voir s'il ne restait pas, par hasard, un ou deux bateaux de commerce, reprit Blade. Et j'ai découvert avec étonnement qu'il n'en restait qu'un, le tien... J'ai discuté avec tes matelots. Ils m'ont dit que tu attendais une cargaison et que tu avais rendez-vous ici avec un marchand. Je vois que j'ai eu raison de tenter ma chance, ajouta-t-il en regardant son gobelet.

— Ce salopard n'est pas venu, grommela Gamar. Et je suis en train de dépenser mes dernières pièces à boire un vin infect et hors de prix !

Blade hocha la tête, passa la main à l'intérieur de sa veste de cuir. Il en tira cinq grosses pièces d'or qu'il poussa sur la table vers le patron du bateau.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? grogna celui-ci en ramassant l'argent. Tu m'as l'air bien riche.

Blade secoua la tête.

— Riche ? fit-il à voix basse. Sûrement pas. Cet argent, nous l'avons pris aux Tanneriens qui, eux-mêmes, l'avaient volé dans le pays.

Gamar leva les yeux.

— Tu es toujours avec le duc, hein ? murmura-t-il.

— Oui. Et nous allons avoir à nouveau besoin de toi, l'ami...

Le patron poussa un soupir.

— Si ça me permet de faire manger mes gars sans être obligé de vendre le bateau, je suis ton homme. Tu vas me demander de forcer le blocus jusqu'à Kandar, c'est ça ? dit-il après une hésitation.

— Tu lis dans les pensées, Gamar. J'ai entendu dire que c'était possible.

— Quelques bateaux y sont arrivés, en effet. Mais pour un qui a réussi, dix ont fini au fond du fleuve ou prisonniers des Tanneriens. Et aucun n'a réussi à quitter Kandar. Tu comprends que les volontaires soient de plus en plus rares...

— C'est un peu comme pour le passage des rapides en pleine nuit, sourit-il. Il fallait bien que quelqu'un soit le premier à les vaincre.

Gamar fit un geste de la main.

— D'accord. De toute façon, je ne peux pas refuser. Qu'est-ce que je devrai transporter ?

Quand Blade lui répondit, il vida son gobelet d'un seul coup puis se leva.

— Une cargaison de peaux de cochons sauvages géants ? Prendre un tel risque pour ça ?

— Au cas où tu ne le saurais pas, correctement traitées ces peaux

font une excellente protection contre les projectiles incendiaires. Le palais royal ne va pas tarder à en avoir besoin et je me suis dit que j'avais là une bonne occasion de gagner de l'argent.

Une fois dehors, dans une rue remplie d'ombres et de tristesse, Gamar regarda autour d'eux avant de se rapprocher de Blade.

— Bon, maintenant que nous sommes seuls, tu pourrais me dire pourquoi le duc Wertam risque ta vie pour aller offrir des peaux de cochons à la régente ? Je croyais qu'il la haïssait...

Blade sourit et donna une petite tape dans le dos de l'homme trapu.

— Pour tout le monde, et tant que nous n'aurons pas quitté Craon, je dois être un trafiquant.

— Je vois... Les oreilles ennemies, hein ?

— Dès que nous serons partis, tu sauras tout, rassure-toi, répondit Blade.

Enfin, presque tout. C'était là une des caractéristiques du plan de Blade : en dehors de lui, personne ne devait connaître la totalité des opérations. Y compris Wertam qui les croyait être en ce moment même en train d'essayer d'infiltrer les lignes ennemies assiégeant Kandar à des dizaines de lieues de là. En arrivant sur les quais, Gamar découvrit les deux chariots amenés par Blade qui étaient garés non loin du bateau. Une bâche en dissimulait le contenu.

Une douzaine d'hommes commandés par Tiesen les surveillaient en laissant voir ostensiblement leurs épées pour maintenir à l'écart ceux qui erraient sur le quai désert. Les quatre matelots de Gamar les observaient de loin en discutant entre eux.

— Je vais leur expliquer que nos plans sont modifiés, dit Gamar en abandonnant momentanément Blade.

— D'accord. De toute façon, ça ne va pas changer grand-chose pour eux.

— Sauf qu'ils risqueront un peu plus leurs vies, fit remarquer Gamar avant de s'éloigner.

De son côté, Blade alla rejoindre ses hommes.

— Alors ? demanda Tiesen.

— C'est gagné, répondit Blade en soulevant la bâche du chariot le plus proche.

Il vit les peaux de cochons traitées qui n'enveloppaient sur trois couches que des paquets de toile sans la moindre valeur.

Les gardes à la porte de Craon n'avaient vu que du feu en vérifiant la cargaison fantôme destinée à faire croire à l'histoire du trafic imaginée par Blade lorsqu'un de ses hommes était revenu en disant

qu'il y avait un bateau de commerce disponible. Partir avec un bateau vide aurait mis la puce à l'oreille aux espions ennemis qui devaient pulluler ici.

La véritable cargaison, elle, serait embarquée discrètement en aval de la ville.

Blade jeta un regard vers le bateau et vit Gamar lui faire signe que tout était arrangé.

— Allons-y, dit-il à Tiesen. Les choses sérieuses vont maintenant commencer pour nous tous...

CHAPITRE IX

— C'est ici, dit Blade en montrant le renforcement de la berge.

Un arbre poussait en biais au-dessus de l'eau, tel un doigt sorti de la forêt. Sa présence avait déterminé le choix du lieu car c'était le seul moyen de se retrouver dans le mur de végétation.

Un peu plus tôt, alors que le soleil était encore assez haut, le bateau avait passé les fameux rapides sans trop de problèmes et maintenant, l'approche du crépuscule tirait des ombres impressionnantes au-dessus de l'eau.

Gamar se pencha sur le côté d'un des ballots et cria au barreur de virer sur la droite. Aidé par les perches des autres matelots, la grande embarcation vint buter contre la terre mouillée de la berge. Moins de cinq mètres plus loin se dressait le fouillis du sous-bois surplombé par les branches des arbres.

Blade fit signe à Tiesen de le rejoindre. Les deux hommes sautèrent à terre et s'approchèrent des fourrés. Blade siffla suivant un code, attendit quelques secondes puis siffla à nouveau, cette fois pour confirmer qu'il n'était pas là sous la contrainte.

Il y eut un bruissement dans le front du sous-bois puis une grande ouverture s'ouvrit comme par magie, laissant passer Lorka qui se précipita pour serrer Blade et Tiesen dans ses bras. D'autres soldats apparurent à leur tour.

— Par Ervan ! souffla Gamar que Blade avait pourtant mis au courant après leur départ de Craon.

Blade se tourna alors vers les occupants du bateau.

— Allez, les gars, au travail ! Nous n'avons pas de temps à perdre !

Les hommes hochèrent la tête puis se précipitèrent vers la cargaison pour séparer les peaux des paquets de toile.

Dès que les toiles se retrouvèrent sur la berge, les hommes qui avaient attendu depuis quatre jours dans la forêt entrèrent en action en apportant des plaques de bois épaisses faites de plusieurs planches accolées les unes avec les autres ainsi que de nombreuses pièces de menuiserie grossièrement taillées.

En l'espace de moins d'une heure, et sous le regard médusé de Gamar, le bateau fut transformé en une sorte de petite forteresse

flottante.

Fixées le long de la coque, et inclinées vers l'intérieur, les plaques de bois avaient été recouvertes par les fameuses peaux de cochon réputées pour leur ininflammabilité. Entre chaque plaque, un espace avait été aménagé pour servir de meurtrière. La poupe fut également caparaçonnée de telle sorte que ne dépassait à l'extérieur que la grande rame servant de gouvernail. Seule la proue resta dépourvue de protection.

Puis Blade appela Lorka et lui glissa quelques mots à l'oreille. Le Coronien acquiesça et disparut dans le trou creusé dans le sous-bois. Un instant plus tard, un groupe d'hommes traînant une catapulte de taille modeste apparut sur la berge, suivi par un second groupe chargé de pierres de la taille d'une noix de coco.

L'embarquement de la machine fut loin d'être aisé mais au bout de longues minutes d'efforts, la catapulte se retrouva arrimée au niveau du premier tiers de la coque ventrue. Les projectiles suivirent ainsi que des centaines de flèches et une trentaine de grands arcs. Les hommes de Lorka n'avaient décidément pas perdu leur temps au cours des quatre jours passés à attendre Blade.

Juste avant de fixer les plaques recouvertes de peaux à l'avant du bateau, un dernier groupe fit la navette pour embarquer les réserves de nourriture, des ballots renfermant les pièces d'uniforme tanneriens qui pourraient toujours servir en cas de besoin et des outres contenant un mystérieux liquide. Ces dernières furent déposées dans les baquets de bois que Blade avait demandés à Gamar de charger avant le départ de Craon.

— Voilà, tout est prêt, vint dire Lorka à Blade. On y va quand tu veux.

La nuit était maintenant presque tombée et il était en effet grand temps de quitter les lieux. Blade et Lorka allèrent remettre les fourrés en place pour dissimuler l'ouverture pendant que des soldats essayaient d'effacer au mieux les traces de leur passage sur la terre humide.

— Il faudra que tu m'expliques deux ou trois choses... grommela Gamar lorsque l'embarcation lourdement chargée et encombrée de passagers se retrouva enfin au milieu de la rivière.

Blade eut un sourire.

— N'essaie pas de me faire croire que tu n'as pas compris. Nous allons tout simplement révolutionner, avec les moyens du bord, la technique de la guerre fluviale.

Jusqu'au confluent avec l'Adran, c'est-à-dire au cours de la nuit

suivante, le seul problème que les passagers durent affronter fut l'exiguïté des lieux, conséquence de l'entassement de presque quarante personnes dans une coque de quinze mètres déjà encombrée par une catapulte et une cargaison importante. Le rétrécissement d'espace dû à l'inclinaison intérieure des panneaux de protection ne faisait qu'aggraver la situation. Blade savait que cela constituerait un handicap mais, n'ayant pu trouver qu'un seul bateau, il allait falloir s'en accommoder.

Le lendemain matin, au petit jour, ils atteignirent le fleuve. Gamar, qui avait heureusement l'habitude de voyager à la limite de la surcharge, s'arrangea pour positionner son bateau juste au milieu de l'Adran, mettant ainsi, de chaque côté, une bonne cinquantaine de mètres entre eux et la berge boisée.

— Nous approchons de la partie du pays contrôlée par les Tanneriens, dit Gamar alors qu'ils passaient devant une bourgade à moitié désertée par ses habitants. Au prochain village, ça sera évident, tu verras... À partir de maintenant, il va falloir se méfier.

Blade hocha la tête puis lança quelques ordres. Chaque meurtrière improvisée entre les panneaux de bois se vit dotée d'un archer paré à tirer. Ce branle-bas de combat fut bien accueilli par les soldats qui commençaient à s'ennuyer ferme.

Blade comprit ce qu'avait voulu dire le patron lorsque, trois heures plus tard, ils découvrirent les ruines noircies du village suivant. Deux canots éventrés gisaient sur la rive et, autour d'eux, on pouvait apercevoir des cadavres déjà décomposés et dévorés par les prédateurs.

— Je ne vois personne... dit Blade qui scrutait les environs.

— Parce que nous sommes encore trop loin de Kandar, répondit Gamar. Ces maudits adorateurs de Rotek ont concentré toute leur armée autour de la capitale et se contentent ici de faire des raids pour semer la terreur. Mais ne t'y trompes pas. Ils nous ont sans doute déjà repérés.

Gamar avait raison : l'ennemi les traquait déjà. Une heure à peine après avoir laissé derrière eux le village noir comme un squelette calciné, une volée de flèches s'abattit soudain sur le bateau. Les traits rebondirent sur les panneaux de bois recouverts de peaux de cochon sauvage.

— Tous à l'abri ! jeta Blade. Archers, à vos postes !

Miraculeusement, dans le bateau exigu, encombré d'hommes et de matériel, les archers gagnèrent leur place sans bousculade et

bandèrent instantanément leur arc, sans être gênés par les autres passagers pressés autour d'eux.

Mais aucune cible ne se dévoila sur le moment. Blade regarda par-dessus le rebord d'un panneau après s'être coiffé d'un casque. Lui non plus ne vit rien mais il sentit la présence toute proche de l'ennemi dans les sous-bois bordant le chemin de halage laissé à l'abandon par la proximité des combats.

Soudain, alors que le bateau était légèrement secoué par un mouvement du courant, il aperçut un frémissement suspect dans le feuillage d'un arbre dont le tronc plongeait presque dans l'eau du fleuve.

— Passe-moi un arc et des flèches, ordonna-t-il au soldat le plus proche.

Pour plus de discrétion, Blade banda l'arc en le tenant à l'horizontale. Mais dans cette position, il ne pouvait plus viser.

— Vérifions que je n'ai pas perdu la main au tir instinctif... dit-il à voix basse.

La flèche partit avec un petit bruit de fouet cinglant l'air estival. Elle frappa les feuilles là où Blade l'avait voulu. Son entrée dans la végétation fut suivie par un cri étouffé accompagné d'un bruit de chute. Au moment où Blade allait désespérer de voir le résultat de son tir, un corps rebondit sur une branche basse et alla s'écraser sur la terre molle de la berge.

— Par Ervan ! s'exclama Gamar, il ne porte pas l'uniforme des Tanneriens !

Blade rangea son arc.

— Les guerres excitent toujours les appétits des charognards. Je ne crois pas que ceux-ci insisteront...

Et en effet, on ne les revit pas, mais moins de deux heures plus tard, les Tanneriens se manifestaient.

— Deux canots foncent sur nous ! avertit le guetteur placé à la poupe.

Blade se leva, jeta un coup d'œil et découvrit immédiatement les deux embarcations qui venaient de se lancer à leur poursuite après les avoir laissé passer. C'étaient des canots bas sur l'eau, longs d'une dizaine de mètres et manœuvrés par une douzaine de rameurs. Il ne leur faudrait pas longtemps pour rattraper le lourd bateau de Gamar.

— Le moment est venu de commencer à tester nos défenses, dit-il en faisant signe à deux hommes d'ouvrir une des outres déposées dans un des baquets de bois.

Il en sortit un liquide visqueux de couleur jaune. C'était la sève

d'un arbre de ces contrées, qui avait pour particularité d'être très inflammable. Lorsque Denki le Borgne, un des deux seuls hommes à parler le tannerien, lui avait dit les propriétés de cette espèce étonnante, Blade avait aussitôt imaginé comment les exploiter.

Pendant ce temps, un autre soldat avait allumé une torche.

— Attention de ne pas mettre le feu au bateau, dit Blade en lui faisant signe d'approcher des deux archers qui venaient de prendre place à l'arrière de l'embarcation.

L'homme à la torche pencha celle-ci vers les pointes des flèches entourées d'une bande de tissu imbibée de sève. Elles s'enflammèrent instantanément.

— Allez-y ! ordonna Blade.

Les deux flèches décollèrent et tracèrent une courbe au-dessus des eaux sombres de l'Adran. Malheureusement, elles manquèrent toutes deux leur cible.

— C'est pas mal pour un coup d'essai ! jeta Blade. Tirez à nouveau, bon sang !

Cette fois, une des flèches alla se ficher dans la poitrine du Tannerien qui se dressait à la proue du canot le plus proche. L'homme tomba en arrière et précipita malencontreusement à l'eau son plus proche compagnon. La brève désorganisation qui s'ensuivit fit perdre son avance au canot ennemi.

Un troisième archer se joignit aux deux premiers et les traits se mirent à fuser vers les Tanneriens. Blade se félicitait intérieurement d'avoir choisi les archers les plus habiles parmi ceux qui constituaient la troupe du duc Wertam.

Très vite, un des canots fut mis en difficulté en perdant trois rameurs assis du même côté. L'embarcation ralentit définitivement lorsqu'une autre flèche finit par mettre le feu à la coque. Le petit incendie fut vite maîtrisé, mais l'ennemi se retrouvait si largement distancé qu'il ne tarda pas à renoncer à la poursuite.

Le second canot se révéla plus coriace, ou plutôt, plus chanceux. Manqué par la plupart des flèches en raison des écarts volontaires de son barreur, il finit par se rapprocher du bateau de Gamar. Assez près pour se mettre à tirer à son tour.

Mais ses flèches se révélèrent vite sans effet contre les défenses rajoutées par Blade. Une seule franchit par hasard une des meurtrières, sans faire plus de dégâts que d'érafler l'épaule de Tiesen.

L'abandon de l'autre canot fut d'une certaine façon fatal à celui-ci car les archers de Blade purent concentrer leur tir sur une cible unique. Au moment où un des Tanneriens se dressa, la cotte de mailles

étincelante dans le soleil, pour faire tourner son grappin, Blade banda son arc, visa et tira.

La flèche vint se ficher dans la gorge de l'adversaire, juste au-dessus de la protection métallique. Le Tannerien tomba à genoux en se tenant le cou puis bascula dans l'eau. Les autres archers en profitèrent pour ajuster deux traits enflammés sur les rameurs.

Le canot ennemi ralentit sensiblement, mais pas assez pour se laisser distancer par le lourd bateau des Coroniens, incapable d'aller plus vite que ne le lui permettait le courant.

— Ils n'ont pas l'air de vouloir renoncer, dit Gamar qui se trouvait près de Blade, derrière un des panneaux.

— Il va bien falloir qu'ils s'y résignent, pourtant, répondit Blade juste avant de décocher une nouvelle flèche.

La demi-douzaine de traits enflammés qui partirent dans les secondes qui suivirent confirmèrent ce pronostic. L'un d'eux tomba vers l'arrière du canot et mit le feu à quelque chose que les Coroniens ne voyaient pas. Une flamme accompagnée de fumée s'éleva brusquement.

Deux rameurs abandonnèrent très vite leur poste pour tenter d'aider les autres à étouffer l'incendie. Ils y parvinrent au bout de quelques minutes mais le mal était fait. Son élan coupé, le canot perdit enfin du terrain sur le bateau qu'il poursuivait. Les Tanneriens tentèrent de repartir mais durent se rendre à l'évidence qu'ils n'étaient plus de taille à combattre la grosse embarcation protégée de manière inhabituelle.

Blade fit signe à ses archers de cesser le tir.

— Inutile de gaspiller nos munitions. Éteignez la torche !

— Un bon début, fit Tiesen. S'ils ne sont pas plus doués, on n'aura aucun mal à arriver jusqu'à Kandar. Ces panneaux de bois pour nous protéger sont une très bonne idée...

Blade, qui ne se sentait aucun mérite, ne releva pas le compliment et s'efforça plutôt de tempérer l'enthousiasme de son compagnon.

— Ce n'était qu'un coup d'essai de quelques éléments isolés. Je suis sûr que les Tanneriens nous réservent un autre mauvais tour plus en aval.

Trois heures plus tard, l'ennemi lui donna raison.

CHAPITRE X

— Apparemment, ils en ont eu assez de voir passer les forceurs de blocus... dit Blade en scrutant grâce à sa vue exceptionnelle l'obstacle qui s'étendait à un kilomètre devant eux.

Gamar, lui, ne distinguait qu'une vague ligne sombre s'étendant entre les deux rives boisées du fleuve, en un point où celui-ci semblait précisément se rétrécir un peu.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le patron.

Blade poussa un soupir et descendit de la caisse qui lui avait permis de mieux voir.

— Un barrage flottant. Une dizaine de grosses barques entre lesquelles sont tendus d'épais filins. C'est un système simple mais efficace.

— Comment va-t-on faire pour le passer ? jeta Tiesen avec un visage encore plus émacié qu'à l'accoutumée.

Blade regarda les soldats qui le fixaient en silence.

— Il n'y a que deux possibilités : couper le filin, ou couler assez de barques pour l'entraîner vers le fond.

— Et qu'as-tu choisis ? reprit l'ami du duc Wertam.

— Les deux solutions, répondit Blade avec un sourire un peu forcé. Tout simplement... Et il va falloir faire vite, car les Tanneriens ne nous laisseront pas le temps, de tester nos méthodes.

Sur ce, Blade abandonna Tiesen et se faufilant entre les soldats, rejoignit à l'arrière du bateau les trois servants de la catapulte. Tout comme l'engin de guerre fabriqué à la hâte, ces hommes étaient mal dégrossis. Mais Blade, heureusement, avait eu souvent l'occasion de tirer avec cette arme primitive.

— Écartez-vous le plus possible du bras, dit-il aux autres Coroniens. Et vous, tendez-moi cet engin.

Deux des servants se mirent à actionner le treuil. Le bras de cinq mètres de long commença à se déformer vers le bas. Bientôt, il ressembla par sa forme au bois d'un arc géant pointé vers le ciel.

L'arbre qui avait fourni la longue branche presque droite était celui dont la sève faisait les flèches enflammées.

Une vraie bénédiction de la nature... s'était dit Blade en

découvrant, au cours de leur remontée vers Craon, les propriétés élastiques de cette essence relativement rare. Grâce à elles, la force de propulsion s'obtenait simplement, sans système compliquée ni encombrant, et il avait pu faire l'économie des engins de guerre ordinaires. La seule inconnue était certes la résistance du bois et la persistance de son élasticité. Mais le combat, au pire, ne durerait que quelques heures...

Au signal de Blade, les servants bloquèrent le double treuil. Le troisième servant déposa alors une des pierres dans le casier de bois fixé à l'extrémité du bras.

Blade revint vers l'avant du bateau. Maintenant, chacun pouvait voir le barrage flottant.

— On dirait qu'il y a des soldats dessus, grogna Gamar. Il ne nous manquait plus que ça...

Blade se contenta d'acquiescer en silence puis scruta les berges boisées du fleuve, avec la certitude que des canots devaient les y attendre pour tenter de les intercepter avant même qu'ils n'approchent du barrage.

— Bon, dit-il à Lorka, tu prends trois hommes avec des haches et tu te postes avec eux à l'avant. Si jamais nous sommes bloqués par le filin, je veux que vous essayez de le couper le plus vite possible.

— Les panneaux de protection vont nous gêner, fit remarquer le Coronien.

— Alors, déclouez une partie des supports de manière à pouvoir les faire tomber d'un seul coup.

Lorka hocha la tête et se mit à l'ouvrage, tandis que Blade retournait à l'autre bout du bateau pour prendre la place du barreur. Car, la catapulte étant fixée dans l'axe de la coque ventrue, le seul moyen de viser était d'aligner au mieux ce sabot flottant dans la direction de l'objectif.

« Couler seulement deux barques... Si nous y parvenons, nous serons bénis des dieux », songea Blade en voyant avec quelle lenteur la longue embarcation trop chargée réagissait aux mouvements du gouvernail latéral.

— Paré ! lança Blade.

Le servant préposé aux projectiles lui fit oui de la tête.

Ils étaient à deux cents mètres à peine du barrage, juste dans l'axe de la barque centrale sur laquelle s'agitaient une dizaine de Tanneriens armés d'arcs.

— Tire !

Le servant fit sauter la cale d'un coup de masse et le bras se

détendit avec un bruit bizarre. Lorsqu'il cogna contre la poutre de blocage alors qu'il était presque à la verticale, le projectile fila vers le ciel en sifflant. Sans même attendre le résultat, Blade cria aux servants de recharger.

Quelques secondes plus tard, la grosse pierre toucha l'eau avec fracas, à moins de dix mètres de l'avant de la barque.

— Vite ! hurla Blade aux soldats qui s'échinaient sur le treuil. Allez, tirez !

La deuxième pierre fit mouche à l'arrière de la barque ennemie. Elle défonça la poitrine de deux Tanneriens avant de traverser la coque.

Un flot d'eau sans cesse grossissant commença à envahir la barque qui s'enfonça par l'arrière. Le filin toucha l'eau.

Sans prêter attention aux cris de victoire de ses compagnons, Blade donna un coup sec au gouvernail pendant que la catapulte était rechargée. Le lourd bateau dévia légèrement et, dès qu'il fut dans l'axe de la barque voisine, Blade donna à nouveau l'ordre de tirer.

Tandis que deux canots tanneriens surgissaient de chaque côté du fleuve pour les intercepter, le projectile alla fracasser la proue de la barque dont la plupart des occupants se retrouvèrent dans l'eau. Cette fois, le filin passa sous la surface du fleuve, mais pas assez profondément pour laisser passer le bateau.

La catapulte expédiait déjà une autre pierre. Qui manqua son but.

— Ne laissez pas approcher les canots ! ordonna Blade aux archers.

Une première volée de flèches enflammées partit de chaque côté du bateau, fauchant quelques soldats ennemis sur les quatre embarcations. Tanneriens, ripostèrent, pourtant, sans ralentir l'allure, et plusieurs chocs indiquèrent que des traits s'étaient fichés dans les panneaux de protection.

La catapulte, volontairement moins tendue en raison de la distance de tir de plus en plus courte, claqua une nouvelle fois, projetant une pierre qui endommagea une troisième barque mais sans parvenir à la couler.

— On tire une dernière fois ! s'écria Blade.

Enfin la pierre eut définitivement raison de la barque récalcitrante, et le filin disparut sous l'eau sur une trentaine de mètres. Blade cria au barreur de reprendre son poste, empoigna un arc et tira sur le canot le plus proche qui se présentait pour l'abordage. Un Tannerien qui levait son épée se retrouva avec une flèche dans l'œil et disparut.

Les archers n'étaient pas en reste car un des canots, désormais hors de combat, partait à la dérive, faute d'un nombre suffisant de rameurs encore en état de tirer sur leurs avirons. Mais les trois autres abordèrent le bateau presque en même temps.

Les panneaux de bois empêchaient les Tanneriens de se jeter à l'intérieur de la coque. Pendant qu'ils s'acharnaient sur chaque bord à essayer de les faire céder à coups d'épées, les Coroniens tentèrent de tirer à bout portant par les meurtrières.

Soudain, Blade eut une idée et se précipita vers le baquet contenant la sève inflammable. Empoignant la torche du soldat préposé à l'allumage des flèches, il la jeta directement dans le baquet tout en hurlant à l'homme de l'aider.

Le liquide s'enflamma avec une petite explosion étouffée. Une bouffée de chaleur balaya le visage des deux hommes alors qu'ils versaient le contenu du baquet par-dessus bord, sur un des canots qui les avaient accostés.

Le hurlement de douleur des Tanneriens brûlés fut terrible. En voulant éviter le feu liquide qui se déversait sur eux, les rameurs du centre du canot se levèrent d'un coup, ce qui fit chavirer l'embarcation.

Jusque-là, les Coroniens avaient réussi, au prix de quelques blessés légers, à empêcher les assaillants de monter à bord en dépit de plusieurs panneaux fracturés. Pendant que Lorka et Tiesen organisaient une résistance efficace, Blade se remit à la barre car le bateau et les deux canots accrochés comme des sangsues à ses flancs arrivaient maintenant droit sur le barrage flottant. Le filin devait être solide car il résistait toujours en dépit de la traction effectuée par le courant sur les masses inertes des trois barques coulées.

Sur le moment, Blade crut qu'ils allaient passer. Mais le bateau se cabra dans une violente secousse qui faillit jeter à terre tous les hommes valides. La coque avait heurté le filin.

Cet incident parut redonner une vigueur nouvelle aux Tanneriens. Un des panneaux de protection céda enfin, et trois soldats ennemis mirent un pied sur le bateau. Tiesen, évitant de justesse un coup de poignard qui le visait à gorge, abattit son adversaire. Mais à ses côtés un des Coroniens se retrouva la poitrine percée et tomba sur les tas de projectiles de la catapulte.

Un autre panneau céda de l'autre côté du bateau, et la bataille s'engagea pour de bon contre des Tanneriens moins nombreux mais plus libres de leurs mouvements que leurs adversaires. Des barques encore à flot de chaque côté montèrent des cris d'encouragement à l'adresse des assaillants.

Blade comprit que s'il n'agissait pas très vite, les Tanneriens allaient finir par prendre l'avantage. Il abandonna le gouvernail, parvint péniblement à se frayer un chemin dans la mêlée, et prit la hache que tenait Gamar.

— Que vas-tu...

— Nous tirer d'ici ! jeta Blade avant de se retourner et de faire voler en éclat le panneau de bois à l'arrière de la coque.

Dès que le chemin fut dégagé, Blade retint sa respiration et sauta dans l'eau.

La fraîcheur de celle-ci le saisit, mais il n'hésita pas. Il se laissa couler et suivit la coque jusqu'à l'avant. Il passa sous le filin immergé et découvrit que celui-ci s'était pris dans une encoche de la courte étrave, une encoche provoquée sans doute par un rocher dans les rapides.

Sous l'eau, il était hors de question de manier la hache pour tenter de sectionner le filin, épais comme le bras, qui bloquait le bateau. Blade décida donc de s'attaquer directement au bois de l'étrave en empoignant la hache à même le fer.

Très vite, il sentit l'air lui manquer et monta reprendre sa respiration. Un Tannerien blessé au visage qui tombait dans l'eau manqua de l'écraser au moment où il effleurait la surface. Mais l'homme ne le vit même pas et coula en se tordant de douleur.

Blade redescendit vers l'étrave et poursuivit sa tâche pénible, arrachant le bois presque copeau par copeau. L'encoche s'arrondissait peu à peu, et soudain, Blade sentit que le bateau réagissait à la pression du fleuve. La coque avançait, poussée par le courant. Le filin était dégagé.

Sans plus attendre, Blade remonta à la surface. Dès que sa tête émergea hors de l'eau, juste derrière le canot ennemi collé à droite, il se débarrassa de la hache et tendit les mains vers Gamar qui se trouvait dans l'ouverture laissée par le panneau défoncé.

— Tiens bon, l'ami ! jeta le patron et le tirant à l'intérieur du bateau.

Un Tannerien se retourna dans le canot et cria quelque chose tout en levant son poignard mais un archer le vit à la même seconde et lui transperça le bas-ventre avant qu'il ait eu le temps de lancer sa lame.

Sur le pont, Blade se releva instantanément, empoigna une épée abandonnée là et fonça dans la bataille.

— Du nerf ! cria-t-il, le bateau est dégagé, nous avons passé le barrage !

Son cri redonna du courage aux Coroniens qui ferraillaient vaille

que vaille avec leurs agresseurs. Petit à petit, les survivants, furent repoussés dans leur canots. Blade se débarrassa de celui de droite en rééditant son attaque avec un autre baquet de sève enflammée qui faillit pourtant bien ne pas s'allumer.

Voyant que le combat devenait sans issue, les occupants du canot de gauche décidèrent subitement de rompre le combat.

Tout en lançant une bordée de jurons et en essayant de repêcher leurs blessés, ils se détachèrent enfin du bateau de Gamar qui poursuivait sa route, au-delà du barrage. Des cadavres flottaient le dos tourné vers le ciel, dans ces eaux qui avaient bien failli avoir raison des Coroniens.

Mais les Tanneriens n'avaient pas encore renoncé et désiraient venger le désastre du barrage. Désormais, le bateau, qui se maintenait prudemment au milieu de l'Adran, était constamment et ostensiblement surveillé par des cavaliers en cotte de mailles qui empruntaient le chemin de halage à découvert.

Gamar avait donné un coup de main pour remettre en état les défenses du bateau. Avec Blade, il suivait des yeux les évolutions de trois cavaliers.

— Je voudrais bien savoir ce qu'ils nous réservent... soupira-t-il.

Blade haussa les épaules.

— Ces deux-là ? rien de particulier. Ils sont là pour tâcher d'ébranler notre résistance. Mais j'ai vu d'autres cavaliers passer et disparaître au grand galop il y a une heure en direction de Kandar.

— Pour donner l'alerte...

— C'est évident. J'espère que nous ne tomberons pas sur un autre barrage car cette fois, le bateau n'y survivait pas.

La descente du fleuve se poursuivait. Un des cinq blessés du bord était mort. De temps à autre des archers tanneriens tentaient de les atteindre à partir de la berge. En vain.

Puis trois événements se produisirent à peu près simultanément et précipitèrent les choses.

Tiesen fut le premier à annoncer la bonne nouvelle : le fort couronnant l'éperon rocheux situé dans le dernier méandre avant Kandar était en vue et arborait toujours fièrement la flamme jaune et noire de Corona.

Mais le soulagement des passagers du bateau fut de courte durée car on découvrit une voie d'eau à l'avant, preuve que le passage du barrage s'était fait plus difficilement encore qu'on ne le pensait et que

Blade avait peut-être trop affaibli l'étrave en voulant dégager le filin.

Trois soldats se précipitèrent avec les deux derniers baquets pour écoper l'eau qui commençait à monter rapidement. C'est alors que le barreur cria que deux nouveaux canots étaient à leur poursuite.

Comme les Tanneriens s'approchaient rapidement. Blade ordonna à cinq archers de se poster à l'arrière et de tirer dès que l'ennemi se retrouvait à portée.

Sans doute en raison de la fatigue et d'une cible de petite taille (les canots étaient pratiquement dans leur sillage et n'offraient à la vue que leur proue effilée), les archers ne parvenaient pas à faire mouche. À vrai dire, ils n'abattirent qu'un Tannerien, qui était resté trop longtemps debout à l'avant du canot de droite, à les insulter et à leur promettre les pires sévices de la part de Rotek.

Les canots se rapprochaient à toute vitesse grâce à leurs vigoureux rameurs et les choses menaçaient de mal tourner, quand le bateau de Gamar, aussi lourd et trapu que son patron, parvint enfin dans la boucle serrée de l'Adran qui contournait l'éperon rocheux supportant le fort.

— Jamais nous ne réussirons à maintenir la distance jusqu'à Kandar ! s'exclama avec dépit Gamar. Jamais nous ne...

Un sifflement au-dessus de sa tête l'interrompit net : une pierre de la taille d'une grosse pastèque venait de tomber juste entre les deux canots tanneriens.

— Le fort ! s'écria Tiesen. Par Ervan, ils viennent à notre secours !

Comme pour lui donner raison, le deuxième tir de la catapulte amie coupa net la proue d'un des canots. Le choc projeta à l'eau une dizaine de Tanneriens, dont certains devaient être blessés à mort.

Quatre tirs plus tard, et alors que le bateau emportant Blade et ses compagnons avait contourné l'éperon rocheux, les deux canots n'existaient plus. Apparemment les qualités de tireurs des servants coroniens vantées des mois plus tôt à Blade n'étaient pas une fiction...

Blade alla voir ou en était la voie d'eau à l'avant du bateau. Les deux baquets ne suffisaient plus à écoper mais, par chance, les murailles de Kandar étaient désormais en vue.

CHAPITRE XI

Quand les grilles de la herse géante suspendue au pont fortifié qui barrait l'entrée du port retomba derrière eux, Blade pria le ciel de ne pas avoir eu tort de se fier à son inspiration. Car, à partir de cet instant, il était dans la gueule du loup.

— J'espère que cette immonde crapule de Voronek ne nous fera pas enfermer sur-le-champ, fit Tiesen comme s'il avait lu dans les pensées de Blade.

Celui-ci ne répondit pas tout de suite et regarda s'approcher le quai où avaient accosté tous les bateaux retenus par le siège. La foule s'amassait déjà devant l'emplacement libre vers lequel se traînait le bateau de plus en plus alourdi par l'eau. Si ces assiégés croyaient qu'ils apportaient du ravitaillement, ils allaient être déçus...

— Quelque chose me dit que Voronek ne doit plus être en mesure de décider quoi que ce soit, dit-il enfin. Un traître n'a du pouvoir que tant que son action est décisive pour les intérêts de celui qui l'emploie. Mais l'ennui, dans la profession de traître, c'est qu'à force de compromissions on finit souvent par gêner tout le monde.

La coque heurta le quai. Deux panneaux de protection avaient été enlevés au cours de la lente traversée du port. Blade sauta le premier à terre, immédiatement encerclé par ces hommes et ces femmes en guenilles, hantés par la faim et dont le regard exprimait mieux que les mots toute leur détresse. Comme toujours, les restrictions touchaient d'abord les couches les plus pauvres de la population.

— Reculez, je vous en prie ! lança Blade d'une voix forte et déterminée pendant que des soldats débarquaient à leur tour. Nous avons des blessés. Quelqu'un sait-il où il faut les emmener ?

— Qu'est-ce que tu apportes ? jeta une femme d'âge moyen aux cheveux filasse.

Blade prit son inspiration.

— Si vous en êtes à faire bouillir du cuir pour vous nourrir, j'ai un tas de peaux de cochons sauvages. Mais si vous n'en êtes pas encore là, j'ai bien peur que vous vous soyez trompés sur nos intentions. Nous sommes des soldats pas des trafiquants. Et maintenant, dites-moi où se trouve l'hôpital.

Un homme s'approcha de lui. Il était si sale que son odeur le

précédait de trois bons pas.

— Je vais vous y conduire, grommela-t-il entre ses chicots. Vous n'avez vraiment rien à bouffer ?

— Tu n'as qu'à aller jeter un coup d'œil dans le bateau avant qu'il ne coule si tu ne me crois pas.

L'homme eut une grimace.

— D'accord, mon prince. Amène tes blessés.

Blade désigna dix soldats pour s'en occuper. Le groupe s'éloigna sous les regards des badauds affamés qui ne se résignaient pas encore à quitter les lieux. Pendant que Tiesen et Lorka rassemblaient en bon ordre la demi-douzaine de soldats restant, Blade revint au bateau. Les matelots de Gamar luttèrent toujours contre la voie d'eau, mais ils ne parvenaient plus à écoper assez vite.

— On ne peut pas rester ici, grogna le patron. Je vais essayer d'échouer le bateau à l'autre bout du port, là où il n'y a plus de quai à cause d'un petit haut-fond.

— Tu as raison, dit Blade. Tiens, voici ce que je t'avais promis.

Tournant le dos à la foule déjà clairsemée, il lui tendit une grosse bourse remplie de pièces d'or.

— J'espère que ça suffira pour te dédommager...

Gamar eut un bref sourire un peu forcé.

— Si je récupère le bateau, j'aurai fait une bonne affaire. À condition de rester en vie dans ce trou à rat... Si tu as besoin de moi, contacte le patron de la *Cave aux Délices*. C'est une auberge qui se trouve un peu plus haut, là-bas, dans le quartier du port. Mal famée d'apparence mais Gorko est un ami de longue date. Bonne chance !

Blade lui tapa sur l'épaule.

— Je crois que je vais en avoir besoin.

Comme pour le lui confirmer, un des badauds s'avança soudain vers Tiesen et Lorka avec un air stupéfait.

— Hé mais dites donc, ces deux-là, je les connais ! Ce sont des amis du duc Wertam !

Étrangement, la révélation ne parut guère bouleverser ceux qui les entouraient. Les problèmes de succession devaient être bien loin de leur préoccupation en ce moment. Blade fit signe à ses compagnons de ne pas tirer leurs épées, estimant qu'il était inutile de commettre une provocation. Il se contenta de s'approcher de celui qui les avait apostrophés.

— Tu as raison, l'ami. D'ailleurs, si nous sommes là c'est parce que le duc en a assez de voir son pays envahi par des étrangers qui ont

profité d'une stupide querelle dans la famille royale.

— Le bruit court que Wertam Double Lame est mort ! s'exclama une femme.

— Comme quoi il faut se méfier des rumeurs. Nous avons risqué notre vie pour venir porter à la régente une proposition du duc.

Les gens sur le quai se regardèrent en fronçant les sourcils.

Blade se retourna et vit que le bateau s'éloignait vaille que vaille vers son lieu d'échouage heureusement assez proche. Gamar lui fit un signe d'encouragement de la main.

— Dès que mes hommes seront de retour de l'hôpital, reprit Blade, nous irons au palais.

Lors de son bref emprisonnement dans les sous-sols du palais, quelques mois plus tôt, Blade n'avait pas eu vraiment le loisir d'étudier la configuration des lieux qu'il découvrait donc aujourd'hui véritablement. C'était une sorte de petite forteresse sans donjon, organisée autour d'une cour intérieure au centre de laquelle s'élevait un grand mâât portant les couleurs jaune et noire de Corona. Le mur d'enceinte qui dominait la ville, de cinq bons mètres de haut, était dépourvu de toute ouverture.

En pénétrant dans la cour, Blade trouva que le palais ne payait guère de mine. Visiblement, feu le roi Suskin qui l'avait édifié n'était pas porté sur les dépenses somptuaires. Plusieurs édifices de la ville, et ceci sans compter ses remparts et ses tours, dépassaient largement le siège du gouvernement, aussi bien en hauteur qu'en volonté d'impressionner le peuple.

Blade et les seize hommes qui l'accompagnaient n'avaient pas été désarmés mais restaient sous bonne garde. Dans la cour, une cinquantaine de soldats avaient été affectés à leur surveillance, et un certain nombre d'archers postés sur le toit se tenaient prêts à tirer à la moindre alerte.

— La confiance ne règne pas... souffla Tiesen.

— Ne ferais-tu pas la même chose à leur place ? lui répondit Blade. Tiens, on dirait que nous allons avoir de la visite, ajouta-t-il en voyant deux hommes apparaître en haut de ce qui servait d'habitude d'escalier d'honneur.

L'un était plutôt âgé et ressemblait à un vieux vautour déplumé revêtu d'une longue robe terne et l'autre, d'une carrure imposante, affichait une démarche militaire reconnaissable à cent lieues.

— Le maigre, c'est Cadric, le conseiller personnel de Suskin. L'autre est le général Dorf. Apparemment, ils ont réussi à s'entendre avec Myra. Cela m'étonne un peu de Dorf, qui était un ami fidèle de

Wertam...

— Comme Voronek, ne put s'empêcher de rétorquer Blade.

Les deux hommes descendirent rapidement les larges degrés de pierre et se dirigèrent vers Blade et les deux compagnons de Wertam.

Si Cadric resta imperturbable, le général ne put s'empêcher d'aller serrer Lorka et Tiesen dans ses bras... Puis son attention se reporta sur Blade, qui insista, en se présentant, sur le fait qu'il n'était pas du pays.

— J'espère que le duc va bien, dit-il d'une voix forte, comme s'il se libérait de plusieurs mois de contrainte.

— Oui, répondit Blade. Je crois pouvoir dire qu'il serait heureux de constater que c'est aussi votre cas.

Cadric fit un pas en avant.

— Modérez vos ardeurs, général.

Mais Dorf fit mine de n'avoir rien entendu.

— On nous a dit que vous étiez venus dans un esprit de conciliation. C'est exactement ce dont nous avons besoin en ce moment pour essayer de nous débarrasser des Tanneriens et de leur maudite Armée de Dieu !

Cette fois, le vieux conseiller s'interposa.

— Pourquoi un étranger risque-t-il sa vie pour une cause qui n'est pas la sienne ?

Blade eut un sourire.

— Si tu me prends pour un mercenaire, tu fais fausse route. Le hasard m'a fait devenir l'ami du duc, pour qui j'ai déjà risqué plusieurs fois ma vie, en effet. Mais ma situation d'étranger présente aussi un avantage certain...

— Lequel ?

— En dépit d'un bref séjour dans la prison de ce palais, il y a quelques mois, séjour dû vraisemblablement à un... malentendu, je n'ai aucune animosité envers la régente Myra. C'est pour cela que le duc Wertam m'a envoyé comme négociateur.

L'argument parut convaincre le vieux conseiller, et Blade commença à se dire que son plan avait quelque chance de réussir.

— La régente vous attend, dit alors Cadric. Ne la décevez pas...

À une cinquantaine de mètres de là, dissimulé dans l'ombre d'un pilier, Voronek suivait la scène d'une des galeries courant à l'étage supérieur du palais. Au-dessus de lui, sur le toit, il pouvait entendre deux sentinelles commenter l'événement.

Mais il se moquait complètement de leurs propos. Tout son esprit

se tendait vers l'évaluation de la situation. Il devait trouver quoi faire, très vite, pour préserver ses chances de survie que l'arrivée inattendue des trois amis de Wertam venaient sans aucun doute de sérieusement amenuiser.

Cet intense exercice de réflexion perdit Voronek car il l'empêcha de prêter l'attention nécessaire à un certain nombre de bruits furtifs aux abords de la galerie. Lorsqu'il tourna enfin la tête, ce fut pour s'apercevoir que plusieurs soldats lui barraient toute issue.

Le chef des gardes s'approcha de lui, l'épée tendue vers l'avant.

— Inutile de résister...

— De quel droit, tu...

Le soldat prit une expression fatiguée.

— Ordre de la régente. Mais j'ai l'autorisation de te laisser te suicider si tu le désires...

L'espace d'un instant, Voronek regarda la rambarde de fer forgé qui le séparait du vide et eut la tentation de l'enjamber pour en finir. Mais trois mètres seulement le séparaient du pavé de la cour. Ce n'était pas assez pour l'assurer d'une mort inéluctable et rapide. Enfin il ne se voyait pas devoir comparaître devant Myra en pantin désarticulé...

L'ignominie avait ses limites.

— Alors ? demande le chef des soldats.

— Je me rends.

— Très bien, donnes-moi tes armes.

— Les voici ! s'exclama-t-il en tirant brusquement un poignard pour le planter dans la poitrine du soldat.

Malheureusement pour Voronek, l'homme eut un bon réflexe et n'eut que le bras entaillé par l'arme. Il se jeta sur Voronek, suivi aussitôt par ses gardes, et réussit à le maîtriser. Une grêle de coups s'abattit sur le traître qui ne tarda pas à perdre connaissance et fut entraîné à l'intérieur du palais.

À l'autre bout de la cour, Blade crut entendre les bruits d'une échauffourée mais dans les flaques d'ombre de la galerie, il ne discerna rien.

— C'est sans importance, dit Cadric en le poussant à l'intérieur du palais.

CHAPITRE XII

Myra était assise, très droite, sur le trône de feu son époux. Le siège royal, qui s'élevait sur un piédestal de pierre noire, était entièrement recouvert d'une feuille d'or pur, ce qui lui conférait, malgré sa facture simple, une grande majesté.

La salle du trône, de dimensions modestes, était dépourvue de tout luxe inutile. Des trophées de guerre accrochés aux murs faisaient toute sa décoration, avec un long tapis rouge courant jusqu'au trône, autour duquel s'alignaient en haie d'honneur des gardes armés de piques et d'épées.

Cadric et Dorf ouvrirent la marche et conduisirent Blade et ses deux compagnons jusque devant la régente. Tout en marchant, Blade dévisagea Myra et trouva qu'elle avait encore belle allure en dépit de son âge et de ses innombrables responsabilités.

Au moment où Cadric et le général s'écartèrent légèrement, Blade découvrit le grand berceau installé à la droite du trône mais que l'alignement des soldats lui avait caché jusque-là.

Il y eut un mouvement dans le berceau puis un enfant blond surgit et se mit debout pour regarder autour de lui.

Teoclan. Dix kilos de jeune chair innocente sur qui se portaient toutes les intrigues de Wertam, de Myra et, évidemment, du Patriarche de Tanner.

Blade et ses deux compagnons se regardèrent.

L'enfant fit quelques pas dans son lit à barreaux puis tendit un doigt vers les trois nouveaux venus en poussant un petit cri. La régente lui jeta un regard attendri avant de reporter son attention sur Blade.

— Je connais bien Tiesen et Lorka, dit-elle d'une voix sèche, mais toi, qui es-tu ?

Blade le lui expliqua en quelques phrases.

— Un médiateur, si j'ai bien compris ? reprit Myra lorsqu'il se tut.

— En quelque sorte, répondit Blade en inclinant légèrement la tête.

Myra se leva d'un seul coup, sans doute pour toiser encore d'un peu plus haut les trois hommes.

— Je n'ai aucunement besoin d'un médiateur ! Wertam n'est qu'un bâtard qui n'a aucun droit sur ce trône !

— C'est possible, madame, dit Blade mais lui est libre alors que vous et votre jeune fils êtes en passe de tomber entre les mains du Patriarche de Tanner. Et si cette éventualité se confirmait, nul doute que votre vie ne vaudrait plus grand-chose...

La régente lui lança un regard rempli d'éclairs mais dont la peur n'était pas tout à fait absente.

— Admettons, lâcha-t-elle avec regret. Que peut faire Wertam avec sa bande de partisans contre cette maudite Armée de Dieu ?

Blade attendit quelques secondes avant de répondre.

— En ce moment, les armées de Corona sont à la merci de l'ennemi parce qu'il leur manque une cause à servir et...

— Comment ça, il leur manque une cause ? s'exclama la régente avec une colère non feinte. La cause est là, sous tes yeux ! ajouta-t-elle en désignant le berceau de l'enfant qui suivait la scène avec des yeux écarquillés par l'étonnement.

Blade hocha la tête et fit un petit signe de la main au malheureux petit prince.

— C'est vrai, madame. Tout le monde dans ce pays, ainsi que moi-même qui viens de si loin, est prêt à se battre jusqu'au sang pour assurer son trône à Teoclan. Mais pour l'instant, nous nous divisons dans de vaines rivalités de succession et les coroniens, déchirés entre eux comme des chiens qui se disputeraient un os, ne s'y retrouvent plus. Voilà le spectacle que nous donnons aux nôtres, et qui a bien de quoi réjouir ce molosse malfaisant venu de Tanner. La situation n'est guère propice à l'unité du royaume, vous en conviendrez comme moi... Car je suppose que vous êtes parfaitement consciente, tout comme l'est le duc Wertam, que, hormis un faible nombre d'individus partisans inconditionnels d'un camp ou de l'autre, l'immense majorité du peuple et de l'armée dispersée sur tout le territoire voudrait avant tout se battre pour l'héritier de feu le roi Suskin. Pas pour des... intermédiaires.

Blade sentait Lorka et Tiesen se figer de plus en plus au fur et à mesure qu'il parlait...

— Dois-je prendre cela pour une insulte ?

La voix de la régente avait claquée comme un fouet invisible. Cadric et Dorf sursautèrent légèrement. Toute l'assistance était tendue dans l'attente de ce qui allait suivre.

— Le duc Wertam a eu la même réaction lorsque je le lui ai dit, mentit Blade. Mais il a su réfléchir avant de me faire goûter au fil de

sa célèbre Double Lame, et il a fini par se ranger à mes avis. Je dois dire que mon statut d'observateur étranger, a priori impartial, m'a beaucoup aidé pour le convaincre...

Myra le considéra un instant, immobile telle une statue faite de colère pure, puis sembla enfin se détendre un peu.

— Qu'est-ce que Wertam a derrière la tête en t'envoyant ici ?

Blade reprenait confiance. Le poisson avait mordu...

— Le duc n'a aucune mauvaise intention, poursuivit-il. Il désire simplement que tout Corona se retrouve uni derrière le jeune prince Teoclan pour bouter hors du pays des Tanneriens et leur Patriarche. Une fois ce but atteint, il sera toujours temps de trouver une solution pacifique au problème de la régence.

Myra s'assit, l'air peu convaincu.

— Il sait très bien que j'ai tenté de l'éliminer...

Blade l'interrompit d'un geste de la main.

— Madame, je me trouvais dans la même cellule que lui à supporter la même menace. Et pourtant je suis aujourd'hui devant vous.

— Qui nous dit que ce n'est pas pour me faire tomber dans un piège ? jeta Myra.

Blade regarda Cadric et le général. Le vieux conseiller haussa légèrement les épaules.

— Nous sommes déjà dans le piège, fit remarquer Dorf. Je pense que nous devrions écouter les propositions du duc Wertam.

Myra lui lança un regard mauvais.

— Je savais depuis le début que vous étiez de son côté !

Cadric fit un pas en avant.

— Majesté, vous ne pouvez mettre en doute la fidélité du général Dorf à la couronne. Sans lui, il ne serait même plus question d'être encore assiégés parce que nous serions déjà morts ! Cet étranger à raison quand il dit que nos gens n'ont pas de cause à défendre. Il y a eu trop de guerres et de modifications de frontières par le passé pour qu'un changement de suzeraineté soit un mobile suffisant. Mais s'ils étaient sûrs de se battre pour que le dernier fils du roi Suskin prenne vraiment la suite de son père, ce serait différent.

Un silence pesant investit l'atmosphère déjà tendue de la salle.

— Si je comprends bien, votre conseil est de me laisser livrer pieds et poings liés à Wertam ? laissa tomber Myra.

Le duc aurait consenti bien volontiers à cette reddition, mais Blade se garda bien de le dire. Tout comme il s'était gardé d'expliquer

à Wertam ce qu'il projetait réellement. Pour lui, en effet, le simple enlèvement du petit Teoclan ne pouvait rien résoudre.

— Que pensez-vous que fera de vous le Patriarche de Tanner lorsque vous serez entre ses mains et qu'il aura mis Teoclan en sûreté ? Kandar ne tiendra pas plus de quelques mois et personne ne viendra nous délivrer.

— Je me suiciderai avant que les soldats de ce vieux porc ne m'approchent !

Un rapide sourire passa sur les lèvres de Blade.

— Une perspective bien triste, ne trouvez-vous pas ? Aussi je ne vois pas pourquoi vous refuseriez la proposition du duc. Au pire, vous pourrez toujours, là aussi, vous suicider pour lui échapper...

Cadric s'avança pour se retrouver près de Blade, en face de Myra.

— Majesté, dit le vieux conseiller, je pense qu'il faut essayer de quitter la ville avec votre fils. Comment comptes-tu t'y prendre ? poursuivit-il en se tournant vers Blade.

— Pour l'instant, je n'ai pas de plan encore bien défini. Il va falloir que j'étudie le terrain. Mais sache qu'il existe toujours un moyen de sortir d'une souricière. Et puis nous avons apporté des uniformes tanneriens dont nous aurons peut-être à nous servir.

Myra se redressa.

— Bon, soupira-t-elle, voici ce que je propose : tu réfléchis à un plan, tu me l'expliques et je verrai alors si je prends ou non le risque de te suivre.

Blade acquiesça.

— Très bien, madame. Cela dit, le duc m'a chargé d'une autre requête un peu particulière. Si vous l'accepter, ce serait, pour lui, lui offrir la preuve incontestable de votre changement d'état d'esprit à son encontre...

Les yeux de la régente s'étrécirent comme ceux d'un reptile cherchant à hypnotiser sa proie avant de bondir sur elle. Elle se pencha en avant avec un mouvement empreint de cette dangereuse lenteur calculée, effarante, qui caractérise la vipère s'apprêtant à frapper.

— Je me méfie des idées de Wertam...

Blade secoua la tête.

— Il n'y a aucune ruse ni malice derrière celle-ci que je trouve pour ma part parfaitement justifiée. Le duc désire que je lui rapporte la tête du traître Voronek.

Si Blade comptait bien que la régente accepterait la requête, il était à cent lieues de prévoir le grand éclat de rire qu'elle avait

provoqué.

— Étranger, je vais finir par croire que ton plan est le bon et que nos deux esprits, au duc et à moi, sont fait pour s'accorder.

Elle fit alors un signe au garde le plus proche et lui dit quelque chose à l'oreille. Le soldat acquiesça avant de sortir de la salle.

Quelques minutes plus tard, l'homme réapparut en portant un sac arrondi qu'il voulut donner à la régente.

— Non, refusa Myra. L'envoyé du duc Wertam sera certainement heureux de constater la convergence de nos vues sur le sort que nous réservions à cet imbécile de Voronek...

Blade prit le sac, sachant déjà ce qu'il allait découvrir à l'intérieur. Il l'ouvrit et y plongea la main. Ses doigts rencontrèrent rapidement une masse de cheveux humides.

Lorsque la tête grimaçante et encore dégoulinante du sang frais de Voronek apparut au bout du bras de Blade, Lorka et Tiesen eurent d'abord un léger mouvement de recul.

— Shipp est vengé, laissa tomber Tiesen.

— Satisfait ? s'enquit la régente.

Blade hocha la tête avant de remettre celle du traître dans le sac.

— Je pense que je peux commencer à réfléchir à un plan pour quitter la ville... Mais il va falloir s'assurer de la fidélité de tous ceux qui viennent de suivre cette conversation, y compris les gardes...

Myra eut un sourire qui dévoila des dents très blanches.

— Pour les gardes, ne t'inquiète pas. Je les ai triés sur le volet parmi les plus fiables de ceux de Suskin. Leur existence est tout entière dédiée à la protection de la famille royale.

— Et de savoir que toute leur famille, sur deux générations, serait exécutée en cas de trahison les aide à garder leur mission en mémoire, indiqua Cadric. Oui, nous pouvons avoir confiance en eux. Aucune de nos paroles ne filtrera à l'extérieur.

— Parfait, dit Blade. Maintenant, nous allons devoir résoudre un premier problème.

— Lequel ? s'enquit le conseiller.

— Il est impératif de garder secrète la fuite de la régente. Personne ne doit savoir que le prince et sa mère sont partis de Kandar. Et pour cela, il est nécessaire de trouver au plus vite une femme et un enfant qui leur ressemblent suffisamment pour pouvoir donner l'illusion. Ce sera à vous, Cadric, de veiller à ce que personne ne s'approche assez d'eux pour découvrir la supercherie.

— Je m'occupe de cela tout de suite, répondit le conseiller avant

de quitter les lieux.

CHAPITRE XIII

La nuit était tombée depuis trois bonnes heures. Tout autour de Kandar, d'innombrables petites lumières formaient des constellations posées sur le paysage et indiquaient les divers campements des Tanneriens. Dans le ciel dégagé, l'éclat glacé des étoiles semblait se moquer de cet étalage si microscopique à l'échelle cosmique.

Blade s'accouda au créneau et scruta les ténèbres. Dorf vint le rejoindre. La carrure imposante du général occultait presque totalement le créneau devant lequel il venait de se poster.

— Tu vas prendre un risque considérable, dit-il. Et mettre en danger ce que nous avons de plus précieux.

— Qui ne risque rien n'a rien, se contenta de répondre Blade.

— C'est vrai, mais je déteste jouer ainsi l'avenir de mon pays sur un coup de dé.

Blade ne releva pas. Dorf savait bien que c'était là leur dernière chance de damer le pion aux Tanneriens. Les forces coroniennes étaient trop disséminées dans le pays pour qu'il en soit autrement.

Blade se redressa, sans cesser pour autant de fixer les positions adverses.

— Le plus dur sera de traverser les premières positions situées autour des faubourgs, dit-il. Après, cela devrait aller mieux...

— Je me suis renseigné, répondit le général. J'ai appris que nos espions utilisaient un tunnel pour passer sous les lignes avancées des Tanneriens.

Blade le regarda avec une expression étonnée.

— Pourquoi ne m'en avoir pas parlé plus tôt ?

Dorf eut un geste désolé qui paraissait sincère.

— Je n'ai pas accès à toutes les informations concernant les espions. Ce sont des gens qui jalourent leurs secrets, ce qui est compréhensible. Il n'y a pas une heure que je connais l'existence de cette sortie secrète construite pourtant il y a bien longtemps, à ce qu'on m'a dit. Le vestige oublié d'une époque où Kandar était constamment attaquée.

— Et où donne ce tunnel ?

Dorf tendit la main pour désigner un point entre deux des

constellations au sol, dans une zone où ne s'étaient pas étendus les faubourgs.

— Là-bas, au milieu d'un bosquet d'arbres envahi par des ronces. D'après ce que j'ai compris, il existe un moyen pour passer sans difficulté au travers de ces ronces.

— Eh bien, voilà qui va nous faciliter la tâche. Il est temps de nous préparer.

Le tunnel était étroit et bas. Blade et ses compagnons avançaient à la queue-leu-leu, pliés en deux, et la malle qu'il leur fallait tirer, dans laquelle se trouvait Teoclan, rendait leur progression encore plus pénible. Le petit prince n'en avait pas conscience car on lui avait fait absorber avant le départ une décoction qui devait le tenir endormi pour les heures à venir. En espérant qu'il ne se réveillerait pas trop tôt.

Myra ne quittait pas des yeux la malle en osier au couvercle arrondi et évitait de penser au sac contenant la tête de Voronek qui côtoyait son fils endormi.

Elle évitait aussi de penser à son déguisement et au maquillage outrancier qui lui mangeait le visage. Ses tresses blondes avaient été ramenées en arrière. Un large décolleté dévoilait plus que la naissance de ses seins, et sa robe rouge sang était fendue presque jusqu'en haut de la cuisse droite. Ses ennemis auraient pu dire qu'elle avait l'air de ce qu'elle était en réalité : une vulgaire putain.

Elle en voulait à Blade de lui avoir imposé ce rôle abject pour une personne de sang royal. Et pourtant elle devait bien se rendre à l'évidence que c'était le seul moyen pour elle de ne pas attirer l'attention au milieu de la soldatesque qui assiégeait Kandar.

D'ailleurs, les hommes qui l'entouraient, avec leurs uniformes tanneriens passés sur les leurs lui donnaient déjà l'impression d'être dans la gueule du loup.

En interrogeant les espions, Blade avait appris qu'un des généraux ennemis, un nommé Vartih, était un grand consommateur de prostituées ou, si l'occasion se présentait, de femmes capturées par ses soldats. Comme le campement de Vartih se trouvait près de la lisière extérieure du dispositif tannerien, Blade avait imaginé de traverser les lignes ennemies en faisant passer Myra, s'ils étaient arrêtés, pour une créature spécialement recrutée par le général, pour son bon plaisir.

Soudain, après plus de cinq cents mètres, le sol commença à remonter sous les pieds de Blade.

— On approche de la sortie... souffla-t-il à Lorka qui avançait courbé derrière lui.

Il était temps, car l'air devenait irrespirable.

Bientôt, en effet, le tunnel s'arrêta net. Au-dessus de leur tête s'ouvrait un puits de deux mètres de haut, équipé d'une échelle de bois.

— Ne bougez pas, j'y vais, dit Blade.

Une fois en haut de la courte échelle, il souleva la trappe recouverte à l'extérieur d'une couche de terre et d'humus collée par une résine locale.

L'aube approchait, précédée par les premiers rayons d'un soleil encore dissimulé par l'horizon des collines couvertes de forêt.

Blade vérifia que personne ne se trouvait dans les parages immédiats. Les ronces, entre les arbres envahissaient tout, mais un petit espace, si étroit que deux hommes pouvaient à peine y tenir ensemble, avait été dégagé au milieu des épineux pour permettre le passage. Sa disposition était si habile qu'il était invisible de l'extérieur. Une vraie cache d'espions...

Blade écarta les ronces et se retrouva dans une petite clairière. Des bruits montaient de la forêt avoisinante et on apercevait quelques soldats ennemis en train de vaquer à leurs occupations matinales.

Les mesures les plus proches devaient être à deux ou trois cents mètres à peine. Au double de distance, on trouvait les murailles de Kandar dont on devinait la masse. Et entre la ville et la sortie du tunnel s'étendait un véritable cordon de sécurité tannerien.

— Il n'y a pas de temps à perdre, souffla Blade.

— On se débarrasse d'abord de ceux-là ? demanda Tiesen qui venait de le rejoindre en montrant les quelques soldats mal réveillés.

— Non. Aucun indice ne doit laisser à penser qu'il se passe quelque chose de louche. Il faut quitter cette fichue clairière sans se faire repérer.

Quelqu'un appela ces Tanneriens pour ce qui devait être l'équivalent local du petit déjeuner en campagne. Leur confiance était si grande qu'aucune sentinelle ne resta en arrière. Pour garder l'insignifiante clairière où débouchait le vieux tunnel secret, c'était le moment d'agir.

En moins d'une minute, tous les soldats, Myra et la malle se retrouvèrent à l'air libre et réussirent à passer à l'abri de la forêt. Il était temps car deux sentinelles réapparurent en discutant entre elles.

Un soldat de Blade vint bientôt l'avertir qu'il venait de repérer un chemin forestier partant vers l'extérieur du dispositif tannerien et, détail important, plus ou moins dans la direction du campement du général Vartih.

Toute la forêt bruissait du réveil des assiégeants et, à peine deux cents mètres après avoir rejoint le chemin, Blade et ses compagnons tombèrent sur un premier barrage ennemi.

— Halte là ! jeta un des six soldats en poste.

Tous avaient l'air fatigué, preuve que la relève du matin n'était pas encore arrivée. Il eût été facile de se débarrasser d'eux mais Blade ne voulait toujours pas laisser d'indice derrière lui.

La petite troupe s'arrêta et la malle fut déposée par terre, juste à côté de Myra qui s'efforça de ne pas la regarder trop.

Le chef de poste, un barbu au nez rouge et proéminent qui semblait empêcher son casque de glisser de son front, s'approcha de Blade.

— Qu'est-ce que vous fichez à cette heure avec cette femme ?

— Nous sommes en mission pour le général Vartih, si tu vois ce que je veux dire...

Le soldat se gratta le nez.

— Pour sûr que je le vois. Si le siège de cette maudite ville dure encore un an, Vartih aura fait passer dans son lit toutes les femmes de moins de quarante ans de la région... Tu l'as trouvée où, celle-là ?

— Au hameau de Brasov, répondit Tiesen pour sortir Blade de la difficulté. Je crois que le général la trouvera à son goût.

Le barbu opina du chef et s'approcha de Myra, sans accorder le moindre regard à la malle d'osier, Blade pria pour que Teoclan n'ait pas la mauvaise idée de bouger dans son sommeil.

Mais le Tannerien avait d'autres idées en tête. Il prit le menton de Myra entre le pouce et l'index et l'obligea à relever la tête. Il la dévisagea avec la délicatesse d'un maquignon choisissant une chèvre.

— Elle commence à avoir de la bouteille, ta putain, grommela-t-il avec un sourire entendu.

Il lâcha le menton et recula de quelques pas, poursuivant son inspection tout en semblant découvrir l'existence de la malle.

— Mais elle est pas mal conservée.

— Tu veux voir ça de plus près, l'ami ? proposa alors Blade qui avait vu le regard de l'homme s'attarder sur la cachette de Teoclan. Mais attention, on ne touche qu'avec les yeux, d'accord ?

Un autre sourire passa sur les lèvres épaisses du Tannerien, Myra tressaillit, l'air horrifié.

— Eh, tu ne vas pas le laisser me...

— La ferme ! jeta Blade. Tu as peur des hommes, maintenant ?

— Je vais te...

Blade intercepta le bras de Myra et le lui tordit dans le dos.

— Tu veux nous perdre ! lui souffla-t-il à l'oreille.

Myra grimaça. Elle frémit en voyant le Tannerien venir presque contre elle et plonger un doigt à l'ongle noir dans le décolleté de la robe rouge. D'un coup sec, il découvrit presque la totalité des seins pleins et fermes dont les bouts s'étaient durcis bien malgré elle.

— De beaux fruits mûrs, dit-il en déglutissant. Voyons voir un peu le reste...

La main abandonna le décolleté pour se diriger vers l'échancrure de la robe courant le long de la jambe. Le tissu remonta, offrant à tous ces regards d'hommes le ventre nu de Myra. La femme essaya de dissimuler son sexe épilé mais Blade l'en empêcha.

— Par Rotek, souffla le Tannerien, regardez-moi ce nid d'amour !

Il avança la main mais la voix de Blade l'arrêta sur-le-champ.

— Non ! Tu as juste le droit de regarder, ne l'oublie pas, l'ami. Le général n'apprécierait pas que tu touches à la marchandise qui lui est réservée...

— Marchandise... gronda Myra entre ses dents.

Le soldat se releva, laissant à regret retomber le tissu rouge.

— Que ton chemin ne croise pas à nouveau le mien une fois que Vartih se sera lassé de toi, putain, car cette fois, je ne me contenterai pas de regarder !

— Je n'en doute pas, l'ami, dit Blade après avoir libéré le bras de Myra, qui écumait de rage contenue. Et cette fois, je ne serai pas là pour te contrarier...

Le Tannerien hocha la tête et fit un clin d'œil appuyé à Blade.

— Ça va, je comprends, tu ne fais que ton boulot comme nous tous. Allez, vous pouvez passer. Et encore merci pour le coup d'œil, camarade...

À peine le barrage eut-il disparu que Myra se porta à la hauteur de Blade, ignorant Tiesen et Lorka comme s'ils n'existaient pas. Si ses yeux avaient été des lance-flammes, Blade aurait été instantanément réduit en cendres.

— Comment as-tu pu... ? gronda-t-elle. Moi, la régente de...

— Taisez-vous, bon sang ! Il y a des Tanneriens derrière chaque fourré ! Vous auriez préféré que ce porc voit Teoclan au lieu de votre corps ? Vous ne l'avez pas vu regarder la malle ?

La fureur de Myra décrut un peu. Montrer ses seins et son sexe nu, après tout, ne l'avait pas tant ulcérée que d'être traitée comme un animal.

— Vous mépriserez peut-être un peu moins les putains à l'avenir, reprit Blade à mi-voix.

Puis d'un ton sec, il lui intima l'ordre de retourner près de la malle pour continuer à jouer son rôle...

Heureusement pour Myra, Blade parvint sans mal, à surmonter tous les autres obstacles. L'étrange faculté conférée par l'ordinateur de la Tour de Londres de pouvoir comprendre instantanément tous les langages lui permit de se faire passer à chaque rencontre pour un Tannerien de pure souche. Et lorsqu'il devait s'adresser devant l'ennemi prendre à parti un de ses soldats, il choisissait toujours l'un des deux ex marchands, les seuls à comprendre le tannerien.

Lorsqu'ils atteignirent enfin la limite de la zone occupée par les assiégeants, tous abandonnèrent leurs uniformes tanneriens. Myra ôta son maquillage outrancier avant d'échanger son déguisement contre des vêtements plus seyants qu'elle avait emporté dans la malle avec Teoclan. Désormais, des partisans coroniens se trouvant aussi dans les parages, il valait mieux apparaître sous ses propres couleurs...

Le petit prince se réveilla, trop tôt car une rencontre avec l'ennemi était toujours à craindre, aussi Blade lui fit-il reprendre un peu de potion et il se rendormit presque tout de suite.

À la tombée de la nuit, ils se retrouvèrent hors de portée des Tanneriens. Ils étaient épuisés, et pourtant la marche forcée que Blade leur imposait depuis l'aube pour rallier au plus vite la région des marais semblait ne jamais devoir cesser.

— Si le Patriarche savait que ses soldats nous ont laissés passer aussi facilement, il en attraperait une attaque... dit Tiesen.

— Voilà ce que c'est que d'avoir des généraux trop portés sur la chair, se contenta de répondre Blade en se retournant vers Myra.

Celle-ci n'avait pas desserré les dents et se faisait un devoir de ne pas montrer la fatigue qui l'assaillait.

Enfin, Blade décida qu'il était temps de prendre un peu de repos. Il envoya ses trois meilleurs archers traquer un peu de gibier.

Lorsqu'ils réapparurent, les chasseurs rapportaient une sorte de chèvre sauvage. Et six partisans du duc Wertam sur lesquels ils étaient tombés par hasard.

CHAPITRE XIV

Les barques touchèrent la terre humide de la berge avec un bruit de succion.

Tout autour de l'île, le silence des marais n'était brisé que par les cris des oiseaux et les plongeurs de diverses espèces aquatiques parties à la recherche de leur repas quotidien. La brume du matin n'était pas encore levée totalement et s'accrochait aux branches des arbres, conférant à l'ensemble les allures inquiétantes d'une cérémonie magique au fin fond d'une forêt médiévale.

Entouré seulement de ses plus proches lieutenants, le duc attendait, droit et les bras croisés sur le manche de sa célèbre hache reposant à la verticale. Ses vêtements noirs et sa prestance en faisaient un personnage imposant et sombre.

Blade se retourna et tendit la main à Myra pour l'aider à sauter à terre. Pendant ce temps-là, Lorka prit délicatement le petit Teoclan dans ses bras. Un des soldats fut chargé du sac contenant la tête de Voronek et dont la fermeture ne parvenait pas à endiguer les effluves puantes.

— L'heure fatidique a sonné, dit Blade à celle qui n'était déjà plus régente. Celles qui vont suivre vont être dures, ne l'oubliez pas. Mais c'est le propre des moments historiques.

— Je me demande pourquoi je t'ai suivi, souffla Myra.

— Parce que vous êtes une femme sensée, se contenta de répondre Blade. L'avenir du pays va se jouer maintenant, ne l'oubliez pas.

Entouré par ses fidèles, le duc Wertam regarda Blade et Myra s'avancer vers lui, suivis par Tiesen, Lorka et le porteur du sac.

Wertam repoussa sa hache et vint prendre Blade dans ses bras.

— Je vais finir par croire que tu es une sorte de sorcier, mon ami ! déclara-t-il d'une voix sincère. Je vois que tu as réussi au-delà de mes espérances en ramenant en plus cette...

Blade lui coupa net la parole.

— Cette grande dame qu'est Myra, dit-il en fixant le duc droit dans les yeux pour lui faire comprendre de ne pas en dire plus. Elle est venue ici de son propre gré et c'est tout à son honneur.

Sentant qu'il fallait poursuivre pour profiter de la stupéfaction du

duc, Blade fit signe au soldat d'apporter le sac.

— Vous sentez-vous capable de supporter les miasmes qui vont nous assaillir ? demanda Blade à Wertam. Ce n'est vraiment pas beau à regarder...

Le regard du duc abandonna Myra pour se porter vers le sac.

— Voronek ?

— Oui. Enfin ce qu'on a pu en rapporter. C'est un présent que vous fait la régente. Désirez-vous voir la tête ?

Un rictus de grand fauve déforma les lèvres de Wertam Double lame.

— Rien ne peut me réjouir davantage...

La puanteur qui les assaillit tous faillit faire vomir le soldat qui tenait le sac. Le cercle des fidèles s'élargit d'un seul coup autour du duc, lequel resta de marbre en jetant un regard à la face décomposée et trempant dans un jus abject qui le fixait de ses yeux morts.

— Cela faisait des mois que j'attendais cet instant, Voronek, laissa tomber Wertam. Comment ai-je pu élever pareille vipère dans mon amitié, je ne le saurai jamais ! Mais je constate avec plaisir que tu dégages enfin ta véritable odeur...

Il se tut puis ordonna au soldat écœuré de refermer le sac.

— Allez, jetez-moi ça aux charognards qui peuplent ces marais ! J'espère qu'ils ne crèveront pas en mangeant la cervelle pourrie de ce traître !

Le soldat s'éloigna vers la rive et monta dans une barque qui s'éloigna rapidement.

— Et maintenant, passons aux choses sérieuses, jeta Wertam.

Wertam, Myra et Blade se trouvaient réunis dans la maison de bois et de chaume qui allait dorénavant servir de demeure à l'ex-régente et à son fils. Deux femmes avaient emporté le jeune prince pour s'occuper de lui.

— Et voilà comment les choses se sont déroulées, dit Blade en achevant le récit de son expédition. En ce moment, les Tanneriens sont toujours persuadés que Teoclan se trouve à l'intérieur de la ville...

— Mais je croyais que tu devais traverser à l'aller les lignes des Tanneriens déguisé en soldats de l'Armée de Dieu ? s'étonna le duc.

— J'ai préféré changer de tactique en cours de route, expliqua Blade, sans dire qu'il avait tout prévu d'avance, mais n'en avait rien dit, pour mystifier d'éventuels espions parmi les soldats de Wertam. En dépit des dangers sur le fleuve, c'était une meilleure solution. Mais

peu importe, l'essentiel est que nous ayons réussi, n'est-ce pas ?

Le duc cligna d'un œil et but la moitié de son gobelet de vin.

— Jamais je n'aurai cru que tu puisses me la ramener en plus du prince... dit-il. Trinquons à ta splendide victoire, mon ami.

Blade ne se fit pas prier et les deux gobelets s'entrechoquèrent dans un tintement métallique. Puis Blade alla faire de même avec Myra qui suivait la scène avec méfiance.

— J'espère que vous vous souvenez de la promesse que vous m'avez faite ? demanda soudain Blade en revenant vers le duc.

Wertam fit mine de chercher et sourit.

— Bien sûr que je m'en souviens. Tu as le droit de me demander ce que tu veux.

— Bien, dit Blade. Je vous avais prévenu que cette promesse serait peut-être dure à tenir. Vous rappelez-vous ?

— Oui... Que veux-tu ? De l'or ? Une province exclusivement à toi ? Dès que nous aurons fichu ces maudits Tanneriens dehors, tu auras tout ça !

Blade prit son inspiration.

— Vous savez, un voyageur comme moi n'a que faire de terres et d'honneurs. Non, je veux simplement le bien de Corona et pour cela, je désire que vous passiez une alliance avec Myra.

Wertam faillit en lâcher son gobelet.

— Quoi ?

À cet instant, Myra fronça les sourcils et s'approcha de Blade d'un pas décidé.

— Qu'est-ce que ça veut dire, hein ? s'exclama-t-elle. Tu m'avais bien promis que Wertam t'avait envoyé pour me proposer d'unir nos forces !

Le duc s'avança d'un pas et posa la main sur l'épaule de Blade. Ses doigts lui labouraient les chairs comme des étaux, mais Blade resta impassible.

— Que lui as-tu raconté ? Parle !

Blade se dégagea de la poigne qui lui écrasait la clavicule.

— Tiendras-tu ta parole ?

Wertam lui lança un regard noir.

— Je commence franchement à me demander pour qui tu travailles...

— Pas pour moi, en tout cas ! jeta Myra. Je savais bien que cet homme était un imposteur ! Et dire que j'ai subi tant d'humiliations

pour rien !

Blade leur fit signe de se calmer.

— Quand cesserez-vous d’agir comme des inconscients ? lança-t-il avec une colère non feinte. Le pays est au bord du gouffre et vous continuez à l’y pousser avec vos querelles stupides ! Teoclan a déjà sûrement plus de plomb dans la tête que vous n’en avez dans vos deux cervelles réunies !

Wertam et Myra restèrent bouche bée devant tant de témérité. C’était à coup sûr la première fois que quelqu’un se permettait de les traiter de la sorte.

— Il y a des gens qui seraient morts sur le pal pour moins que ça... gronda Myra.

Blade se tourna lentement vers elle et lui jeta un regard teinté de mépris.

— Madame, est-ce là tout ce que mes propos vous inspirent ? Combien de temps croyez-vous pouvoir user encore de cette autorité infantile et vaine, si vous ne parvenez pas à vous débarrasser des Tanneriens ?

Les yeux de la femme devinrent des boules de colère.

— Tu as de la chance de...

— ASSEZ !

La voix de Wertam avait claqué entre eux, paralysant Myra. Blade sentit que le moment fatidique était arrivé. Il leur avait forcé la main à tous deux. Il allait maintenant passer l’épreuve du feu...

— Tu ne...

Écrasant de toute sa hauteur la veuve de Suskin, Wertam s’avança jusque devant elle et plongea son regard dans le sien.

— Vas-tu te taire, femelle à la langue de fiel ! Tu oublies que tu as tenté de me tuer il n’y a pas si longtemps pour satisfaire tes appétits de pouvoir !

Mais Myra n’était pas femme à se laisser démonter ainsi.

— Et toi, qu’aurais-tu fait à ma place ? Je t’ai simplement pris de vitesse ! Et j’ai été assez stupide pour croire le beau parleur que tu m’as envoyé en venant me livrer stupidement à toi !

Wertam recula d’un pas, l’air toujours aussi mauvais.

— Jamais je ne pourrai te faire confiance. M’allier avec toi serait me garantir un coup de poignard dans le dos à la première occasion.

— Mais vous avez besoin d’elle, comme elle a besoin de vous pour entraîner le pays contre les Tanneriens, fit remarquer Blade. En donnant une image de réconciliation totale...

Le duc se resservit un gobelet de vin, qu'il vida d'une traite avant de le reposer violemment sur la table.

— Et qui sera Régent ? gronda-t-il.

Blade se tourna vers Myra.

— Madame, il me semble que vous devriez faire un effort de compréhension pour le temps que durera la guerre contre Tanner et...

— Traître ! glapit la veuve de Suskin ! Je vais te...

Elle se rua sur Blade mais celui-ci la maîtrisa sans effort.

— Vous auriez pu me laisser finir ! dit-il. Écoutez-moi, bon sang ! Et cessez de vous agiter comme une enfant.

Myra s'immobilisa. La colère faisait vibrer chaque cellule de son corps. Wertam, lui, suivait la scène sans mot dire.

— Bien, fit Blade d'une voix volontairement conciliante. Je vais vous exposer mon point de vue et vous en ferez ce que vous voudrez.

Myra se rebiffa.

— Étant prisonnière sur cette île infecte, je vois déjà quelle latitude de décision je vais avoir...

Blade eut un soupir d'agacement.

— Madame, vous avez la parole du duc qu'il ne vous sera rien fait et que vous resterez libre de tous vos mouvements, y compris lorsque vous pourrez quitter cette île en toute sécurité. N'est-ce pas, monseigneur ? ajouta-t-il en s'adressant à Wertam.

Celui-ci acquiesça à contrecœur.

— Si toutefois elle ne se plaît pas ici, eh bien qu'elle aille au diable !

— Parfait, reprit Blade en se tournant à nouveau vers Myra. Madame, vous comprendrez aisément que le duc fait un meilleur chef de guerre que vous.

Myra serra les poings à s'en blanchir les articulations.

— Ce n'est pas une insulte, s'empressa d'ajouter Blade. Chacun a ses talents. La politique, c'est un peu comme la cuisine : il faut essayer de tirer le meilleur de tous les mariages de goûts. D'autre part, le peuple et les soldats seront plus en confiance s'ils sont menés par un homme. Mais le duc n'est rien s'il n'a pas le soutien de la veuve du roi et mère du futur souverain. Je vous propose donc de signer un contrat d'alliance reposant sur ces termes et valable jusqu'à la fin de la guerre.

— Tu veux dire que Wertam serait un régent provisoire pour Corona ? demanda Myra.

— On pourrait voir les choses comme ça... Ensuite, pourquoi ne pas organiser une élection parmi les nobles du royaume pour savoir

qui gouvernerait jusqu'à la majorité de Teoclan ? En dépit de ce qui s'est passé, vous avez encore assez de fidèles pour gagner, madame. Montrez-vous digne et efficace dans les mois qui viennent, et vous en conquérez d'autres...

Wertam revint alors vers eux. Il dévisagea Myra puis se retourna vers Blade.

— Je crois que tu as trop présumé des capacités politiques de cette intrigante.

— Non, répondit Blade en fixant Myra. Au contraire, j'ai confiance en elle. Je me trompe ?

— Je vais signer, jeta Myra. Après tout, ai-je vraiment le choix ?

CHAPITRE XV

Désormais presque toute l'armée du Patriarche était mobilisée autour de Kandar. Les Tanneriens semblaient avoir petit à petit abandonné l'occupation des territoires conquis, et n'exercer plus, sur les forces coroniennes isolées qui résistaient encore, qu'une surveillance de principe.

D'après les renseignements recueillis par ses agents, certaines étaient prêtes à passer dans le camp du duc, ayant perdu toute confiance dans Myra et le général Dorf depuis que ceux-ci étaient bloqués dans la capitale.

— Si nous leur disions que Myra et moi avons signé un pacte, ils nous rejoindraient tout de suite, dit Wertam.

— Sans doute mais la nouvelle de l'évasion de la régente et du prince serait vite connue des Tanneriens. Ils cesseraient sur-le-champ d'assiéger Kandar pour se jeter sur toutes les forces coroniennes sans que celles-ci aient eu le temps de se rassembler en une armée cohérente. Non, il va falloir trouver autre chose.

Blade réfléchit un bref instant.

— D'après vos agents, quelle est la force coronienne la plus disposée à basculer dans votre camp ?

— Celle de Kelsarga, répondit presque instantanément le duc. Trois mille hommes, qui sont sur le plateau de Brance. C'est à quatre bons jours de marche de la limite est des marais.

— Alors, c'est par là qu'on va commencer, dit Blade en se levant. Je vais aller moi-même traiter avec ce Kelsarga.

Misant avant tout sur la rapidité de mouvement et sur la discrétion, Blade avait volontairement choisi pour l'accompagner une escorte réduite de dix hommes, commandés par Tiesen.

Dans sa veste, il serrait un parchemin frappé du sceau de Wertam. Kelsarga, précisait le duc, pouvait s'il le désirait, se mettre sous les ordres de Blade. Son ralliement sonnerait sans aucun doute le renouveau de Corona face à l'envahisseur. Wertam s'abstenait de toute allusion à la régence, tout en insistant sur sa fidélité au futur roi Teoclan.

Un peu plus de trois jours après avoir débarqué à grand-peine les

chevaux des embarcations, la petite troupe parvint sans histoire en vue du plateau de Brance.

Une fois, pourtant, ils avaient été contraints de faire un détour pour éviter une patrouille tannerienne plutôt démotivée, si on en croyait son allure générale. Visiblement, l'ennemi grisé par une victoire trop facile, et comptant sur la division des Coroniens, ne pensait plus qu'à la prise de Kandar.

La masse du plateau, qui s'étendait sur une quinzaine de kilomètres carrés, se détacha peu à peu entre les arbres. Comme un océan au bas d'une ligne de falaises, la forêt venait mourir au pied de ces pentes abruptes, mugissante sous les vagues du vent.

Blade fit signe à ses compagnons de s'arrêter sous les derniers arbres, moins vigoureux que les autres. Il sauta de cheval et, accompagné par Tiesen, toujours enveloppé dans son manteau sombre en dépit de la saison, il alla reconnaître les abords du plateau. En évitant de se faire voir des sentinelles qui devaient être postées tout au long de ce rempart naturel.

— Le chemin d'accès se trouve sur la droite, juste derrière le rocher là-bas, dit Tiesen.

Ce que désignait Tiesen était une sorte de nez busqué qui émergeait de la paroi. Blade avait beau écarquiller les yeux, il ne voyait rien de particulier.

— C'est normal, dit Tiesen. Ce n'est qu'un sentier impraticable à cheval.

— Ah... Quelle largeur fait-il ?

Par gestes, le Coronien cherchait sa réponse. La distance qu'il délimita faisait à peine la longueur du bras.

— Très bien, soupira Blade. Mais on passera quand même avec les chevaux. Il est hors de question de les laisser ici et d'arriver à pied devant Kelsarga.

— Mais...

— On tirera les chevaux derrière nous, le coupa Blade. Et maintenant va chercher les autres.

Il leur restait deux bonnes heures jusqu'au coucher du soleil et Blade voulait être sur le plateau, déjà mordu par l'ombre de la montagne, avant la nuit.

Lorsqu'ils arrivèrent au bas du sentier abrupt dissimulé par le grand nez de pierre, Blade vit que les prévisions de Tiesen avaient été optimistes, sans doute en raison d'un souvenir un peu trop lointain.

— On y arrivera ! dit-il pour reconforter les Coroniens. Que chacun prenne sa monture par ses rênes et se mette devant elle.

Laissez assez d'espace entre vous pour le cas où un cheval broncherait. Inutile qu'il emporte les autres...

Blade passa le premier. Dès le départ, sa monture montra des signes de frayeur mais il réussit à la calmer. Puis, à pas lents, il entama l'ascension du goulet.

Après deux chaudes alertes, Blade atteignit le bord supérieur du plateau. Il avait tiré son épée, prêt à se défendre au cas où il serait attendu. Mais aucun soldat ne se montra.

Peu après, Tiesen le rejoignit, Blade jeta un coup d'œil vers le bas et vit que le dernier soldat se trouvait un peu au-delà de la moitié du chemin. À cent cinquante bon mètres du sol, donc.

Soudain, l'homme qui était devant lui fit un faux pas en voulant rassurer son cheval qui piaffait. Le coronien poussa un cri de surprise, glissa et, instinctivement, se retint aux rênes. Le cheval hennit, tenta de résister, mais le mal était fait. Ses antérieurs dérapèrent et il bascula dans le vide, entraînant avec lui son cavalier. Le malheureux hurla, un cri affreux qui parut sans fin, et qui cessa net lorsqu'ils s'écrasèrent sur le pied rocheux de la paroi.

— Par Ervan... souffla Tiesen. J'espère que ce sera le seul...

— Et moi, j'espère qu'une patrouille tannerienne n'aura pas la mauvaise idée de passer par là, soupira Blade qui aurait voulu ne laisser aucune trace derrière eux.

Mais il était trop dangereux de redescendre pour dissimuler les deux cadavres.

Un quart d'heure plus tard, le dernier cavalier parvint, en sueur, en haut du plateau.

C'est là qu'une voix leur cria à tous de ne plus bouger.

Quatre Coroniens surgirent d'une cache souterraine à la suite du premier qui les tenait déjà en joue avec son arc.

Blade ordonna à ses hommes de se tenir tranquilles, puis s'avança vers la sentinelle la plus proche.

— Je suis un envoyé du duc Wertam et je dois voir le général Kelsarga le plus vite possible, lança-t-il à l'homme qui le suivait du bout de sa flèche.

Le camp des Coroniens était organisé autour d'une douzaine de puits creusés là depuis la nuit des temps et qui ne s'étaient jamais asséchés. Les tentes s'alignaient assez régulièrement autour de celle du général, plus grande, et mieux équipée. Mais tout cet ordre ne parvenait pas à dissimuler que les trois mille hommes étaient à bout de résistance.

Blade s'inclina devant le général, et ne s'attarda pas en vaines circonlocutions. Kelsarga était plutôt petit, presque chauve, mais tous ses mouvements indiquaient qu'il était comme Wertam de la race des fauves. Un fauve qui commençait à se sentir dépérir dans les limites étroites de son plateau.

Kelsarga lut rapidement le parchemin, toucha du doigt la cire du sceau, comme pour en vérifier l'authenticité, puis déposa le message sur la table. Il s'approcha de Blade dont il scruta le visage.

— Le duc a mis du temps à s'intéresser à nous... laissa-t-il tomber tout en se curant une narine du bout du petit doigt.

Blade lui concéda un sourire de connivence.

— Le duc pourrait dire que la réciprocité est vraie, général. Cela fait maintenant plusieurs mois que ses partisans végètent dans les marais.

Kelsarga se racla la gorge. Son visage aux formes arrondies se fendit d'une petite grimace.

— Blade d'Angleterre, puisque c'est ainsi que le duc t'appelle dans son message lancé à mon patriotisme, d'après lui un peu déclinant, cessons de jouer à ce petit jeu qui n'amuse plus personne. Oui, j'ai longtemps hésité à choisir mon camp car je suis lassé des intrigues de la cour. La seule personne dont l'avenir importe est ce malheureux petit prince. J'ai cru longtemps pouvoir miser sur la personne de Myra, et d'autant plus que le général Dorf avait décidé de la soutenir. Mais aujourd'hui, je m'aperçois que notre général en chef est sur le déclin et que tout a tourné en eau de boudin depuis que Kandar est assiégé...

— Dois-je en déduire que vous seriez prêt à aider le duc Wertam ? demanda Blade.

Kelsarga jeta un regard circulaire autour de lui, dévisageant un à un les membres de son état-major.

— Blade d'Angleterre, mes officiers et moi en avons assez de passer nos journées à compter les oiseaux. Nos épées commencent à rouiller et nos articulations aussi. Qu'attend Wertam de nous ?

— Que vos troupes aillent s'installer à la limite des marais. Et que vous-même, général, m'accompagniez dans une tournée des popotes, pour m'aider à convaincre d'autres forces armées coroniennes de vous imiter avant qu'il ne soit trop tard.

— D'accord, fit Kelsarga en opinant du chef. Je crois pouvoir toucher la corde sensible de Burrah, le chef des Volontaires Noirs. Ces gaillards-là sont tous des mercenaires, mais comme ils sentent qu'ils ne sont pas près de voir la couleur de l'or de la régente, il se peut qu'ils préfèrent se joindre à nous.

— Je n'ai pas d'ordre de mission pour les approcher, objecta Blade.

Ce qui eut le don d'amuser le général.

— Ne t'en fais pas pour ça. Burrah est un vieil ami et mon invitation vaudra dix fois plus à ses yeux que toute la paperasserie du duc. D'ailleurs, il ne sait pas lire. Pendant que ton second retournera avec mes hommes pour les mettre au service du duc, nous irons débusquer ce vieux renard dans son terrier, à Darin. Et ça fera mille hommes de plus pour la nouvelle... bonne cause.

CHAPITRE XVI

Au début de l'automne, se produisirent deux événements qui modifièrent le cours de la guerre. Myra tomba malade et les Tanneriens apprirent qu'ils assiégeaient Kandar pour rien. Les espions y avaient mis du temps, mais ils avaient fait leur travail.

Tout d'abord, rien ne montra à Wertam ni à Blade, devenu en quelque sorte le chef de l'armée coronienne, que les Tanneriens étaient au courant. Car le Patriarche Belkan, arrivé depuis peu, avait décidé de jouer au plus fin et d'essayer de prendre son adversaire à son propre jeu.

De leur côté, les habitants de la capitale croyaient toujours que la régente et son fils se cachaient dans le palais. C'était le résultat de la propagande de Cadric et du général Dorf, qui ne se doutaient pas que l'ennemi faisait également tout pour entretenir la supercherie.

La doublure de Myra, qui s'appelait Coppea, évitait de trop se montrer et surtout jamais de près. Au début, les assiégés ne prêtèrent pas attention à ce détail, puis au bout d'un moment, certains commencèrent à s'en étonner et à se poser des questions.

Mais les problèmes de nourriture étaient devenus alors si cruciaux pour tout le monde que cette petite énigme resta sans écho ou presque.

Parmi ceux qui s'interrogèrent se trouvait Gamar. Au début, il en avait voulu à Blade d'avoir disparu, avec ses amis, sans laisser aucune trace alors que tout indiquait que l'entrevue avec la régente s'était bien passée. Après ce qu'ils avaient enduré ensemble, Gamar aurait cru que le mystérieux étranger aurait fait preuve de plus de courtoisie à son égard.

Puis il s'était douté que cette disparition cachait quelque chose, et il s'était mis à observer autour de lui. C'est comme cela qu'il fut sans doute l'un des tous premiers à remarquer que l'apparente mise en retrait de la régente coïncidait avec la disparition de Blade.

Loin de là, dans les profondeurs de Corona, de plus en plus de troupes se ralliaient à la bannière du duc Wertam.

Celui-ci se trouvait maintenant à la tête de presque dix mille hommes. Une armée conséquente mais qui les laissait encore pratiquement à un contre deux. Tous les chefs de corps, les seuls

autorisés à se rendre au quartier général de Wertam toujours installé à l'abri des marais, avaient été mis au courant sous le sceau du secret de la fuite de Myra et de son fils.

— De toute manière, ils l'apprendront très vite en venant ici, avait expliqué Blade à Wertam. Alors, autant le leur dire tout de suite. Et puis, ça rallumera leur patriotisme...

Blade avait raison car même un aveugle aurait pu voir la motivation nouvelle instillée à leurs soldats par des chefs désormais convaincus qu'ils luttaienent pour une cause juste. À l'intérieur des marais, personne ne doutait plus de la légitimité de son action.

Mais une ombre était tombée sur ce tableau : une nouvelle que Blade et le duc étaient seuls à connaître : Myra était malade.

Tout avait commencé par une fatigue tenace, vite devenue langueur doublée de mélancolie. Blade s'était douté de quelque chose lorsqu'il avait vu Myra, d'ordinaire si combative et au tempérament si explosif, paraître baisser pavillon sans lutter à chaque fois que Wertam se mettait en travers de son chemin.

Sur le moment, on mit cela sur l'exil que l'ex-régente devait supporter. La demeure certes confortable qui lui avait été réservée, à elle et à Teoclan, la tenait à l'écart de tout le monde. Elle s'y sentait prisonnière, malgré la promesse que tout cela cesserait dès que sa fuite de Kandar pourrait être révélée et exploitée. Mais avant il fallait attendre encore que les rebelles du duc soient assez forts pour attaquer l'ennemi de front.

Blade, le premier comprit que cet état de langueur était plus grave qu'il n'y paraissait.

Un jour qu'il venait rendre visite à Myra, il trouva celle-ci, l'air absent, complètement indifférente aux cris de son fils debout à côté d'elle, dans ce qui lui tenait lieu de parc. Blade partit chercher les deux domestiques. Il allait les tancer vertement lorsque la plus âgée des femmes lui apprit que Myra leur avait formellement interdit d'entrer.

— Qu'avez-vous ? lui demanda Blade après que les femmes eurent emporté Teoclan pour le laver des excréments qui maculaient ses langes.

— Je suis fatiguée, répondit simplement Myra, d'une voix dénuée de tout sentiment. J'ai l'impression d'avoir mille ans.

Sur le moment, Blade crut à une dépression passagère. Pourtant, l'apparition dans les jours qui suivirent d'une fièvre persistante indiqua que Myra avait contracté quelque chose de grave.

Ce fut sur ces entrefaites que deux espions arrivèrent un soir en révélant que l'armée de Tanner venait brusquement d'abandonner le

siège de Kandar pour prendre, à marche forcée, la direction des marais.

— Mais qu'est-ce que cela signifie ? s'exclama Wertam.

— Vous n'avez pas deviné ? dit Blade. Le Patriarche a fini par apprendre qu'il assiégeait Kandar pour rien, voilà tout. Et il essaie de nous prendre de vitesse. Dans quatre ou cinq jours, les Tanneriens seront là.

— Il va falloir éloigner Myra et Teoclan le plus vite possible...

Le visage de Blade se ferma.

— À condition que ce ne soit pas déjà trop tard.

— Que veux-tu dire ?

— Croyez-vous que le Patriarche n'y a pas pensé ? Qu'il n'a pas prévu qu'en apprenant le départ de son armée, nous réagirions en mettant Myra et le prince à l'abri ?

Des yeux de Wertam aiguisés par l'inquiétude filtrait une étrange lueur.

— Tu penses qu'il va essayer de les enlever ? Mais il ne sait pas où ils sont ! Et comment pourrait-il envoyer des hommes dans les marais sans que nous le sachions ?

— J'ai bien réussi à traverser leurs lignes alors qu'ils étaient partout. Qui vous dit qu'en ce moment quelques dizaines de Tanneriens déguisés en Coroniens ne sont pas en train de faire route dans ce marais impossible à surveiller complètement ? Si Belkan sait maintenant qu'ils ne sont pas dans Kandar, il y a fort à parier que des espions ont fini par pouvoir le renseigner en dépit des précautions prises. Et qu'ils ont pu révéler la cachette de Myra et de Teoclan. Je m'en occupe tout de suite !

Il s'apprêtait à sortir quand il s'arrêta et se retourna subitement.

— De votre côté, commencez à avertir les généraux ralliés de ce qui se prépare. On a à peine une journée pour mettre en place le piège dont je vous ai parlé.

En quittant les lieux, Blade se dit que le Patriarche avait réagi comme il l'avait prévu mais malheureusement un peu trop tôt...

Une quinzaine de jours plus tard, les forces coroniennes auraient été mieux soudées pour recevoir l'ennemi. Mais, dans un autre sens, c'était déjà miraculeux d'avoir pu cacher si longtemps la fuite de Myra et de Teoclan et leur présence dans les marais.

Blade rameuta en hâte une centaine de soldats, soit presque toute la garde de l'île du quartier général. Lorka étant parti porter des instructions aux corps d'armées regroupés autour des marais, Blade ne

trouva que Tiesen pour l'accompagner, qui n'avait toujours pas quitté ses éternels habits sombres, en dépit de la chaleur humide.

Une femme du nom de Leha ressemblait à peu près à Myra. Blade l'entraîna avec eux. Officiellement pour prendre soin de Teoclan.

Les soldats embarquèrent à la hâte dans les canots disponibles et mirent le cap sur l'île abritant Myra et sa garde personnelle. La nuit était tombée, rendant encore plus difficile la navigation car il fallait éviter les épaves diverses qui flottaient entre deux eaux, sous la surface glauque.

Au bout d'une petite heure, le guetteur de l'embarcation de tête aperçut la seule petite lumière tolérée sur l'île. On touchait au but. Blade se leva prudemment, en évitant de faire gîter le canot et l'efforça de détecter dans les ombres un danger éventuel.

— On dirait qu'on a réagi à temps... murmura-t-il entre ses dents.

L'épée à la main, Blade sauta le premier à terre, suivi par un groupe de soldats au milieu duquel se trouvait Leha.

— Que les autres attendent ici, ordonna-t-il au barreur de l'embarcation. À la moindre alerte, qu'ils foncent vers la maison.

Le petit groupe traversa le mur de végétation qui les séparait de la maison en bois.

Quand Blade tomba sur un des dix gardes personnels de Myra, il eut juste le temps de se faire reconnaître.

— Mais que faites-vous ici ? s'étonna l'homme en rengainant son épée et en faisant signe à ses compagnons déjà à couvert qu'il n'y avait aucun danger. On a bien cru à un raid ennemi à vous voir arriver comme ça, sans bruit...

— Eh bien, il se pourrait fort que ça arrive, rétorqua Blade. Ne perdons pas de temps.

Après avoir surveillé le rapide déploiement des soldats. Blade renvoya les canots à équipage réduit se dissimuler dans les îlots avoisinants. Au moindre signal, ils avaient ordre de revenir instantanément.

Lorsque le dispositif fut mis en place, rien ne paraissait avoir changé, les dix gardes habituels se montraient assez ostensiblement et un seul canot était tiré sur la berge devant la maison, prêt à partir. Tous les autres soldats s'étaient évanouis dans la végétation luxuriante plongée dans la nuit, prêts à intervenir.

Blade fit signe à Tiesen que tout était parfait puis se décida enfin à aller voir Myra. Leha l'accompagnait.

Teoclan dormait dans la pièce voisine et Blade entra sans bruit. Myra était assise sur son lit. Un drap était remonté sur son corps nu et

le dissimulait presque entièrement. Les traits de la femme étaient tirés par la fatigue et la fièvre.

Une table, près du lit, était chargée de diverses préparations médicinales. En les voyant, Blade eut le sinistre pressentiment que le traitement n'aurait guère d'effet sur le mal mystérieux qui rongait l'ex-régente.

— Pourquoi toute cette agitation ? demanda Myra. Et que fais-tu ici avec cette femme à cette heure tardive ?

Bien avant d'entrer, Blade avait décidé de ne rien lui cacher.

— Les nouvelles sont inquiétantes, madame. Les Tanneriens savent que vous êtes ici et leur armée se dirige sur nous.

— Ils ont abandonné le siège de Kandar ?

— Oui. Et la manœuvre a été menée à une vitesse impressionnante. J'espère que Dorf n'aura pas mis trop longtemps à réagir et qu'il aura suivi les instructions que je lui avais données.

Myra se redressa un peu dans le lit. Le drap glissa et dévoila la presque totalité de son sein gauche mais elle n'y prêta pas attention.

— Je n'ai toujours pas compris pourquoi Dorf t'a accordé si vite sa confiance...

Blade eut un rapide sourire.

— Parce que c'est un bon militaire, qui ne se soucie pas uniquement de ses prérogatives. Il a senti que nous étions fait du même bois et que mon idée était la bonne. Malheureusement, nous n'avons plus assez de temps devant nous et j'espère qu'il pourra trouver assez de soldats en forme après tant de mois de siège pour faire sa partie de l'ouvrage...

— Je l'espère aussi, soupira Myra. Mais tu ne m'as toujours pas dit la raison de ta présence.

Blade ne fut pas dupe. Même malade, elle avait très bien saisi ce qui se passait.

— J'ai amené avec moi tous les soldats que j'ai pu trouver pour renforcer votre garde et pour vous mettre à l'abri.

— Je risque donc quelque chose ?

— Je pense que le Patriarche va tenter de vous enlever, vous et votre fils, dans les heures qui viennent, répondit Blade.

Cette fois, Myra sembla enfin réagir. Elle s'assit sur le lit et n'essaya même pas de retenir le drap qui glissa jusqu'à sa taille. Blade fut surpris de voir à quel point l'opulence et la fermeté des seins de cette femme approchant la quarantaine, un âge avancé dans cet univers âpre, contrastaient avec la maigreur et les traits tirés de son visage.

— Eh bien qu'il vienne ! Je ne bougerai pas d'ici !

— Ce n'est pas raisonnable. Leha va prendre votre place...

Myra s'essuya les yeux. La colère redonna à son visage sa dureté d'antan.

— Écoute-moi bien, étranger, j'en ai assez de fuir et de n'être qu'un pion dans tes plans. Je sens que je n'en ai plus pour longtemps et que je ne pourrai jamais disputer à Wertam ce titre de régent qu'il convoite tant. Emmène discrètement Teoclan en sécurité et que cette femme qui est venue courageusement prendre ma place pour mystifier les Tanneriens parte avec lui pour s'en occuper.

— Mais...

— Il n'y a pas de mais qui compte. Je reste ici ! Il y a sûrement un espion quelque part sur cette île et s'il me voit fuir, il aura peut-être encore le temps d'avertir les autres de ne pas attaquer.

— Ce serait aussi bien, dit Blade sur un ton manquant de conviction.

— Ne me prends pas pour une imbécile, reprit Myra. Je sais parfaitement que tu comptes attirer ici les Tanneriens dans l'espoir d'en prendre quelques-uns vivants pour les faire parler. Sinon tu ne serais pas venu avec cette femme pour leur faire croire que j'étais toujours là. Je me trompe ?

Blade fut forcé d'admettre que non. Malade ou pas, Myra conservait un grand sens politique. C'était décidément une femme de tête. Et une femme courageuse.

— Je ferai tout pour qu'il ne vous arrive rien, dit Blade. J'y veillerai personnellement.

Myra poussa un soupir en se laissant retomber sur sa couche.

— Avant que cette maudite fièvre ne m'emporte, j'espère que tu condescendras à partager mon lit, fit-elle sans la moindre retenue et sans se soucier de la présence de Leha. Je voudrais partir rejoindre Ervan avec un bon souvenir des hommes...

Blade se racla la gorge et dit à Leha d'emmener Teoclan avec l'aide de Tiesen, qui se chargerait de leur sécurité. Ils devaient agir avec la plus grande discrétion, car personne, y compris parmi les soldats, ne devait se douter de quoi que ce soit.

CHAPITRE XVII

Le commando tannerien attaqua à peine une heure plus tard.

Le premier soldat qui les vit n'eut pas le temps d'avertir les autres et tomba sur le sol humide, la gorge tranchée d'une oreille à l'autre.

Blade avait eu raison de se méfier des Tanneriens car ceux-ci, après avoir traversé de nuit une bonne partie du marais, au nez et à la barbe des hommes de Wertam, avaient abandonné leurs canots dans une île proche. Ils y étaient tombés sur une des embarcations dissimulées un peu plus tôt et avaient réussi à se débarrasser sans bruit des deux Coroniens qui le gardaient. Seul un hasard extraordinaire avait fait qu'ils n'avaient pas croisé la route du canot emportant Teoclan.

Vêtus uniquement d'un pagne et d'un boudrier pour porter leurs armes, ils avaient traversé à la nage le petit kilomètre qui les séparait de l'île abritant la maison de Myra.

Le commando comptait vingt soldats, dont la mission consistait à s'emparer coûte que coûte de Teoclan. Pour ce qui concernait Myra, ils avaient ordre de l'éliminer purement et simplement, s'il se révélait impossible de l'emmener. Mais ils ne savaient pas que la garde avait été renforcée. Du côté coronien, on les attendait de pied ferme.

— Si l'attaque se produit comme je le pense, je ne veux qu'aucun Tannerien soit en mesure de repartir pour renseigner les siens, avait expliqué Blade.

— Nous aurons l'œil. Et fais-moi confiance pour faire parler ceux que nous n'avons pas tués avait ajouté Tiesen avec un rictus sinistre et une détermination qui cadraient mal avec ses convictions religieuses.

Blade se trouvait dans la chambre de Myra lorsqu'on frappa à la porte. Myra qui était en train de s'habiller sans la moindre pudeur devant Blade finit de passer sa robe bleue, faisant disparaître le fin triangle de poils blonds qui recouvrait désormais son sexe depuis qu'elle avait cessé de s'épiler.

— Va ouvrir, dit Blade à Leha tout en tirant son épée.

Myra passa la main sous son lit et en sortit un long poignard à la lame effilée.

— Je croyais avoir donné l'ordre de ne pas vous fournir d'arme...

Myra se redressa. De colère, son teint blême de malade pâlit encore davantage.

— Sache que j'en ai plus qu'assez de recevoir des ordres.

La porte ouverte laissa entrer un garde.

— On a entendu des bruits bizarres vers l'extrémité nord de l'île.

— Tiesen est allé voir ? demanda Blade.

— Oui. Il m'a dit de venir vous prévenir.

Blade se tourna vers Myra qui suivait la conversation sans même dissimuler son poignard.

— Ils sont là. Cela n'a pas traîné.

— Tu as l'air bien sûr de toi... remarqua Myra. Ce marais doit être plein d'animaux qui font du bruit la nuit.

— Appelle ça l'instinct du chasseur, répondit un peu sèchement Blade. Je l'ai dans le sang et il m'a souvent sauvé la vie.

Myra fit la moue et poussa un petit soupir.

— Si nous sortons vivants de ces heures pénibles, il faudra un jour que tu me révèles qui tu es en réalité, faux voyageur...

— En attendant, vous restez à couvert et loin des fenêtres. Je vais aux nouvelles. Toi, va chercher un autre garde et ne bougez plus d'ici tous les deux quoi qu'il puisse arriver.

Tiesen fit signe au soldat qui le suivait de se plaquer contre l'arbre.

En dépit de l'obscurité, il venait de repérer les deux hommes pratiquement nus mais armés jusqu'aux dents qui s'étaient dissimulés derrière un gros buisson tout proche. Apparemment, ils étaient seuls mais cela ne voulait rien dire. L'ami de Wertam leva son poignard devant ses yeux, comme pour en vérifier la lame.

— Nous allons bientôt avoir nos premiers prisonniers, souffla-t-il entre ses dents.

En fait, Tiesen ne fit qu'un seul prisonnier car l'autre Tannerien le vit arriver une seconde trop tôt et le Coronien fut obligé de lui ouvrir la gorge avant de se jeter sur son compagnon.

Après un bref combat, Tiesen lui trancha les tendons arrière du genou droit et le Tannerien s'effondra dans un gémissement. Tiesen lui asséna alors une manchette qui le plongea dans l'inconscience. Puis, posément, sans état d'âme, ce fervent adorateur d'Ervan coupa d'un aller-retour de lame les tendons du genou gauche.

— Comme ça, quoi qu'il fasse, il ne pourra pas nous échapper, dit-il en appelant à voix basse les soldats qui l'accompagnaient.

Sur le chemin du retour, le petit groupe rencontra Blade et les trois soldats qui se trouvaient avec lui.

— Si tu veux mon avis, ces gaillards-là sont venus à la nage et je ne crois pas qu'ils soient vraiment nombreux. Nous devrions poser la question à notre invité quand il se réveillera, ce qui ne saurait tarder...

— Vingt, hoqueta l'homme cinq minutes plus tard quand Tiesen lui eut coupé les testicules. Vingt... Par Rotek, tue-moi !

— Parfait, tu as effectivement gagné le droit de mourir proprement, fit Tiesen en lui transperçant le cœur d'un coup sec de sa lame.

Lorsqu'il ressortit de derrière le buisson, il vit que Blade le fixait avec des yeux bizarres.

— Ne me regarde pas comme ça, l'ami. Ce que je fais me répugne en dépit des apparences mais c'est notre survie qui est en jeu. Maintenant, ils ne sont plus que dix-huit.

Blade se racla la gorge.

— Très bien. Inutile donc de finasser. Que tous nos hommes sortent de leurs cachettes et bouclent l'île au mieux. On devrait les attraper tous dans la nasse.

Bientôt, plusieurs corps à corps éclatèrent un peu partout dans les environs. À cinq contre un, les Coroniens n'eurent guère de mal à venir à bout du commando.

Les torches qui venaient d'être allumées devant la maison de Myra découpaient un cercle aux bords tremblotants dans la nuit. Blade poussait devant lui un homme vêtu uniquement de son baudrier vide d'armes.

— En voilà un qui essayait de nous fausser compagnie, dit-il. On en est à combien ?

D'un côté se trouvaient des cadavres soigneusement alignés et de l'autre, les Tanneriens qui, blessés ou non, s'étaient fait prendre vivants.

Blade compta quatorze corps, parmi lesquels celui de l'homme « interrogé » par Tiesen et... cinq prisonniers dont l'un portait une méchante blessure au côté.

— Il en manque un, dit Blade. Il faut absolument le retrouver !

Soudain il y eut dans la maison un bruit de chute suivi d'un cri. Blade maudit son imprudence et se rua à l'intérieur. En surgissant dans la chambre de Myra, il découvrit un des gardes baignant dans la mare de sang qui coulait de sa gorge tranchée.

Myra était debout sur son lit et avec son long poignard, elle tenait

tête à un Tannerien. L'homme, vêtu d'un simple pagne, portait une épée, mais le visage de la femme était si plein de haine qu'il hésitait à attaquer.

— Avance donc, chien ! jeta Myra. Viens que je te les coupe !

D'un coup d'œil, Blade évalua la situation et découvrit le second garde étendu par terre sous la fenêtre. Là où le Tannerien avait dû le surprendre.

— Jette cette épée si tu veux avoir la vie sauve ! ordonna Blade à l'homme presque nu.

Le Tannerien lui lança un regard mauvais et vit que Blade avait son épée dans la main gauche et un poignard dans la droite.

— Tu avais réussi à filer de Kandar, traînée ! ricana l'homme. Mais tu n'échapperas plus à personne, maintenant ! Par Rotek, je te le promets !

Le Tannerien bondit en avant à la vitesse de l'éclair, sauta sur le lit et plongea son épée en direction de Myra qui fit un écart et bloqua alors la lame de son adversaire en tentant de la repousser. Mais le Tannerien réussit à lui faire perdre l'équilibre à la seconde où Blade sautait à son tour sur le lit.

Il plongea vers le Tannerien alors que Myra, tombée à genoux, tentait de se relever en criant des jurons. Sous le choc, le Tannerien roula sur le lit mais sans pour autant lâcher son arme. Blade se redressa et se jeta sur lui, sans entendre Tiesen ni les soldats qui arrivaient enfin.

— Laisse-le-moi ! hurla Myra en plongeant son couteau dans la poitrine de l'homme.

Par malheur, celui-ci rabattit son épée au même moment. La lame frappa Myra en lui faisant au cou une profonde entaille. La femme oscilla sur elle-même, puis s'effondra en arrière.

Tiesen se précipita pendant que les soldats emportaient le Tannerien agonisant. Myra ouvrit les yeux et déglutit avec difficulté.

— Vous allez vous en tirer, madame, dit Blade en se penchant sur elle.

Il se tourna vers Tiesen.

— Va immédiatement chercher des linges propres et de l'eau chaude.

Tandis que le compagnon du duc partait avec les deux servantes horrifiées qui venaient d'entrer, Blade allongea Myra sur son lit. Les jambes de l'ex-régente bougèrent ; la lame n'avait donc pas touché la colonne vertébrale, mais la blessure était profonde, et l'apparition de petites bulles indiqua que la trachée-artère était atteinte. Le sang allait

commencer à remplir les poumons.

— La voie est libre pour Wertam... dit Myra avec difficulté. Je voudrais que... que tu t'assures qu'il ne fera rien à Teoclan.

Blade se contenta de secouer la tête, conscient que le flou qu'il découvrait dans le regard de la femme n'avait plus rien à voir avec la fièvre persistante qui l'avait habitée jusque-là.

— Inutile de mentir, étranger, je sens la vie qui me quitte comme une outre qui se vide lentement. Tu ne pourras rien avec tes linges et ton eau chaude.

Elle fut prise d'une quinte de toux qui projeta du sang sur Blade.

— Vous vous êtes bien battue, murmura celui-ci. Tout est ma faute. J'aurais dû être là.

Myra secoua lentement la tête.

— Non, tu n'as fait que ton devoir. N'oublie pas que c'est moi qui ai voulu rester. Et puis je préfère mourir ainsi plutôt que de dépérir rongée par cette maudite fièvre.

Elle se redressa subitement sur les coudes et fixa Blade d'un regard qui avait déjà du mal à contempler le monde des vivants.

— Mon seul regret est de partir sans avoir pu te tenir dans mes bras... Sans avoir pu...

Elle s'arrêta et ouvrit en grand la bouche comme si l'apparition de la Camarde était source d'une intense stupéfaction pour elle.

Lorsque Tiesen revint avec des linges et l'eau chaude, il trouva Blade serrant contre lui le corps sans vie.

CHAPITRE XVIII

— L'avant-garde des Tanneriens est arrivée ici, dit Lorka.

Blade cligna des yeux, comme pour effacer de son esprit l'image de Myra baignant dans son sang et fixant l'éternité. Ainsi que celle des prisonniers torturés jusqu'à ce qu'on ait tiré d'eux tous les renseignements possibles sur leur armée et ses intentions.

Son regard suivit le doigt de Lorka pointé vers une zone précise de la carte primitive étalée sur la table. Un point d'étranglement large de cent mètres à peine entre deux plateaux. Mais aussi un point de passage obligé vers les marais.

— On aurait pu les bloquer ici pour gagner du temps, dit Wertam en tapotant nerveusement le manche de sa hache. Nos troupes vont être à peine prêtes et vont devoir en outre se battre à un contre deux... N'est-ce pas prendre trop de risques ?

— Non, répondit Blade. Il ne faut surtout pas leur montrer que nous voulons résister à tout prix. Donnons-leur au contraire confiance en leur faisant croire que nous sommes acculés contre les marais. Il faut que toute leur armée passe entre les deux plateaux. C'est au retour que nous les attendrons...

— À condition que ton plan fonctionne, soupira Wertam. On n'a toujours pas de nouvelles de Dorf.

— Si vous en doutez, je peux vous laisser faire à votre guise, rétorqua sèchement Blade.

Wertam souleva sa hache et eut un sourire.

— Tu sais comme moi qu'il n'est plus temps de modifier quoi que ce soit, l'ami. Alors, il ne nous reste plus qu'à prier Ervan que rien ne vienne mettre à bas ton plan et que tout se passe comme tu l'as prévu.

Gamar peinait sous son uniforme trop juste. Mais comme les mille hommes qui avaient quitté Kandar le lendemain du départ des assiégeants, il était trop heureux de voir un horizon enfin dégagé autour de lui.

Il avait répondu à l'appel du général cherchant à enrôler des volontaires lorsqu'il s'était aperçu que son bateau ne pourrait probablement pas reprendre ses voyages avant longtemps. Et puis il était curieux de retrouver Blade. Mais où les emmenait-on ?

En réalité, seul Dorf savait ce qu'il faisait. Blade lui avait dit de sortir de Kandar avec le maximum de soldats et de donner l'impression de fuir vers l'intérieur du pays, comme pour se mettre à l'abri en attendant des jours meilleurs. Apparemment, c'était réussi. Mais, au bout d'une journée de marche le long du fleuve, la modeste troupe avait brusquement obliqué sa course et pris la direction des marais. Dorf n'avait plus que trois jours pour arriver à pied d'œuvre, sinon tout le plan de Blade s'écroulait.

Blade avait arrêté sa stratégie en partant d'une constatation qu'il avait souvent faite au cours de ses voyages. Il avait observé, en effet, que les armées barbares se déplaçaient souvent d'un bloc, quelquefois même avec femmes et enfants, sans éclaireurs ni arrière-garde. Il s'était dit aussi que le Patriarche devait être fou de dépit en apprenant qu'il avait assiégé en vain une ville, pendant des mois. Aussi jetterait-il sans doute toutes ses forces dans la bataille, impatient d'en découdre.

Ne pas voir revenir le commando qui devait enlever Teoclan, enjeu de toute la campagne, n'allait certainement pas le pousser dans le sens de la prudence et de la demi-mesure. À voir le mouvement de son armée, il était évident qu'il avait choisi d'en finir une bonne fois pour toutes avec la force qu'était en train de reconstituer Wertam.

Pour atteindre l'endroit où Blade avait fait venir les troupes coroniennes, il fallait passer par un goulet d'étranglement entre deux plateaux.

Tout bon chef de guerre aurait hésité à faire une telle manœuvre qui donnait plutôt l'impression de se jeter dans la gueule du loup.

Les quelques dizaines d'hommes que Blade avait disposés là devaient quitter les lieux dès l'apparition de l'armée tannerienne. Mais ils devaient le faire ostensiblement et dans la direction opposée à celle des marais, comme s'ils avaient décidé de fuir avant le combat. Tout devait donner l'impression que les Coroniens attendaient l'affrontement avec une grande inquiétude.

La ruse fonctionna encore mieux que prévu, et Belkan, prévenu par un officier du repli ennemi, fut donc convaincu que l'armée coronienne, bloquée par les marais au-delà du défilé, devait être déjà en train de se débander...

— Que décidez-vous, votre Sainteté ? demanda le général en chef au Patriarche, alors qu'il dégustait une succulente volaille en sauce apportée par son cuisinier personnel.

Belkan suçait le bout de ses doigts boudinés et s'essuya la bouche avec une serviette. Le général, qui mangeait de la viande séchée et des

légumes de mauvaise qualité depuis des mois, essaya de penser à autre chose.

— Toujours aucune nouvelle des hommes qui devaient me ramener ce maudit prince héritier ?

Le général secoua la tête.

— Je pense qu'ils ont échoué, votre Sainteté. J'espère simplement que le prince est toujours avec les Coroniens...

— Nos espions étaient formels là-dessus, dit le Patriarche : la régente et son fils étaient encore là hier. Ils ne fuiront que lorsque leur armée sera en déroute.

— Ce qui ne saurait tarder, dit le général en jetant un coup d'œil involontaire à l'assiette de Belkan. Dès que possible, j'enverrai des patrouilles rapides contourner les marais afin d'intercepter toute tentative de fuite de la régente et de son fils.

Les yeux embusqués dans le visage gras du Patriarche se fixèrent sur le visage plutôt sec du général. Un petit sourire dépourvu de tout humour s'accrocha aux lèvres épaisses du représentant de Rotek dans le monde des vivants.

— Il serait en effet néfaste pour la suite de ta carrière que ces deux-là nous échappent, si tu vois ce que je veux dire... Bien, ajouta-t-il après une pause et un long rot sonore, laisse-moi le temps de finir ce rapide repas et je crois que tu pourras te lancer à l'assaut de ces chiens de Coroniens.

En s'éloignant, le général fut envahi par une bouffée de rage qui mit longtemps à disparaître.

Dès que le Patriarche eut daigné remonter dans son chariot surchargé de dorures, l'Armée de Dieu s'engagea en rangs serrés dans l'étroit goulet séparant les deux plateaux, sous les regards des soldats qui avaient pris possession des hauteurs.

La cavalerie, forte de plus de trois mille hommes avançait en premier, suivie par une foule de fantassins ressemblant de loin à des fourmis tueuses. Derrière cette force impressionnante suivait l'état-major regroupé autour du chariot du Patriarche.

Dès la sortie du goulet, l'armée tannerienne se redéploya et prit le chemin des marais sans rencontrer la moindre résistance. À croire que les Coroniens étaient déjà partis...

De bons présages qui gommèrent toute trace de prudence dans l'esprit embrumé par la bonne chère du Patriarche.

Moins de trois heures plus tard, les Tanneriens découvraient enfin l'armée coronienne. S'ils s'étaient attendus à trouver des ennemis en proie à la panique, ils en furent pour leurs frais.

Bien que deux fois moins nombreux, les Coroniens étaient impeccablement alignés et leurs centaines d'archers prêts à tirer. À la pointe du triangle qui s'apprêtait à s'enfoncer comme une lame dans l'Armée de Dieu se trouvait Wertam, immense sur son cheval noir.

Le duc leva sa grande hache et la fit tourner au-dessus de sa tête, ce qui représentait un véritable exploit physique.

Blade venait de partir pour mener à bien sa propre mission. Jusqu'à présent, tout semblait se dérouler comme il l'avait prévu. Mais les Coroniens devaient montrer qu'ils étaient à la hauteur.

— Chargez ! lança Wertam en se redressant sur sa monture. Et que Ervan vous protège tous !

Les Tanneriens perdaient peu à peu leur belle assurance.

L'Armée de Dieu n'arrivait pas à réduire la résistance des troupes coroniennes, pourtant bien moins nombreuses et acculées contre les marais. L'énorme hache de Wertam taillait des cercles sanguinolents autour de lui projetant dans les airs des membres de chairs entiers sur les hommes du Patriarche qui commençaient à se demander s'ils n'avaient pas affaire à un démon.

Pendant ce temps, les soldats commandés par Blade avaient réussi à se replier de manière à couper en deux l'armée de Tanner. Une part importante de ses effectifs se retrouvait donc prisonnière du défilé.

Blade était alors monté à l'assaut des plateaux par des chemins détournés, et il avait mis rapidement hors de combat les gardes qui s'y trouvaient. Enfin, au moment où le gros de l'armée qui campait dans le défilé avait réalisé la manœuvre, la force de Dorf était apparue à l'horizon.

Si son arrivée soulagea Blade, elle plongea le commandant tannerien dans la plus grande perplexité. Devait-il tenir sa position sous la menace d'un ennemi qui ne ferait que se renforcer sur les plateaux, ou se lancer à l'attaque de ces Coroniens surgis d'on ne savait où dans l'espoir de les balayer et de rouvrir ainsi la masse qui risquait de se refermer sur l'armée du Patriarche ?

Le chef tannerien, choisissant finalement la seconde solution, lança une première ligne de cavalerie contre les fantassins de Dorf, qui n'eurent que le temps de se déployer en position défensive.

Du haut du plateau, Blade suivit le choc et vit avec soulagement que les archers coroniens visaient encore assez bien en dépit de la fatigue accumulée par quatre jours de marche forcée. La vague d'assaut tannerienne fut décimée avant même d'avoir atteint son but. Ses survivants tournèrent casaque, trop tard pour une partie d'entre eux qui furent rattrapés par d'autres flèches.

— Bon, dit Blade à Tiesen, on dirait que Dorf est à la hauteur de sa tâche. Tu vas rester là. Moi, je retourne immédiatement auprès du duc.

Une demi-heure plus tard, alors qu'ils faisaient route vers le champ de bataille et que le fracas des armes emplissait l'air, Blade et son escorte aperçurent un gros chariot à quatre roues et tiré par huit chevaux qui rabattait en toute hâte, en direction de la passe que Dorf essayait de prendre. Une bonne cinquantaine de cavaliers l'encadraient.

Blade observa le véhicule à la décoration lourde et rutilante. Aucun doute n'était possible, ce ne pouvait être que la voiture du Patriarche de Tanner. Et s'il se trouvait là, c'était que la bataille avait tourné en faveur de Corona...

Blade se retourna vers les vingt cavaliers qui l'accompagnaient.

— Voyez-vous l'escorte de ce chariot ? Il faut vous en débarrasser si vous voulez devenir des héros en rapportant la tête du Patriarche Belkan !

Et ils foncèrent à sa rencontre, sans laisser aux Tanneriens le temps d'organiser leur défense. Une furieuse mêlée s'ensuivit. Les hommes de Blade, grisés par la perspective de capturer le Patriarche, se battaient comme des fauves.

Blade retira son épée de la poitrine d'un adversaire et, constatant une faiblesse dans le cercle des soldats regroupés autour du chariot, se rua sans plus attendre, vers la portière dont il fit sauter la serrure d'un violent coup de pied. À l'instant où il allait sauter dans le véhicule, deux Tanneriens se précipitèrent sur lui. Blade se retourna, l'épée à l'horizontale. Le cercle tracé par la pointe de la lame trancha la gorge du cavalier le plus proche et le visage de son compagnon, à la hauteur des yeux.

Débarrassés des deux hommes qui venaient de rouler au sol avant de se faire piétiner, Blade se rapprocha du chariot, saisit une corniche en bois doré et sur un rétablissement, il sauta de son cheval à l'intérieur.

Il y découvrit un homme gras et chauve au visage affreusement vérolé. Le Patriarche, vêtu d'une longue robe bleu roi et rouge sang, portait un ridicule chapeau doré.

— Il est temps de régler nos comptes, jeta Blade en posant la pointe de son arme sur la gorge suante et parcourue de tressautements nerveux.

Le Patriarche roula de petits yeux mauvais.

— Qui es-tu ? demanda-t-il. Je peux faire de toi un homme riche,

tu sais.

Blade secoua la tête.

— L'argent ne m'intéresse pas et je suis venu pour te faire payer tous les morts qui jonchent ce pays par ta faute !

— Tu ne vas pas tuer un homme sans défense ! s'exclama Belkan en reculant vers le fond de la banquette.

— Mais es-tu seulement un homme ? répondit Blade en lui transperçant la gorge.

Lorsqu'il agita la tête sanglante par la portière, les survivants de l'escorte du chariot comprirent qu'il était vain de poursuivre le combat et s'égayèrent dans la nature.

— Inutile de les poursuivre, ordonna Blade. Nous avons ce que nous étions venus chercher... La guerre sera bientôt finie !

Le duc mit pied à terre après avoir accroché sa double lame à la selle. Les rayons du soleil semblaient s'engluier dans la couche de sang qui recouvrait les tranchants arrondis. Blade le rejoignit, et les deux hommes se dirigèrent vers le général Dorf que sa blessure à la cuisse empêchait de marcher.

— Beau travail, général, dit Blade. Grâce à vous, le bouchon de la nasse n'a pas sauté. J'espère que ce n'est pas trop grave ?

Dorf eut un sourire un peu forcé.

— Je courrai dorénavant moins vite derrière les femmes... Ton plan était le bon et j'ai eu raison de te faire confiance. Le Patriarche ne pouvait pas deviner que des soldats délivrés d'un siège de plusieurs mois pouvaient partir aussi vite au combat et tenir si longtemps.

— Il ne pouvait pas deviner non plus que sa dernière heure était venue, dit Wertam. Corona va enfin pouvoir revivre.

— Que dit Myra de tout cela ? demanda le général, tandis qu'un faux mouvement qu'il fit sur son siège de fortune lui tirait une grimace douloureuse.

Wertam et Blade se regardèrent.

— Myra est morte, dit Blade. Elle a été tuée au cours d'un raid dans les marais. Des Tanneriens ont essayé d'enlever Teoclan et elle a refusé de se mettre à l'abri. Elle était malade et je crois qu'elle n'avait plus beaucoup envie de vivre.

Dorf fronça les sourcils et s'essuya le front du revers de la main.

— Je suis heureux que vous soyez enfin le régent de Corona, duc, fit-il. Mais j'aurais voulu que Myra soit votre alliée plutôt que votre ennemie. C'était une femme qui sortait de l'ordinaire.

Wertam se contenta de hocher la tête sans qu'on puisse savoir ce

qu'il pensait réellement.

— Peut-être était-elle trop entière, murmura Blade. Trop intransigeante. Mais c'était quelqu'un d'exceptionnel.

Il fit mine de ne pas remarquer le regard étonné que lui lança Wertam et salua le général blessé.

— Je vais faire un tour parmi les soldats. Ils ont bien mérité quelque considération...

Passant entre les blessés, les morts et les bien-portants, Blade s'employa à distribuer des félicitations et des mots de réconfort. Soudain, une voix qu'il connaissait bien l'interpella.

— Je savais bien qu'on finirait par se revoir !

Blade se retourna et découvrit qu'il n'avait pas rêvé. C'était bien Gamar.

— Bon sang ! mais que fais-tu ici ? lança-t-il en venant à la rencontre du marin.

— Au cas où tu ne le saurais pas, le commerce n'est plus en ce moment ce qu'il était, essaya de plaisanter le Coronien. J'espère que ton ami le duc saura remettre de l'ordre là-dedans. Et me payer pour l'insigne service que je lui ai apparemment rendu en t'amenant à Kandar. Mon bateau ne vaut même plus le prix du bois...

Blade le serra contre lui sous le regard étonné des soldats aux alentours.

— Eh bien, je crois que c'est le moment d'en profiter mon ami. Notre nouveau régent est de toute évidence dans de bonnes dispositions d'esprit et je vais faire en sorte qu'il accède à tes désirs...

Bien plus tard, alors que la nuit était tombée, Blade s'assit à l'écart de l'agitation du camp. La masse des deux plateaux occultait tout près de là une partie du ciel étoilé. L'air était rempli d'éclats de voix divers et les gémissements des blessés se mêlaient aux exclamations de joie de ceux qui fêtaient la fin de la guerre.

Seuls les prisonniers tanneriens, parqués à l'écart, restaient silencieux. Ainsi que les morts qui jonchaient le sol sur des kilomètres entre le défilé et les marais ! Au moins la moitié de l'armée de Tanner était passée dans un monde supposé meilleur et les pertes coroniennes étaient elles aussi très lourdes. Cette guerre stupide hélas, allait affaiblir durablement les deux pays.

Tout à coup, une haute silhouette apparut dans la pénombre à côté de Blade.

— Je ne te dérange pas ? demanda Wertam.

Blade eut une mimique amusée.

— Voilà une bien étrange question de la part du nouveau maître de Corona...

Le régent vint s'asseoir et jeta un rapide coup d'œil aux étoiles.

— Sans toi, je ne le serai sûrement pas. Tu mérites beaucoup plus que de la politesse.

Blade secoua la tête.

— La seule faveur que je te demande, c'est de renvoyer tous les prisonniers chez eux sans les mettre en esclavage... Tanner n'est plus un danger pour Corona et ce geste serait sans aucun doute apprécié.

— Accordé, répondit instantanément Wertam.

Il fronça les sourcils en voyant Blade tressaillir soudain.

— Qu'as-tu ?

Blade ferma les yeux et la douleur reflua dans sa tête. Il comprit que son séjour à Corona touchait à sa fin. L'ordinateur de la Tour de Londres s'apprêtait à le rattraper.

— Rien, une migraine, dit-il au Régent.

— Que dirais-tu de devenir mon conseiller personnel ? demanda celui-ci. Cette charge pourrait être accompagnée d'un fief...

Blade soupira, attendant le prochain assaut de la douleur.

— Je vous remercie mais je crois que je ne vais pas m'attarder ici. Je vous ai déjà dit souvent que le pouvoir ne m'intéressait pas. Je suis une sorte d'errant, voyez-vous...

Une nouvelle vague de douleur l'empêcha de poursuivre. Il fit un effort pour se lever.

— Où vas-tu ? lui demanda Wertam en lui empoignant le bras.

Blade se dégagea doucement.

— Je vais marcher un peu... Et n'oubliez pas que Teoclan sera ce que vous en ferez.

Le régent resta interloqué par cette dernière réflexion et regarda s'éloigner dans la nuit l'homme qui n'avait cessé d'être une énigme pour lui. Il le vit subitement trébucher au moment de passer derrière un buisson, Blade disparut alors de sa vue.

Wertam attendit un moment mais ne vit personne ressortir de derrière le buisson. Inquiet, il se leva d'un bond mais ne découvrit personne derrière l'épineux. Et pourtant il était sûr que Blade n'était pas ressorti.

Toute la nuit, le nouveau régent de Corona fit chercher celui à qui il devait tant. En vain. Blade semblait bel et bien s'être évanoui dans la nuit.

Personne ne le revit jamais, ni à Corona ni ailleurs.

CHAPITRE XIX

La translation parut plus brutale que d'habitude à Blade qui mit un instant à reprendre ses esprits. Lord Leighton vint le libérer de la cabine et J lui tendit une serviette pour dissimuler sa nudité dès qu'il eut mis le pied par terre.

Une bonne heure plus tard, Blade termina le résumé de ses aventures à Corona. Le lendemain, il lui faudrait revenir pour un interrogatoire plus fouillé destiné à récolter le plus de données sur cette nouvelle Dimension X. L'hypnose serait même utilisée pour débusquer tous les souvenirs refoulés dans l'inconscient de Blade.

Quand tout serait terminé, l'ensemble irait rejoindre les dossiers précédents dans la mémoire de l'ordinateur central.

Au fil des ans, le Projet DX avait ainsi accumulé une foule d'informations des plus précieuses, pour le jour où seraient résolus les problèmes du retour programmé dans une Dimension définie et celui de la translation d'autres voyageurs que Blade. Alors seulement, l'Angleterre pourrait enfin espérer établir cet empire dans les univers parallèles pour lequel elle avait déjà tant investi.

Une fois sorti de la Tour de Londres, Blade se dirigea seul vers sa Rover qui l'avait patiemment attendu. J, qu'appelait un rendez-vous urgent avec on ne sait quel personnage important du gouvernement, venait de disparaître à l'arrière de sa Rolls-Royce.

Tout en débranchant d'un coup de télécommande le système de surveillance de sa voiture, Blade se demanda si Wertam, dont la victoire sur les restes de l'armée tannerienne ne faisait plus aucun doute, résisterait à la tentation de faire disparaître Teoclan avant l'heure fatidique de sa majorité. Pour l'instant, le duc jurait ses grands dieux qu'il donnerait même sa vie pour le jeune prince, mais l'Histoire avait souvent montré quelle valeur accorder à de telles promesses.

Après tout, les Carolingiens n'avaient-ils pas supplanté les Mérovingiens dans des circonstances similaires ?

La porte de la Rover s'ouvrit avec un léger déclic métallique. Blade se pencha et prit dans la boîte à gants sa flasque en argent. Après les breuvages sans finesse de Corona, ce premier cognac lui procura un plaisir extraordinaire.

Blade reposa la flasque sur le siège du passager et s'assit. Il

contemplait la Tour de Londres, tout en réfléchissant. Pouvait-il juger Wertam pour ce qu'il soupçonnait de son caractère ? Le type de société à laquelle appartenait le duc ignorait les subtilités des démocraties modernes. « Tuer avant d'être tué » : voilà qui aurait pu servir de devise à ces pays dont la politique n'obéissait qu'à la loi du plus fort. Dans ces conditions, la vie d'un frêle enfant ne pesait pas bien lourd dans la balance...

En démarrant, Blade eut encore une pensée pour Myra qui avait su mourir comme elle avait vécu. En tigresse.

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Estrée pour le compte
des Éditions Vaugirard en août 1994

Imprimé en France

Dépôt légal : Septembre 1994
N° d'impression : 28056